



**LES ANCIENS**  
**DU PETIT SEMINAIRE DE NICE**  
**DU COLLEGE MASSENA**  
**ET DU COLLEGE STANISLAS**  
**MORTS POUR LA FRANCE**  
**AU DEBUT DU XX<sup>ème</sup> SIECLE**

*Travail des élèves de Première S de Madame Florence Zeitoun – Année 2017-2018*

*Bernard Emmanuel FAIVRE – Chef d'Établissement*





Plaque commémorative du grand hall







Plaque commémorative du hall d'honneur





**Drapeau du 363<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (1914-1919) consacré au Sacré-Cœur  
Conservé par l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Masséna et du Collège Stanislas**



*" Quand le drapeau avance, il faut le suivre ; quand il tombe, le relever pour le porter toujours plus loin ".*

**Colonel DRIANT**

## INTRODUCTION

Nous commémorons cette année le centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918, qui mit fin à la Première Guerre Mondiale.

Notre communauté doit à cette occasion célébrer le souvenir de ces millions d'hommes qui sont partis combattre pour leur patrie, pour leur famille, au risque de leur vie - et qui, pour beaucoup trop d'entre eux, l'ont donnée.

Une grande plaque commémorative installée dans le hall de Stanislas nous rappelle les noms des « Anciens Élèves du Petit Séminaire puis de l'École Masséna Morts pour la Patrie ».

Une seconde plaque est consacrée « Aux Anciens Élèves de Stanislas-Masséna morts au Champ d'Honneur 1939-1945 et 1956 ».

Le centenaire du 11 novembre 1918 concerne évidemment avant tout nos anciens morts pour la France pendant la Première Guerre Mondiale, mais nous devons honorer à cette occasion la mémoire de l'ensemble de nos anciens qui ont donné leur vie pour notre pays. Ce travail a pour objet de rendre vivant leur souvenir.

Pourquoi se souvenir des anciens du Petit Séminaire et de l'École Masséna ? Notre institution ne s'est appelée Stanislas qu'à partir de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale.

La villa Potocka abrita de 1892 à 1907 les sœurs de l'Assomption qui y installèrent un collège de jeunes filles. Les sœurs de l'Assomption furent chassées de France en 1906 et le collège fermé.

Au même moment, le Petit Séminaire de Nice installé près du port était fermé par l'État qui récupérait les bâtiments suite à la loi de 1905.

Les élèves du Petit Séminaire furent déplacés en 1907 dans les locaux abandonnés par les religieuses de l'Assomption. Un établissement secondaire privé catholique de garçons, fut alors créé, sans rapport avec l'actuel Lycée Masséna qui ne prit ce nom qu'en 1963. Notre établissement (appelé Collège N-D des Grâces) regroupa « l'École Masséna » (Collège et Lycée) et le Petit Séminaire jusqu'à la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. En 1940, l'École Masséna accueillit les élèves des classes préparatoires militaires du collège Stanislas de Paris qui racheta finalement l'école en 1942. Celle-ci devint alors le Collège Stanislas de Nice et dépendit de Paris jusqu'en 1972.

Comment rendre vie au souvenir de nos anciens morts pour la France ?

L'essentiel des noms portés sur la première plaque concerne des anciens du Petit Séminaire et de Masséna morts pour la France au cours de la guerre de 14-18. On retrouve leurs traces par divers moyens - principalement sur le site « [memoiredeshommes](#) » (d'où proviennent les fiches grises remplies suite au décès d'un combattant de la Première Guerre Mondiale et récemment numérisées) ainsi que sur le site « [memorialgenweb.org](#) », voire parfois dans l'historique de leurs unités. On peut aussi trouver des fiches et quelques photographies sur le site de la ville de Nice dédié au souvenir des Niçois morts pour la France au cours de la première guerre mondiale : <http://centenaire.nice.fr/> (fiches beiges).

Mais quelques-uns de ceux qui sont inscrits sur cette première plaque sont morts pour la France avant ou peu après la première guerre mondiale, et plusieurs ont de nombreux homonymes morts au champ d'honneur pendant ce conflit. Il arrive aussi que pour certaines familles niçoises comme la famille Malaussena, le choix soit particulièrement difficile, quatre Louis Malaussena étant morts au combat en 14-18. Le travail d'identification est alors difficile et peut aboutir à des erreurs.

Sur la deuxième plaque, les élèves sont des anciens de Masséna et de l'Institution Stanislas, dont une forte proportion de non niçois, probablement arrivés en 1940 de Stanislas Paris.

Malheureusement, plusieurs anciens ne peuvent être identifiés, tant sur la première que sur la deuxième plaque. On peut parfois trouver des homonymes originaires d'autres villes de France, mais sans aucun lien apparent avec Nice ou plus largement la sud-est de la France. Il paraissait alors hasardeux de faire le lien entre ces personnes et les anciens dont le nom est présent sur les plaques commémoratives de Stanislas.

Le travail de recherche est parfois compliqué du fait de certaines approximations dans l'orthographe des noms portés sur les plaques ou dans les archives militaires - voire tout simplement parce que le prénom usuel retenu sur les plaques n'est pas le premier porté sur les registres de l'armée. Dans certains cas, il peut y avoir plusieurs homonymes originaires des Alpes Maritimes. Enfin, on peut trouver des informations contradictoires en fonction des sources.

Lorsque plusieurs solutions d'identification se présentent, la méthodologie utilisée pour les choix a été la suivante : sont prioritairement pris en compte les combattants nés à Nice ou dans les Alpes Maritimes et – ou dont le bureau de recrutement est celui de Nice. Dans le cas où aucun des combattants morts pour la France portant le même nom n'apparaît lié à Nice, on a étendu le choix en cercles concentriques, sur les Alpes Maritimes, voire au-delà vers le Var et les départements voisins. Dans certains cas, le choix peut être conforté par le travail effectué sur le site [« memorialgenweb.org »](http://www.memorialgenweb.org), où un travail d'identification important a déjà été fourni, notamment à partir de la plaque commémorative du lycée publique Masséna.

Le problème est différent pour la deuxième plaque : elle concerne la Seconde Guerre Mondiale et la Guerre d'Algérie, qui firent en France beaucoup moins de victimes militaires que la Première. Il y a donc rarement des homonymes. Mais en revanche, beaucoup de nos anciens ne sont pas niçois. Ce qui ne pose pas de problème, sachant qu'une forte proportion des élèves de Stanislas Nice entre 1940 et 1944 venaient de Paris.

Le drapeau du 363<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie portant le Sacré Cœur était conservé dans les archives de l'association des anciens élèves de Stanislas Masséna. Nous ne savons actuellement pas comment notre établissement en est devenu dépositaire. On peut supposer que ce drapeau interdit par l'Etat-Major des Armées en 1917, comme tous ceux qui portaient le Sacré-Cœur, fut confié à un prêtre enseignant au sein du collège Masséna, un prêtre qui accompagnait alors le régiment ou en connaissait un des officiers. Ce drapeau est un témoignage historique important du sens du sacrifice et de l'Espérance qui portaient ces hommes au milieu de la boue et du sang des tranchées.

Enfin, merci aux élèves des Classes de Première S (2017-2018) et à leur professeur, Madame Zeitoun, pour leur important travail de recherche.

BE Faivre

Chef d'Établissement

## **SOMMAIRE**

**P 11 – Unités militaires auxquelles appartenait les anciens élèves**

**P 15 - Plaque des Anciens du Petit Séminaire de Nice et de L'Ecole Stanislas morts pour la Patrie**

**P 79 - Le drapeau du 363<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, consacré au Sacré-Cœur**

**P 87 - Liens vers les Historiques des Unités de la Première Guerre Mondiale**

**P 91 - Plaque des anciens tombés au champ d'Honneur 1939 – 1945**

**P 107 – La participation de la communauté éducative de l'Ecole Masséna aux débuts de la 2de Guerre Mondiale.**



**UNITES MILITAIRES  
AUXQUELLES APPARTENAIENT LES ANCIENS ELEVES**

**FIN DU XIX<sup>ème</sup> SIECLE**

Régiment de Tirailleurs Sénégalais (Lieutenant Louis BOSANO)

**PREMIERE GUERRE MONDIALE**

1<sup>er</sup> Régiment Mixte Colonial du Maroc (Eugène AYMARD)

3<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale (Félix MOSCA)

4<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers à Pied (Aspirant Raymond GROUVELLE)

5<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Marius CIARLET – 1)

6<sup>ème</sup> Section d'Infirmiers (Marius CIARLET – 2)

6<sup>ème</sup> Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied (Marcel MUSSO)

7<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpains (Philippe Madelin ANDREANI)

7<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Henri TRUC)

8<sup>ème</sup> Dépôt d'Equipages de la Flotte (Louis MALAUSSENA – 3)

9<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves (Sergent Alfred MARCELLINI)

11<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Louis PROUVEN),

15<sup>ème</sup> Section d'Infirmiers (Abbé Théophile RICHERIS)

19<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie (Auguste LAURENTI – 1)

23<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs (Marc ISSAUTIER, Louis MALAUSSENA – 2, Constant RAIBAUT, Augustin ROSSO)

24<sup>ème</sup> Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied (Pierre BOVAS – 1, Louis MALAUSSENA - 1)

24<sup>ème</sup> Colonial d'Infanterie (Joseph DONATO)

27<sup>ème</sup> Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied (Eugène SARAMITO)

42<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied (Georges NODET)

43<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale (Albert NEFF)

55<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne (Jean CARAISCHI DE ST VICTOR)

55<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Jean BRUN – 1)

67<sup>ème</sup> Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied (Léon RAYBAUD – 1)

75<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Capitaine Roger AGNELY)

102<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied (Lieutenant Fernand FERAUD)

111<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Théodore AUDIBERT)

112<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Paul MONNOT)  
113<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde (Joseph EMERIC)  
119<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Jean LEROY)  
149<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Jean-Baptiste FERRIER)  
163<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Marius CIARLET – 3, Albert IMBERT)  
168<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Édouard PARENT)  
173<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Adjudant Octave HALLAUER, Auguste LAURENTI - 2)  
174<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Georges CAVAGNATI)  
203<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Paul AUBERT)  
224<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie (Sous-Lieutenant Alexandre PERRUGIA – détaché à l'Escadrille BR 210)  
224<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Lieutenant Léon RAYBAUD – 2)  
232<sup>ème</sup> Régiment Territorial d'Infanterie (Jean BRUN – 2)  
261<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Dominique CLERICO)  
281<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde (Pierre FLORES)  
283<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Joseph PEGURIER)  
287<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Pierre BOVAS – 2)  
311<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Caporal Joseph ORCEL, Léon RAYBAUD – 2, Médecin Auxiliaire Marcel RENAULT)  
363<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie  
415<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Sous-Lieutenant Louis COCHOIS)

Centre d'Aviation de Corfou (Enseigne de Vaisseau Félix LANUSSE)  
Dépôt de Prisonniers de Guerre de la Bédoule (Louis FAY)  
Escadrille BR 210 – 2<sup>ème</sup> Grpe d'Aviation (Sous-Lieutenant Alexandre PERRUGIA du 224<sup>ème</sup> RA)  
Escadrille MS 26 (Roland GARROS)  
Service de Santé de la 8<sup>ème</sup> Région Militaire (Médecin Aide Major de 1<sup>ère</sup> Classe Louis MALAUSSENA – 4)

## **ENTRE DEUX GUERRES**

Dirigeable « Le Dixmude » (Capitaine de Corvette Victor BERETTA)

## **SECONDE GUERRE MONDIALE**

2<sup>ème</sup> Bataillon de Zouaves Portés – « Combat Command » 3 de la 1<sup>ère</sup> DB – (Lieutenant Guy PILLON)

6<sup>ème</sup> DBCA (Demi Brigade de Chasseurs Alpins) – (Lieutenant Yves OLLIVIER)

8<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains (Claude PREVEL)

14<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpins – Section Pionniers de la 3<sup>ème</sup> Compagnie (Sergent-Chef Albert TIRAN)

15<sup>ème</sup> GAFTA (Groupe Autonome des Forces Terrestres Antiaériennes) – (Maréchal des Logis Chef Jean-Marie MARI)

24<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpins – Groupe Franc (Lieutenant Félix AGNELY)

44<sup>ème</sup> RICMS (Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte Sénégalais) - (Aspirant Jean SAUZE)

Base Aérienne 106 de Bordeaux Mérignac (Célestin TOMATIS)

Groupe de Chasse 1-4 « Navarre » (Lieutenant Pilote Philippe RACON)

Groupe Réservé de Bombardement n°1 – Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL) – (Sous-Lieutenant Guy BECQUART)

Mouvements Unis de Résistance (MUR) – Mouvement de Libération Nationale (MLN) (André AUNE – Chef Départemental de l'Armée Secrète Marseille)

Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) de Nice (Sous-Lieutenant Fortuné BARRALIS)

Organisation de Résistance de l'Armée (ORA) – (Sous-Lieutenant Guy GAUTHIER)

## **GUERRE D'ALGERIE**

16<sup>ème</sup> Régiment de Dragons (Aspirant Robert De NEEL – 1<sup>ère</sup> possibilité)

18<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique (Aspirant Robert De NEEL – 2<sup>ème</sup> possibilité)

CER (Centre d'Entraînement des Réserves) 305 d'Alger Maisons Blanche (Sergent Pilote Claude BEAUVOIS)



PLAQUE DES ANCIENS  
DU PETIT SEMINAIRE DE NICE  
ET  
DU COLLEGE MASSENA  
MORTS POUR LA PATRIE

# Philippe ADREANI

Recherches de Sharon NABETH et Amandine RAIMONDI - 1ereS1

Né le 24/07/1881 à Nice, le Lieutenant Philippe Madelin Adréani (ou Andréani) – du 7° BCA (Bataillon de Chasseurs Alpins), puis du 47° BCP (Bataillon de Chasseurs à Pied) ou BCA est mort au combat à Péronne (Somme) le 28 aout 1914.

Ministère des Armées Mémoire des Hommes CORPS.

Nom *Adreani* ADREANI  
 Prénoms *Philippe Madelin*  
 Grade *Lieutenant* 47 BCP  
 Corps *47<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs*  
 N° Matricule { *24* au Corps. — Cl. *1901*  
*2177* au Recrutement *Nice*  
 Mort pour la France le *28 Août 1914*  
 à *Péronne (Somme)*  
 Genre de mort *tue au combat*  
 Né le *24 Juillet 1881*  
 à *Nice* Département *Alpes M<sup>e</sup>*  
 Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
 à défaut rue et N°.  
 Jugement rendu le .....  
 par le Tribunal de .....  
 acte ou jugement transcrit le *31 décembre 1914*  
 à *Nice*  
 N° du registre d'état civil .....  
 534-708-1921. [26434.]



<http://mes-ballades-vtt.eklablog.com/circuit-n-02-70-km-premiere-guerre-mondiale-a106326864?noajax&mobile=1>



Péronne détruite

Le 47<sup>ème</sup> BCP se constitue début aout 1914 à Draguignan sous le commandement de cadres du 7<sup>ème</sup> BCA. Le 23 aout, ses 1.152 hommes embarquent sur le train à destination de la Somme pour rejoindre le 8<sup>ème</sup> Corps d'Armée. Ils entrent à Péronne le 28 aout, et engagent un violent combat contre des troupes allemandes largement supérieures en nombre. Ils sont obligés de se replier. Le Lieutenant Adreani tombe à l'occasion de ce premier combat.



## Roger AGNELY

Roger Agnely est né le 13 août 1894 à Romans, Drôme, au domicile de ses parents, de Martial Hypolite Agnely, âgé de 47 ans, capitaine au 75<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, Chevalier de la Légion d'Honneur, et de Laure Flavie Marie Joséphe du Peloux, âgée de 37 ans, sans profession, domiciliés 12 rue Garenne à Romans, Drôme.

Il avait le grade de sous-lieutenant au 8<sup>ème</sup> Régiment de Marche de Zouaves, classe 1914, n° de matricule 1747 au recrutement de Nice, Alpes-Maritimes.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **AGNELY**

Prénoms *Camille Roger Emile*

Grade *Sous-Lieutenant 8 RZ*

Corps *Le Régiment de marche de Zouaves*

N° *1747* au Corps. — Cl. *1914*

Matricule. *1747* au Recrutement de *Nice*

Mort pour la France le *14 mai 1915*  
à *St Pol - St Ternois (Pas de Calais)*

Genre de mort *suite de blessures de guerre*  
*reçus le 9 mai 1915*

Né le *13 août 1894*  
à *Romans* Département *Drôme*

Arr<sup>m</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon).  
départ. rue et N°.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le *19 juillet 1915*  
à *Nice (Alpes-Maritimes)*

N° du registre d'état civil \_\_\_\_\_

101-708-1923. [20434]



Début mai 1915, le 8<sup>ème</sup> Zouaves est envoyé dans le Pas de Calais. Le régiment va prendre part le 9 mai à une offensive destinée à prendre le contrôle de la crête de Vimy. Le Sous-Lieutenant Agnely subit à cette occasion d'importantes blessures et succombe le 14 mai 1915 à Saint-Pol-sur-Ternoise, Pas-de-Calais, des suites de ses blessures.

Nom : *Agnely*

Prénom(s) : *Camille Roger Emile*

Né le : *13 Août 1894* à : *Romans (26)*

Mort le : *14 Mai 1915* à : *Saint-Pol-sur-Ternoise (62)*

Cause du décès :

Régiment : *les Zouaves*

Profession :

Fils de : *Martial Hippolyte* et de *Peloux Laure*

état marital : *célibataire* Nb d'enfants : *0*

Dernière adresse : *2 rue Segurane*

# Paul AUBERT

Né le 18 juillet 1883 à Simiane dans les Basses Alpes (actuel département des Alpes de Haute Provence), le 2<sup>ème</sup> Classe Paul AUBERT du 203<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort des suites de ses blessures le 30 décembre 1914 à Bar Le Duc dans la Meuse.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

TABLE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Aubert

Prénoms Paul

Grade 2<sup>e</sup> Classe

Corps 203<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Infanterie

N<sup>o</sup> 215511 au Corps. — Cl. 1903

Matricule. 310 au Recrutement de Digne

Mort pour la France le 30 décembre 1914

à Bar le Duc Meuse

Genre de mort Blessures de Guerre

Mort pour la France

Né le 18 juillet 1883

à Simiane Département Basses Alpes

Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de..... D. P.

acte ou jugement transcrit le.....

à Domicile au dernier lieu

à Simiane - famille profane

N<sup>o</sup> du registre d'état civil.....

534-708-1921. [26434.]



# Théodore AUDIBERT

Né le 8 septembre 1889 à Bouyon dans les Alpes Maritimes, le sergent Théodore Audibert du 111<sup>ème</sup> d'Infanterie est disparu à Vassincourt le 8 septembre 1914.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **AUDIBERT**  
Prénoms *Joseph Marie Théodore*  
Grade *Sergent*  
Corps *111<sup>e</sup> Infanterie*  
N° *06143* au Corps. — Cl. *1909*  
Matricule. *863* au Recrutement *Nice*  
Mort pour la France le *8 septembre 1914*  
à *Vassincourt (Meuse)*  
Genre de mort *Disparu*

Né le *8 sept 1889*  
à *Bouyon* Département *Alpes maritimes*  
Arr<sup>l</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le *13 mars 1923*  
par le Tribunal de *Nice*  
acte ou jugement transcrit le *6 avril 1923*  
à *Bouyon (Alpes m<sup>me</sup>)*  
N° du registre d'état civil

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

101-708-1022. [26434]

Le 111<sup>ème</sup> d'Infanterie quitte Antibes en train le 9 août 1914, et rejoint la Meuse le 11.

Il combat les Allemands à Montcourt dès le 14 août et jusqu'au 19. Il progresse ainsi en direction du N-E vers Dieuze qu'il atteint le 20. Mais les Allemands lancent le 20 une violente contre-offensive appuyée par une très lourde préparation d'artillerie. Le 111<sup>ème</sup> subit des pertes très importantes et les débris du régiment sont forcés de reculer. A partir du 22 août, il reprend sa marche plein ouest en direction de Bar Le Duc pour repousser les armées allemandes venant du nord.

Le 8 septembre, en pleine bataille de la Marne, le 111<sup>ème</sup> attaque le plateau de Vassincourt, à l'est de Bar Le Duc. C'est là que disparaît le sergent Audibert.

## Eugène AYMARD

Né le 13 octobre 1881, le sergent Eugène Aymard du 1<sup>er</sup> Régiment mixte Colonial du Maroc est mort de ses blessures le 28 septembre 1914 à l'hôpital n° 30, à Tours.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom AYMARD  
Prénoms Clément, Edouard, Eugène  
Grade Sergent  
Corps 1<sup>er</sup> Régiment mixte colonial du Maroc  
30<sup>e</sup> Colonial N° 12218 au Corps. — Cl. 1901  
Matricule. 575 au Recrutement Marseille  
Mort pour la France le 28 septembre 1914  
à L'hôpital no 30 à Tours Indre et L.  
Genre de mort Mémoire de guerre  
Né le 13 octobre 1881  
à Cette Département Alpes maritimes  
Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.  
Judgement rendu le D. E.  
par le Tribunal de Extrait du registre  
acte ou jugement transcrit le des décisions et  
à Marseille (P. H. B.)  
N° du registre d'état civil  
534-708-1921. [20434.]



Le Régiment Mixte Colonial du Maroc débarque à Cette le 17 août 1914, et part aussitôt en direction du nord de la France. Il est composé de Français venus de toutes les parties de l'hexagone. Il appartient à la Division Marocaine chargée de protéger la retraite des armées françaises et belges en Belgique face à l'avancée des armées allemandes. Le régiment assure cette mission au prix de lourdes pertes. Le 31 août, décimé, il ne lui reste plus que l'effectif d'un bataillon. Il doit alors assurer la défense du Châtelet qu'il tient jusqu'au 4 septembre. A partir du 6 septembre, il participe à la contre-offensive française sur la Marne dans les marais de Saint Gond.

**Paul BARATIN**

**Joseph BEAULIEU**

Pas d'éléments



## Victor BERRETTA

Recherches d'Athéna Trastour-Lozano et Lila Khorsand (1<sup>ère</sup> S2)



Né le 15 septembre 1877 à NICE (Alpes-Maritimes) - Disparu en mer le 23 décembre 1923 avec le "DIXMUDE".  
Fils de Pierre BERRETTA et de Dorothee SAVORNIN.

Marié à NICE (Alpes-Maritimes) le 27 décembre 1909 avec Suzanne Marie Bernadette Adolphe ROSTAN.

Entre dans la Marine en 1898, venant de la Marine marchande.

Promu Enseigne de vaisseau le 1er septembre 1907, port TOULON.

Le 16 novembre 1907, Second sur un torpilleur de la 2<sup>ème</sup> Flottille de torpilleurs de Méditerranée (Cdt Émile MOISSETTE). Idem au 1er janvier 1909.

Officier breveté Torpilleur.

Au 1er janvier 1911, sur le croiseur cuirassé "JULES-FERRY", 1<sup>ère</sup> Escadre (Cdt Charles BOUSICAUX).

Le 8 avril 1911, Second du sous-marin "TOPAZE", Station de TOULON (Cdt René SÉMICHON).

Au 1er janvier 1914, sur le cuirassé "DANTON", 1<sup>ère</sup> Escadre, 1<sup>ère</sup> Armée navale (Cdt Émile FOURNIER).

Aux 1er janvier 1917, 1918, port TOULON.

Chevalier de la Légion d'Honneur le 24 janvier 1919, étant en service aux torpilleurs de SAÏGON.

Au 1er janvier 1921, sur le cuirassé "BRETAGNE", 1<sup>ère</sup> Division cuirassée, Escadre de Méditerranée (Cdt Georges LOIZEAU).

Capitaine de corvette en 1923.

À sa disparition, affecté au Service des transports de l'État-Major général de la Marine, en mission à bord du dirigeable "DIXMUDE".

Nom : Beretta

Prénoms : Victor Louis

Qualité ou grade : Lieutenant de vaisseau

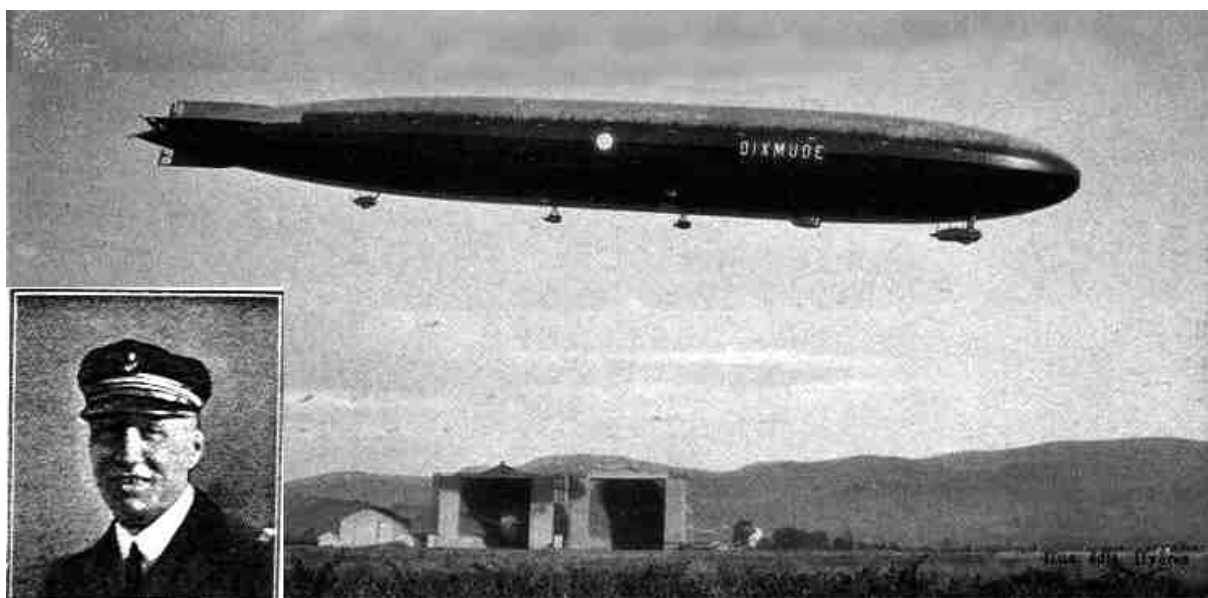
né le 15 septembre 1877

à Nice (Alpes-Maritimes)

a été nommé **Chevalier** de la Légion d'honneur.

Arrêté du Ministre de la Guerre / Marine en date du 24 janvier 1919

pour prendre rang du 24 janvier 1919



**Le dirigeable *Dixmude* survolant la BAN de Cuers-Pierrefeu  
et le capitaine de corvette Berretta**

#### Circonstances du décès

Avec une longueur de 226 mètres, le Dixmude (ex-allemand L 72) était à la fin de la Première Guerre mondiale le plus grand dirigeable rigide jamais construit. Son armature métallique contenait des ballonets d'un volume de 69 000 m<sup>3</sup> gonflés à l'hydrogène et ses six moteurs de propulsion Maybach développaient au total 1 600 CV. Il fut livré à la France par les Allemands en 1920 au titre des dommages de guerre et convoyé vers le Centre de Cuers-Pierrefeu par un équipage français de 39 hommes commandé par le LV du Plessis de Grénédan. Après d'importants travaux de mise au point du dirigeable et d'adaptation des centres qui devaient recevoir ce nouveau type d'appareil, le Dixmude effectua en 1923 plusieurs démonstrations et battit le record du monde de vol sans escale en couvrant 9000 km en 118 heures.

Le 18 décembre 1923, il décolla de Cuers pour un raid expérimental sans escale au-dessus du Sahara avec 50 personnes à son bord. Comme prévu, il atteignit In-Salah et commença son trajet de retour. Il signala une dernière fois sa position par radio, alors qu'il survolait la Tunisie en route vers la Sicile, mais le 21, vers 2 h 30, il fut sans doute frappé par la foudre car des lueurs d'incendie furent observées par des pêcheurs siciliens, puis il s'abîma en mer à quelques nautiques de la côte au large du petit port de Sciacca.

Les recherches effectuées par la Marine italienne et par des bâtiments français venus de Bizerte ne donnèrent aucun résultat. Le 26, un pêcheur remonta dans ses filets le corps du LV du Plessis, et un peu plus tard, on retrouva celui du QM Guillaume. Aucun débris du dirigeable ne fut retrouvé.

Plusieurs monuments (érigés notamment à la BAN de Cuers-Pierrefeu et au port de Sciacca) rappellent le souvenir de ce drame.

Avec le Dixmude disparurent 14 officiers et 36 officiers mariners, quartiers-maîtres et marins.



## Louis BOSANO

Probablement Sous-Lieutenant de l'Infanterie de Marine, mort au Dahomey en 1892.

**ALPES-MARITIMES.** — *Le Lieutenant Bosano.*  
Une correspondance de Menton donne quelques détails intéressants sur le jeune lieutenant Bosano, si fatalement blessé par les balles dahoméennes au combat de Gbédé, et mort, quatre jours après, des suites de ses blessures.

Jean-Baptiste-Henri Bosano était né à Menton le 17 août 1867. Il fit ses études au collège de cette ville, reçut le diplôme de bachelier ès sciences au **séminaire de Nice**, passa un an au lycée de Marseille, puis à celui de Grenoble où il fut admis à Saint-Cyr. Il sortit de cette école en 1890 avec le numéro 34 et fut, sur sa demande, incorporé au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine en garnison à Toulon.

C'est également sur sa demande qu'il partit pour le Dahomey où, en recevant le baptême du feu, il était mortellement blessé, à la tête de sa compagnie de tirailleurs sénégalais. Bosano avait toutes les qualités qui font les officiers de mérite. La France perd en lui un vaillant serviteur.

Né le 17 août 1867 à MENTON (Alpes-Maritimes) - Tué en octobre 1892, à GBÉDÉ, DAHOMEY

**Ancien élève du petit séminaire de Nice.**

Élève de l'École militaire de Saint-Cyr le 28 octobre 1888.

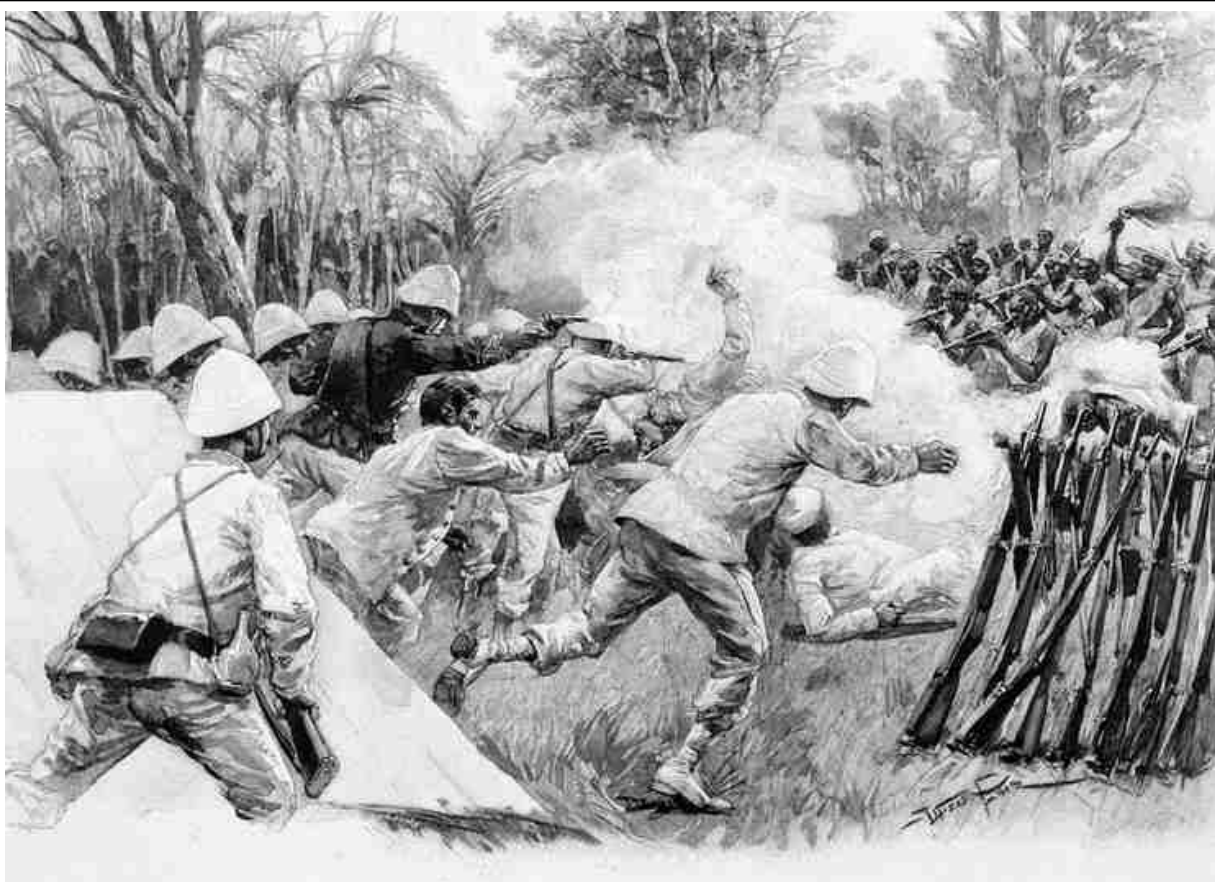
Sous-Lieutenant d'Infanterie de Marine le 1er octobre 1890.

Au 1er janvier 1892, en service au 4<sup>e</sup> RIMA à TOULON.

Lieutenant le 1er octobre 1892, en service au Régiment de Tirailleurs Sénégalais.

Mort au Dahomey, le 4 octobre 1892.

<http://ecole.nav.traditions.free.fr/infanterie1890.htm>



<http://www.legionetrangere.fr/index.php/79-infos-fsae/580-histoire-1892-1893-la-legion-etrangere-pendant-la-campagne-du-dahomey>

## Pierre BOVAS (1)

Né le 7 novembre 1893 à Isola, le caporal Pierre BOVAS du 24<sup>ème</sup> Chasseur est mort face à l'ennemi le 29 octobre 1914 au Bois des Forges dans la Meuse.

© Ministère de la Défense - Mémoires des Hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom **BOVAS**

Prénoms **PIERRE Charles**

Grade **Caporal**

Corps **24<sup>ème</sup> B<sup>on</sup> de Chasseurs**

N<sup>o</sup> **8878** au Corps. — Cl. ans **1913**

Matricule. **214** au Recrutement de **Nice**

Mort pour la France le **29 Octobre 1914** au **Bois des Forges Meuse**

Genre de mort **Basé à l'ennemi**

Né le **7 Nov<sup>bre</sup> 1893**

à **Isola** Département **des Alpes Maritimes**

Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le **4 juillet 1920**

par le Tribunal de **Nice**

acte ou jugement transcrit le **29 juillet 1920**

à **Isola Alpes Maritimes**

N<sup>o</sup> du registre d'état civil

534-708-1921. [26434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Fin juillet 1914, le 24<sup>ème</sup> Bataillon, en manœuvre dans les Alpes, regagne précipitamment son dépôt de Villefranche-sur-Mer. Les opérations de la mobilisation sont rapidement menées; le 8 août, le bataillon est dirigé sur la frontière de l'est dans la Meuse.

Le 24<sup>ème</sup>, à Dieuze, attaque les collines à l'est de Bidestroff. Le bataillon perd plus de 600 tués, blessés et disparus. Le bataillon subit encore des pertes importantes au cours de la bataille de la Marne fin septembre 1914. Le 23 septembre, deux compagnies du 24<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs arrêtent net l'offensive ennemie en perdant les quatre cinquièmes de leur effectif.

Le 29 octobre, le 24<sup>ème</sup> reçoit l'ordre de pousser en avant pour s'emparer à la baïonnette du bois de Forges. Le bataillon est immédiatement pris à partie par un feu violent d'artillerie lourde et de mousqueterie. Le 24<sup>ème</sup> perd 8 officiers blessés et 350 chasseurs dans cette action.

Voir aussi Malaussena (1)



## Pierre BOVAS (2)

Né le 29 mai 1897 à Isola et incorporé en 1917, la Caporal Pierre BOVAS du 287<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie est tué à Haugard dans la Somme le 2 mai 1918.

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**  
 © Ministère de la Défense - Mémoire des hommes

Nom **BOVAS**

Prénoms *Pierre*

Grade *Caporal*

Corps *287<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*

N<sup>o</sup> *1701* au Corps. — Cl. *1917*

Matricule. *714* au Recrutement *Vice*

Mort pour la France le *2 Mai 1918*

à *Haugard (Somme)*

Genre de mort *Puis à l'ennemi*

---

Né le *29 Mai 1897*

à *Isola* Département *Alpes Maritimes*

Arr<sup>'</sup> municipal (p<sup>'</sup> Paris et Lyon), }  
 à défaut rue et N<sup>o</sup>.

---

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le *2 Août 1918*

à *Isola (Alpes Maritimes)*

N<sup>o</sup> du registre d'état civil.....

534-708-1921. [26434.]

Du 24 avril au 31 mai 1918, le 287<sup>ème</sup> RI est dans la Somme, sur l'Avre, près de Haugard. Le combat est difficile. Le terrain est mal organisé, les abris inexistants et l'artillerie allemande martèle inlassablement les positions françaises. Les pertes quotidiennes sont lourdes.

Le 2 mai, le 5<sup>ème</sup> Bataillon du 287<sup>ème</sup> participe à un coup de main au nord de Castel au cours duquel il chasse les Allemands du Bois Triangulaire et malgré une puissante riposte de l'artillerie allemande, fait 107 prisonniers.

## Jean BRUN (1)

Né le 6 juin 1893, le soldat Jean César BRUN du 55<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort de ses blessures le 1<sup>er</sup> septembre 1917 au centre hospitalier de Souilly dans la Meuse.

© Ministère de la Défense - Mémoire des hommes

REMBORSEMENT PAR LE CORPS.

Nom BRUN

Prénoms Jean César

Grade Soldat 2<sup>e</sup> classe

Corps 55<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

N° { 8209 au Corps. — Cl. 1913

Matricule. { 1796 au Recrutement Nice Est.

Mort pour la France le 1 Septembre 1917

à le centre hospitalier de Souilly (Meuse)

Genre de mort Blessures de guerre

Né le 6 Juin 1893

à Nice Département Alpes-Maritimes

Arr<sup>'</sup> municipal (p<sup>'</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le 13 nov 1917

Nice (Alpes-Maritimes)

N° du registre d'état civil.....

534-708-1921. [20434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Nom : Brun

Prénom(s) : Jean César

Né le : 6 Juin 1893 à : Nice (06)

Mort le : 1 Septembre 1917 à : Souilly (55)

Cause du décès :

Régiment : 55<sup>e</sup> RI

Profession : négociant

Fils de : Jean-Baptiste et de Mars Josephine

état marital : célibataire Nb d'enfants : 0

Dernière adresse : 18 rue Cassini



## Jean BRUN (2)

Né le 11 juillet 1873 à Coudor dans les Alpes Maritimes, le soldat Jean Brun du 32<sup>ème</sup> Régiment Territorial d'Infanterie – devenu en 1915 le 232<sup>ème</sup> RTI, est mort au combat à Margny les Compiègne dans l'Oise le 10 juin 1918.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom..... *BRUN*

Prénoms..... *Jean Rati'*

Grade..... *Soldat*

Corps..... *32<sup>ème</sup> Territorial Infanterie*

N°..... *17720 B01* au Corps. — Cl. *1893*

Matricule. { *138* au Recrutement *dit*

Mort pour la France le..... *10 Juin 1918*

à..... *Margny les Compiègne (Oise)*

Genre de mort..... *Eue' à l'ennemi*

Né le..... *11 Juillet 1873*

à..... *Coudor* Département..... *Alpes Maritimes*

Arr<sup>l</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le.....  
par le Tribunal de.....  
acte ou jugement transcrit le..... *7 décembre 1918*  
à..... *Grasse (Alpes Maritimes)*  
N° du registre d'état civil.....

534-708-1921. [20434.]

En juin 1918, alors que les Allemands tentent leurs offensives de la dernière chance pour vaincre les armées alliées, le 1<sup>er</sup> Bataillon du 232<sup>ème</sup> RTI est dispersé pour tenir de nombreux points stratégiques – parfois sur le front ou plus en arrière, voire pour assurer des travaux et des missions de ravitaillement des unités de première ligne. Il est chargé notamment de l'organisation et de la défense de la tête de Margny-Les-Compiègne sur la rive nord de l'Oise, semble-t-il sous le feu des batteries allemandes.

## Jean de CAIRASCHI DE SAINT VICTOR

Né à Nice le 18 août 1892, le canonnier conducteur, Vicomte Jean Cairaschi de St Victor (Croix de guerre et médaille militaire) du 55<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne, est mort au champ d'honneur à Xermaménil (Meurthe et Moselle) le 30 août 1914.

© Ministère des Armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **CAIRASKI DE S<sup>T</sup> VICTOR**

Prénoms *Antoine Pierre Joseph dit Jean*

Grade *2<sup>e</sup> Canonnier Conducteur*

Corps *55<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie*

N<sup>o</sup> *2325* au Corps. — Cl. *1912*

Matricule *1892* au Recrutement *Nice*.

Mort pour la France le *30 août 1914*  
à *Xermaménil (54)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *18 août 1892*  
à *Nice* Département *Alpes-M<sup>er</sup>*

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon),  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le *23 Juin 1916*  
*Nice - Alpes Maritimes*

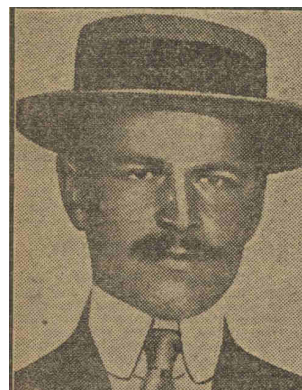
N<sup>o</sup> du registre d'état civil \_\_\_\_\_

554-708-1021. [20434.]



Batterie d'artillerie de 1914

<https://genealogie-presse.fr/2017/09/27/56e-regiment-dartillerie-liste-genealogique-de-presse-ancienne/>



Le 14 août 1914, le 55<sup>ème</sup> RA reçoit le baptême du feu à Coincourt en Lorraine. Le 18 août, près de Dieuze, les batteries du régiment subissent de violents tirs de contre batterie par des obusiers allemands de 105 et 150 placés hors de portée. Les artilleurs du 55 poursuivent leur action en soutien de l'infanterie française malgré les pertes importantes que leur font subir les canons allemands. Mais le Régiment doit reculer face à l'avance des Allemands. Le 24 août, les Français contre-attaquent et traversent la Mortagne. Dans les jours qui suivent, les Allemands bombardent régulièrement les batteries françaises installées près de Xermaménil jusqu'au 2 septembre, où le Régiment est déplacé en direction de Bar Le Duc pour participer à la bataille de la Marne.

Nom : *Cairaschi de saint-victor*

Prénom(s) : *Antoine Pierre Joseph dit Jean*

Né le : *18 Août 1892* à : *Nice (06)*

Mort le : *27 Août 1914* à : *Xermaménil (54)*

Cause du décès : *tué à l'ennemi*

Régiment : *55<sup>e</sup> RA*

Profession :

Fils de : *Charles Ignace Leon* et de *Mars Camille*

état marital : *célibataire* Nb d'enfants : *0*

Dernière adresse : *26 avenue des Fleurs*





# Georges CAVAGNATI

## Recherches de Marie Lang (1<sup>ère</sup> S1)

Né le 1<sup>er</sup> avril 1896 à Nice, le soldat Georges Cavagnati du 174<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort au champ d'honneur à Hem Monacu dans la Somme, le 8 aout 1916.

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**  
 © Ministère de la défense - Mémoire des hommes

Nom **CAVAGNATI**

Prénoms *Georges Victorin*

Grade *2<sup>e</sup> classe*

Corps *174<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*  
*venu du 5<sup>e</sup> rég<sup>t</sup> infanterie*

N<sup>o</sup> *13866* au Corps. — Cl. *1916*

Matricule. *2116* au Recrutement de *Nice*

Mort pour la France le *8 Août 1916*  
 à *Hem-Monacu (Somme)*

Genre de mort *Cui à l'ennemi*

Né le *1<sup>er</sup> Avril 1896*  
 à *Nice* Département des *Alpes Maritimes*

Arr<sup>'</sup> municipal (p<sup>'</sup> Paris et Lyon), }  
 à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le.....  
 par le Tribunal de.....  
 acte ou jugement transcrit le *5 Novembre 1918*  
 à *Nice (Alpes Maritimes)*

N<sup>o</sup> du registre d'état civil.....

534-708-1921. [26434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Georges CAVAGNATI

Le 174<sup>ème</sup> RI a été constitué en février 1915. Il se fait notamment remarquer à Verdun pour son

Le 7 aout 1916, il est engagé dans la Somme, où il prend d'assaut le bois de Monacu et fait 230 prisonniers, puis résiste plusieurs jours aux violentes contre-attaques des Allemands.





Nom : *Cavagnati*  
Prénom(s) : *Georges Victorin*  
Né le : *1 Avril 1896* à : *Nice (06)*  
Mort le : *8 Août 1916* à : *Armen-Monacu (80)*  
Cause du décès :  
Régiment : *174e RI*  
Profession :  
Fils de : *Nom connu* et de *Cavagnati Madeleine*  
état marital : *célibataire* Nb d'enfants : *0*  
Dernière adresse : *9 rue Erachel*

Soldats du 174<sup>ème</sup> RI en 1916

<http://videlaine.canalblog.com/archives/2012/06/17/24516222.html>



## Marius CIARLET (1)

Né le 18 mars 1897 à Lantosque et incorporé en 1917, le soldat Marius Ciarlet du 5<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (« Navarre Sans Peur ») est mort des suites de ses blessures dans l'Aisne le 25 juillet 1918 dans l'ambulance 5/11 installée à Oulchy La Ville.

© Ministère des Armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **CIARLET**

Prénoms **Joseph Louis Marius**

Grade **Soldat de 2<sup>e</sup> classe**

Corps **5<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**

N<sup>o</sup> **44494** au Corps. — Cl. **1917**

Matricule. **497** au Recrutement **Nice**

Mort pour la France le **25 juillet 1918**

à **l'ambulance 5/11 - Postal 80 Oulchy La Ville**

Genre de mort **suites de blessures de guerre**

**reposes à Oulchy La Ville**

Né le **18 Mars 1897**

à **Lantosque** Département **Alpes Maritimes**

Arr<sup>'</sup> municipal (p<sup>'</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le **30 janvier 1919**

à **Lantosque (Alpes M<sup>'</sup>)**

N<sup>o</sup> du registre d'état civil.....

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

534-708-1921. [26434.]

Le 17 juillet 1918, le X<sup>ème</sup> Corps d'Armée auquel appartient le 5<sup>ème</sup> RI engage une offensive à l'est de Villers-Cotterêts. Le régiment doit progresser en direction d'Oulchy La Ville. Le régiment poursuit son avancée jusqu'au 27 juillet 1918, au prix de lourdes pertes qui lui imposent d'être finalement relevé.

A la suite de ces opérations, le 5<sup>ème</sup> RI est cité à l'Ordre de l'Armée par le Général MANGIN :

*« Admirable régiment, aussi fougueux dans l'attaque qu'inébranlable dans la résistance. Sous le commandement du lieutenant-colonel ROUSTIC, blessé le septième jour après le début de l'attaque, a, pendant les combats du 18 au 25 juillet 1918, en dépit de la résistance acharnée d'un ennemi supérieur en nombre et malgré les difficultés d'un débouché périlleux, enlevé, dans un élan superbe, toute une série de bois et de crêtes hérissées de mitrailleuses, un village opiniâtrement défendu et, le 25, après avoir repoussé une puissante contre-attaque, s'est emparé, dans une ruée irrésistible, d'une croupe boisée qui constituait le dernier réduit de la résistance ennemie. Malgré des pertes sévères, a conservé intacte sa valeur combative, faisant 240 prisonniers, capturant 12 canons, de nombreuses mitrailleuses et un matériel important, avançant de 12 kilomètres sur un terrain hérissé d'embûches et sous un orage de fer et de feu, méritant en même temps que les plus grands éloges pour son esprit de sacrifice et son mordant, son vieux nom de Navarre sans peur ».*

## Marius CIARLET (2)

Né le 8 novembre 1887 à Lantosque, le soldat Joseph Marius Ciarlet du 6<sup>ème</sup> Bataillon d'Infirmiers est mort des suites d'une maladie le 14 avril 1919 dans la station sanitaire de St Jodart (Loire).

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARIS - MÉMOIRE DES HOMMES CORPS.

Nom..... **CIARLET**

Prénoms..... **Joseph Marius**

Grade..... **Soldat de 2e classe**

Corps..... **6<sup>e</sup> Lion d'Infirmiers M<sup>us</sup> (H<sup>al</sup> 0<sup>re</sup> n<sup>o</sup> 39)**

N<sup>o</sup>..... **756** au Corps. — Cl..... **1897**

Matricule..... **212** au Recrutement..... **Antibes**

Mort pour la France le..... **14 Avril 1919**

à..... **la Station Sanitaire de St Jodart (Loire)**

Genre de mort..... **Suites de maladie**

Né le..... **8 Novembre 1887**

à..... **Lantosque** Département..... **Alpes-Maritimes**

Arr<sup>l</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>. }

Jugement rendu le..... **11 E**

par le Tribunal de..... **extrait du registre**

acte ou jugement transcrit..... **sur un 6<sup>e</sup> Novembre 1919**

à..... **S<sup>t</sup> Jean la Rivière (Alpes M<sup>ar</sup>)**

N<sup>o</sup> du registre d'état civil.....

101-705-1022. [26434]



## Marius CIARLET (3)

### Recherches de Guillaume Benezech-Loustalot et Fabien Alazard (1<sup>ère</sup> S1)

Né le 1er mars 1890 à Lantosque, le soldat Marius Ciarlet du 163<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort au champ d'honneur le 27 septembre 1914 à Loupmont dans la Meuse.

© Ministère des Armées - Mémoire des Hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom CIARLET  
 Prénoms Joseph, Marius  
 Grade 2<sup>e</sup> classe  
 Corps 163<sup>e</sup> R. Infanterie  
 N° 016471 Corps. — Cl 1910  
 Matricule. 1091 au Recrutement Nice  
 Mort pour la France le 27 septembre 1914  
 à Loupmont (Meuse)  
 Genre de mort Bué à l'ennemi

Né le 1<sup>er</sup> mars 1890  
 à Lantosque Département Alpes-Maritimes  
 Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon),  
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 26 Mai 1920  
 par le Tribunal de Nice  
 Ce jugement transcrit le 30 juin 1920  
 à Lantosque (Alpes Maritimes)  
 N° du registre d'état civil

101-708-1922. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Monument aux morts de Lantosque

Le 15 août 1914, le 163<sup>ème</sup> RI est présenté au drapeau sur la place Masséna, et embarque dans la soirée en train en direction de l'Alsace.

Le 19 août, il reçoit le baptême du feu à Tagolsheim. Le 21 août, lorsqu'il a fini de repousser les Allemands, le régiment compte ses pertes : 45 tués, 214 blessés.

Il quitte alors l'Alsace pour rejoindre St Dié (Vosges). Il participe aux combats d'Anglemont du 25 au 30 août, perdant 32 morts et 312 blessés.

Du 3 au 24 septembre, il occupe la première ligne près de St Benoit. Il fait face à de violentes offensives des Allemands qui tentent de déstabiliser la charnière des Français en Lorraine pendant qu'ils sont forcés de reculer sur la Marne. Il perd 44 tués et 99 blessés.

Du 26 au 29 septembre, le 163<sup>ème</sup> RI participe à une nouvelle offensive qui lui permet de progresser en direction du bois des Hautes Chairrières, mais au prix de lourdes pertes (176 tués et 436 blessés).

## Dominique CLERICO

Né le 10 novembre 1882 à Nice, le Caporal Dominique Pascal Joseph CLERICO du 261<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie est mort au champ d'honneur le 25 août 1918 à Montécouvé dans l'Aisne.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **CLERICO.**  
Prénoms *Dominique Pascal Joseph*  
Grade *Caporal*  
Corps *261<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*  
N° *14215* au Corps. — Cl. *1901*  
Matricule. *1629* au Recrutement de *Nice*  
Mort pour la France le *25 Août 1918*  
à *Montécouvé (Aisne)*  
Genre de mort *Buë à l'ennemi*  
Né le *10 Novembre 1882*  
à *Nice* Département de *Alpes Marit.*  
Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.  
Jugement rendu le *17 octobre 1921*  
par le Tribunal de *Grasse*  
acte ou jugement transcrit le *20 octobre 1921*  
à *San Gellu (Alpes Marit.)*  
N° du registre d'état civil  
534-708-1921. [2<sup>e</sup> 134]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Historique du 261<sup>ème</sup> RI

<https://argonaute.parisnante.fr/ark:/14707/a011403267963iu5HUX>

Le 23 août 1918, le régiment est installé autour de la ferme de Montécouvé (entre Soissons et Coucy Le Château).

Il appartient à la 10<sup>ème</sup> armée, commandée par le Général Mangin.

C'en est alors fini de la guerre de position. La guerre de mouvement reprend : les lignes allemandes sont enfoncées, il n'y a plus de tranchées. Le 25, une violente contre-offensive allemande est repoussée. Le 261<sup>ème</sup> fait 200 prisonniers mais subit des pertes importantes.

Nom : *Clerico*  
Prénom(s) : *Dominique Pascal Joseph*  
Né le : *10 Décembre 1882* à : *Nice (06)*  
Mort le : *25 Août 1918* à : *Montecouve (02)*  
Cause du décès : *au combat*  
Régiment : *261e RI*  
Profession : *avocat*  
Fils de : *Joseph* et de *feu Sciolla, Dominique*  
état marital : *célibataire* Nb d'enfants : *0*  
Dernière adresse : *30 boulevard Pierre Sola*



## Louis COCHOIS

Né le 5 octobre 1882 à Nice, le Sous-Lieutenant Louis Cochois du 415<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort au champ d'honneur le 25 septembre 1915 à Perthes Les Hurlus dans la Marne.

© Ministère des Armées - Mémorial des Hommes

**PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom **COCHOIS**  
 Prénoms **Marie Louis**  
 Grade **Sous Lieutenant**  
 Corps **415<sup>e</sup> R. Infanterie**  
 N° **7** au Corps. — Cl. **1912**  
 Matricule **1992** au Recrutement **Nice**  
 Mort pour la France le **25 septembre 1915**  
 à **Perthes-les-Hurlus Marne**  
 Genre de mort **Eui à l'ennemi**

Né le **5 octobre 1882**  
 à **Nice** Département **Alpes Maritimes**

Arr<sup>t</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), {  
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
 par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
 acte ou jugement transcrit le **27 Février 1915**  
 à **Nice (Alpes Maritimes)**  
 N° du registre d'état-civil \_\_\_\_\_

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Marie Louis COCHOIS dit Louis COCHOIS, Certains racontent qu'il aurait émis le souhait de se retirer comme moine, sur les îles de Lérins, s'il revenait de l'enfer des tranchées où il avait vu trop d'horreurs. Mais il n'est pas revenu. Marie Louis COCHOIS, sous-lieutenant au 415ème Régiment d'Infanterie, est tombé le 25 septembre 1915 à Perthes-les-Hurlus en Champagne, atteint d'une balle au ventre. Il avait 33 ans. Son corps fut retrouvé sur le champ de bataille le 2 octobre et remis à l'ambulance le 4. Sa famille fit le choix, difficile, de le laisser reposer auprès de ses camarades de combat, sur cette terre pour laquelle il avait donné sa vie. Perthes-Les-Hurlus n'existe plus aujourd'hui, rayé de la carte de France par la folie des hommes comme l'a été aussi l'existence de tant d'entre eux. Cette France pour laquelle ils se sont battus et ont donné leurs vies, cette France a rayé de ses cartes, et aussi souvent de sa mémoire, non seulement le nom de ces villages mais également celui de ces hommes qui se sont écroulés sous des déluges de feu dans l'espoir fou de voir leur pays rester libre. Pendant les 4 ans de cette guerre terrifiante, 850 soldats français sont morts chaque jour. Marie Louis Cochois est l'un d'eux. Je ne sais même pas si cela est encore concevable pour nos esprits, aujourd'hui. Concevable, imaginable et encore moins acceptable. Mais ce fut la réalité de toute une génération d'où qu'elle fut durant quatre longues années. Troisième d'une fratrie de 12 enfants, musicien et pianiste émérite, amateur de Virgile et de poésie, modeleur ouvrier d'art, il avait profondément chevillé au cœur l'amour de Dieu et de son pays. C'était un fils et un frère aimant, un ami loyal et sincère, un camarade agréable et dévoué. Au moment de mourir c'est vers ses parents, Marie Louise PIN et Antoine COCHOIS, commerçants à Nice, que ses pensées se sont tournées une dernière fois. Une rue porte aujourd'hui encore son nom à Nice, pour se souvenir un peu de celui que l'on laissa là-haut, loin, à la nécropole nationale de Somme-Suippe (tombe 828), mais dont le cœur était si profondément nissart. Trente-deux membres de la famille Cochois ont été mobilisés lors de cette 1ère guerre mondiale, 30 ont été au front et au moins 4 à ma connaissance y ont perdu la vie. Extrait d'une lettre d'un camarade de Louis adressée à son frère Joseph, mon arrière-grand-père : « Je me sens incapable de retracer d'une façon parfaite sa brillante conduite au feu et ces quelques lignes sans liaison aucune, écrites sous l'émotion, ne te dirons jamais ce que fut ton frère Louis. Mais elles diront à nos enfants comment il savait faire son devoir et comment il le fit, celui qui ne vécut que pour la France et pour les siens. Il vous aimait bien tous, ce cher Louis, et bien des fois je lisais dans son cœur, que sa vie n'était que pour vous et pour la Patrie. Sa mort fut belle et Dieu lui donnera sûrement une place d'honneur au milieu de ceux qu'il appelle constamment à Lui. N'oublie pas de dire à tes parents que moi non plus je ne l'oublierai pas et dis leur bien qu'il était pour moi non un camarade mais un frère. » VILLI Louis COCHOIS 1882-1915

<http://centenaire.nice.fr/temoignage/marie-louis-cochois>

Formé au mois de mars 1915 au camp de Carpiagne, près de Marseille, le 415e R. I. prend les tranchées pour la première fois, dans la Somme entre Maucourt et Lihons.

Au mois d'août il vient en Champagne, il tient pendant quelques jours le secteur entre Souain et Perthes, puis exécute des travaux préparatoires à l'attaque à laquelle il doit prendre part. Le 25 septembre à 9 heures 15, il sort de ses parallèles de départ. Il enlève le Camp d'Elbebfeld, atteint la route de Souain à Tahure et la crête Sud du Camp 24.

Le 26, il parvient à la Côte 193, il se heurte à des réseaux à contre-pente que, à quatre reprises, il tente en vain de franchir. Il s'organise alors sur la crête où il est relevé le 28 septembre.

Dans son premier engagement avec l'ennemi, le 415e R.I. a remporté un succès brillant et fait preuve d'un élan magnifique.

Il a perdu en trois jours 147 tués dont 7 Officiers, 718 blessés dont 19 Officiers et 132 disparus.

Nom : **Cochois**  
 Prénom(s) : **Marie Louis**  
 Né le : **5 Octobre 1882** à : **Nice (06)**  
 Mort le : **28 Septembre 1915** à : **Souain-Perthes-les-Hurlus (51)**  
 Cause du décès :  
 Régiment : **415e RI**  
 Profession :  
 Fils de : **Antoine** et de **Pin Marie Louise**  
 état marital : **célibataire** Nb d'enfants : **0**  
 Dernière adresse : **15 rue du Palais**

# Joseph DONATO

## Recherches d'Inès Cudel et Clémentine Gabard (1<sup>ère</sup> S1)

Né le 24 juin 1892 à Pierrefeu dans le Var, le soldat Emile Joseph Paulin Donato du 24<sup>ème</sup> colonial d'infanterie est mort au champ d'honneur le 26 septembre 1914 à Minaucourt dans la Marne.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DONATO**

Prénoms *Emile J. Paulin*

Grade *2<sup>e</sup> Classe*

Corps *24<sup>e</sup> Colonial d'Infanterie*

N° Matricule. *24/6366* au Corps. — Cl. *1912*  
*210* au Recrutement *Equilon*

Mort pour la France le *26 septembre 1914*

à *Minaucourt (Marne)*

Genre de mort *Tués à l'ennemi*

Né le *24 Juin 1892*

à *Pierrefeu* Département *Var*

Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le *3 Juin 1915*  
à *Pierrefeu (Var)*

N° du registre d'état civil *M<sup>e</sup> 43/102*

534-708-1921. [26434.]



Soldats du 24<sup>ème</sup> RIC

<http://www.chtimiste.com/album/coloniale/RIC/24e%20RIC/Groupes%20de%20soldats/slides/regimentcolonial24%2010.html>

Le régiment quitte Perpignan le 9 août 1914 pour rejoindre la Belgique qu'il atteint le 22 août. Il passe alors son baptême du feu à l'est de Jamoignes. Le 23, une violente attaque allemande provoque de nombreuses pertes, les hommes n'ayant pas eu le temps de creuser des tranchées assez profondes. 11 officiers et 550 périssent en cette seule journée.

Le régiment reçoit alors l'ordre de battre en retraite en direction de la Marne qu'il atteint le 5 septembre en menant de difficiles combats retardateurs qui lui coutent encore 9 officiers et plus de 500 hommes.

Du 5 au 12 septembre il tient sans esprit de recule le mont Moret. Il perd encore 8 officiers et plus de 500 hommes. A partir du 11 septembre, il amorce une offensive vers le nord, à la poursuite des armées allemandes qui refluent suite au « miracle de la Marne ».

Lorsqu'il atteint le front sur la ferme de Beauséjour le 18 septembre, il ne lui reste que 21 officiers et 1700 hommes. Le 26 septembre, les Allemands lancent une violente contre-offensive, mais à la fin de la journée ils sont repoussés. Le 24<sup>ème</sup> RIC a encore perdu en un jour 3 officiers et 470 hommes.

En moins de deux mois, le 24<sup>ème</sup> RIC a perdu 44 officiers et plus de 2900 hommes, ce qui équivaut à peu près à son effectif de départ. Il est réduit à deux bataillons. Son drapeau reçoit alors la Légion d'Honneur le 22 octobre 1914.



Présentation du drapeau du 24<sup>ème</sup> RIC en novembre 1914

<http://www.lamaindemassiges.com/memoireautresric.htm>



# Joseph EMERIC

Né le 27 avril 1884 à Sanary sur Mer dans le Var, le soldat Joseph Emeric du 115<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde meurt d'une tuberculose pulmonaire le 28 décembre 1915, dans son village de naissance.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom EMERIC  
Prénoms Joseph, Frédéric Paul  
Grade Soldat  
Corps 115<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde  
N° ..... au Corps. — Cl. 1904  
Matricule. } 1654 au Recrutement Ducloux  
Mort pour la France le 28 Décembre 1915  
à Sanary s. Mer Var  
Genre de mort Tuberculose pulmonaire  
Ref. n° 1  
Né le 27 Avril 1884  
à Sanary s. Mer, Département Var  
Arr<sup>l</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N° }  
  
Jugement rendu le 28  
par le Tribunal de .....  
acte ou jugement transcrit le .....  
à .....  
N° du registre d'état civil .....  
176-708-J. 36200-33. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

## Louis FAY

Né le 20 septembre 1880 à Nice, le Sergent Louis Fay, du dépôt de prisonniers de guerre de la Bedoule (Bouches du Rhône), meurt le 20 août 1918 à l'Hôpital Militaire Michel Lévy de Marseille, d'une hémorragie intestinale.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom **FAY**  
 Prénoms **Louis**  
 Grade **Sergent**  
 Corps **Dépôt des Pris. & de la Bedoule Bouches du Rhône**  
 N° **2206** au Corps. — Cl. **1899**  
 Matricule. **455** au Recrutement **Nice**  
 Mort pour la France le **20 août 1918**  
 à **Hôpital M<sup>r</sup> Michel Lévy à Marseille Bouches du Rhône**  
 Genre de mort **Hémorragie intestinale**  
**Wound pneumonia from typhoid virus**  
 Né le **20 septembre 1880**  
 à **Nice** Département **Alpes Maritimes**  
 Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le **20**  
 par le Tribunal de  
 acte ou jugement transcrit le **dernier domicile**  
 à **Nice (Alpes maritimes)**  
 N° du registre d'état civil

101-703-1922. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Photo de famille

### Souvenirs conservés par la famille :

Louis Fay est né en septembre 1880, fils d'Alexis et d'Octavie Depersin, tous deux fervents catholiques, très engagés dans la vie paroissiale de l'église Saint Pierre d'Arène, défenseurs de l'école libre, et fidèles lecteurs de La Croix des Alpes Maritimes.

Le père de Louis, l'un des premiers lotisseurs de Nice et probablement le premier de la Promenade des Anglais, était rentier et portraitiste.

Issu d'une famille de neuf enfants, cinq frères et trois sœurs, Louis fit ses études au petit séminaire de Nice, fut séminariste, puis abbé.

Il renonça à la vie ecclésiastique et épousa en 1907 Eugénie Rostan, fille du distillateur de parfum

niçois, avec laquelle il eut trois enfants : Alexis, Marguerite, Marie-Thérèse.

Au cours de la première guerre mondiale, la famille Fay se présente ainsi :

Joseph, polytechnicien, lieutenant de vaisseau, décédé en mer Adriatique lors du torpillage du « Léon Gambetta », en 1915.

Marguerite, Fille de la Charité, à l'hôpital général d'Auch.

Vincent, professeur de langues à Nice, directeur de l'école Berlitz.

Louis, propriétaire de la librairie Visconti au 58 rue Gioffredo, réquisitionné comme réserviste au Maroc. Il mourra en août 1918 à l'hôpital de Marseille des suites d'une fièvre typhoïde. Il était sergent interprète, chef de détachement de DPG, titulaire de la médaille du Maroc.

Marie-Louise, dominicaine au Prieuré Saint Dominique de Carisbrook (Oxford).

Maurice, architecte à Nice.

Henry, chirurgien à Paris, sera médecin aide-major de 1<sup>ère</sup> classe pendant le conflit.

Léonie, infirmière pendant la guerre.

Jean, juriste, caporal au 24<sup>ème</sup> Chasseurs Alpins, futur Commissaire aux Douanes en Chine.



## Fernand FERAUD

Né le 21 septembre 1893, à Draguignan dans le Var, le Lieutenant Fernand Feraud du 102<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied est mort le 28 mars 1918 au bois de Génouville, au N-E de Moreuil dans la Somme.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom FERAUD 18<sup>e</sup> BATAL

Prénoms Fernand Marius Georges

Grade Lieutenant

Corps 102<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied

N<sup>o</sup> { 137 au Corps. — Cl. 1913

Matricule. { 692 au Recrutement Draguignan

Mort pour la France le 28 Mars 1918

à le Bois de Génouville N-E de Moreuil  
(Somme)

Genre de mort Tue à l'ennemi

Né le 21 septembre 1893

à Draguignan Département Var

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_

par le Tribunal de \_\_\_\_\_

acte ou jugement transcrit le 11 septembre 1918

à Draguignan (Var)

N<sup>o</sup> du registre d'état civil \_\_\_\_\_

101-708-1939. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



A gauche, le Lt Feraud en 1916.

<http://passé-présent-futur-de-stéphane.com/verdun.html>

Le 25 mars 1918, le 102<sup>ème</sup> BCP relève à Hangest en Santerre dans la Somme des unités anglaises à pour faire face à une brutale offensive déclenchée par les Allemands le 21 mars. Après deux jours de calme, le 28 mars à 16h00, les Allemands attaquent les positions du Bataillon. Ce dernier obéit à l'ordre de tenir coûte que coûte sa position, au prix de très lourdes pertes. Il doit finalement se replier vers Mezières lorsque les unités voisines reculent.

Sa résistance héroïque lui vaut sa troisième citation à l'ordre de l'armée : « *Bataillon de la plus belle allure qui a déjà donné de merveilleuses preuves de crânerie, de mordant, en Champagne, à Verdun, dans les Flandres et qui, sous les ordres du commandant de La Pomélie, vient d'opposer aux formidables attaques de l'ennemi une résistance acharnée, disputant chaque pouce de terrain avec âpreté et énergie.* »

## Jean-Baptiste FERRIER

Né le 6 juillet 1878 à Castres dans le Tarn, le soldat Jean-Baptiste Ferrier du 149<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort au champ d'honneur le 26 novembre 1914 aux environs d'Ypres en Belgique.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom..... **FERRIER**

Prénoms..... *Jean, Baptiste*

Grade..... *Soldat*

Corps..... *149<sup>ème</sup> R. Infanterie*

N° ..... *2988* au Corps. — Cl. *1898*

Matricule. { ..... *503* au Recrutement ..... *Marseille*

Mort pour la France le *26 novembre 1914*  
*aux environs d'Ypres (Belgique)*

Genre de mort..... *Tue au combat*

---

Né le *6 juillet 1878*  
à *Castres* Département *Tarn*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon),  
à défaut rue et N° } \_\_\_\_\_

---

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le *8 octobre 1916*  
à *Marseille Courbevoie de Paris*  
N° du registre d'état civil *109 - 25*

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

101-708-1022. [20434]



Jean Ferrier – 149<sup>o</sup> RI

<http://www.tadoukoz.net/piwigo/picture.php?/7227/categories>



Insigne du 149<sup>ème</sup> RI

Le régiment, au début de la guerre, faisait partie de la fameuse division des Vosges (43<sup>ème</sup> division d'infanterie), Saint-Dié. Son histoire, pendant les deux premières années de la guerre, est celle de cette division composée uniquement de corps d'élite de l'active.

Le 149<sup>ème</sup> R. I. reçoit le baptême du feu le 8 août sur Le col de Sainte-Marie-aux-Mines. Les pertes sont lourdes.

Il prend ensuite part à l'offensive en Alsace, jusqu'à Sarrebourg où le 149<sup>e</sup> R. I. fait face le 21 août 1914 à une violente contre-offensive allemande et résiste vaillamment, puis est forcé d'engager une retraite meurtrière, l'aile gauche et le centre de l'armée ayant été, devant la supériorité incontestable de l'ennemi en hommes et en artillerie, obligés de céder du terrain.

Lorsque commence la bataille de la Marne, le 149<sup>ème</sup> RI est déplacé aux environs du camp de Mailly dans l'Aube pour poursuivre les Allemands en pleine retraite. Mi-septembre, l'avancée du régiment est bloquée à Souain dans la Marne. Il participe alors la « course à la mer », puis en octobre à la conquête du plateau de N-D de Lorette (qui devait par la suite être encore l'objet de durs combats) et enfin début novembre la longue et meurtrière bataille d'Ypres.



## Pierre FLORES

Né le 5 juillet 1880 à Nice, le soldat Pierre Flores du 281<sup>ème</sup> régiment d'artillerie lourde est mort de tuberculose le 22 juillet 1918 à l'hôpital militaire de Toulouse.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FLORES**

Prénoms *Pierre*

Grade *soldat*

Corps *281<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Lourde*

N<sup>o</sup> *03504* au Corps. — Cl. *1899/1900*

Matricule: *23* au Recrutement *Antibes*

Mort pour la France le : *22 juillet 1918*  
à *L'hôpital Militaire de Toulouse*

Genre de mort *tuberculose*

Né le *5 juillet 1880*  
à *Nice* Département *Alpes Maritimes*

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
a défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le *D. G.*  
par le Tribunal de *extrait de décès*  
acte ou jugement transcrit le *adressé à*  
à *Nice*

N<sup>o</sup> du registre d'état civil

314-708-1928. [26434]

Nom : *Flores*

Prénom(s) : *Pierre Marie Dominique*

Né le : *5 juillet 1880* à : *Nice (06)*

Mort le : *22 juillet 1918* à : *Toulouse (31)*

Cause du décès : *maladie (tuberculose)*

Régiment : *281<sup>e</sup> RAL*

Profession :

Fils de : et de

état marital : Nb d'enfants : *0*

Dernière adresse :

# Roland GARROS

Né le 6 octobre 1888 à l'île de la Réunion, Roland Garros a grandi à Saïgon avant de partir en pension à Paris à l'âge de douze ans (Collège Stanislas). De santé fragile, il poursuit sa scolarité à Cannes puis à Nice (au Collège Masséna – qui devient Institution Stanislas en 1942). A Nice son goût pour le sport s'affirme, Roland Garros crée la première équipe scolaire de football et mène comme capitaine son groupe à la victoire au championnat universitaire. Il fait aussi du cyclisme et devient en 1906 champion de France.

Après un diplôme de Hautes Études commerciales, il ouvre une concession d'automobiles. Son rapide succès commercial lui permet de s'offrir un aéroplane avec lequel il effectue seul son apprentissage au printemps 1910 et se consacre désormais entièrement à l'aviation.

Il obtient immédiatement ses premiers contrats rétribués pour des exhibitions en province, puis entraîné aux États-Unis par l'aviateur John Moisant, il part, en octobre, pour une tournée dans le cirque aérien de ce dernier. De retour en France, en 1911, Garros participe à de grandes courses aériennes, puis s'embarque en fin d'année pour une nouvelle tournée au Brésil.

En juin 1912, il remporte le grand prix de l'Aéro-club de Paris, puis offre son avion, un Blériot XI, à l'armée, qui le confie au capitaine de Rose, premier officier à avoir obtenu le brevet de pilote militaire.

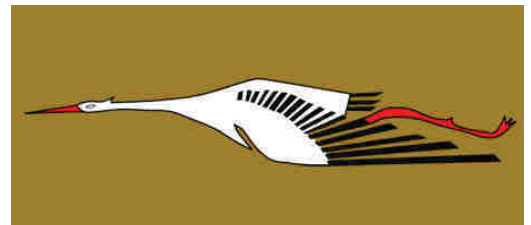
Le destin de ces deux hommes, pères fondateurs de la chasse, ne va cesser dès lors de se croiser.

Roland Garros ne cesse de relever de nouveaux défis allant chercher aux commandes de son Morane-Saulnier le record du monde d'altitude, puis traversant victorieusement la Méditerranée, le 23 septembre 1913. Les compétitions se succèdent à travers toute l'Europe tandis que Garros découvre, à l'instar de Pégoud, tous les secrets du looping.

Lorsque le conflit éclate, il n'est pas mobilisable, mais il s'engage le 4 août, pour être affecté comme pilote à l'escadrille Morane Saulnier 23. Il multiplie les missions tout en obtenant l'accord du commandement pour reprendre dès l'automne, avec le capitaine de Rose, ses recherches sur le tir à travers l'hélice. Il parvient à mettre au point un système de déflecteurs sur les pales de l'hélice avec lequel il abat son premier avion le 1er avril 1915.

Malheureusement, dix-huit jours plus tard il est contraint par une avarie de se poser à l'arrière des lignes allemandes. Trois longues années de camp de prisonnier l'attendent, au cours desquelles il écrit ses Mémoires, quand il ne tente pas de s'évader.

Le 15 février 1918, il réussit enfin à s'évader, en compagnie du lieutenant Marchal, et à regagner la France.



Emblème collectif de l'escadrille 26  
[http://albindenis.free.fr/Site\\_escadrille/escadrille026.htm](http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille026.htm)



**Officier de la Légion d'Honneur en date du 6 mars 1918 - Lieutenant d'active Adrien-Roland-Georges Garros, au service des fabrications de l'aviation militaire :** "Grand aviateur d'avant-guerre, dont le nom est un symbole de bravoure et de modestie; a mis au service de la patrie, dès le début des hostilités, ses admirables qualités d'intelligence, d'audace et d'habileté professionnelle. Tombé aux mains de l'ennemi, a gardé intacts sa confiance, son énergie et son indéfectible volonté. A échappé aux Allemands dans des conditions qui jettent un nouvel éclat sur son nom."

Il demande immédiatement à être réaffecté à son unité, la MS 26, refusant le poste technique qui lui est offert. Dès le mois de mai, il part s'entraîner de nouveau à Pau pour acquérir les nouvelles méthodes de combat sur SPAD XIII, avant de rejoindre son unité, le 20 août. Petit à petit, les sensations lui reviennent et, même si sa vision défaillante lui cause des inquiétudes, il remporte enfin une victoire, le 2 octobre. Trois jours plus tard il disparaît, son appareil étant abattu en plein vol par une patrouille de Fokker.



© Ministère de la défense - Mémoire des hommes  
PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS

Nom *Garros*  
Prénoms *Roland Adrien Georges*  
Grade *Lieutenant pilote*  
Corps *4<sup>e</sup> Esc. Escadrille de Combat*  
N° au Corps - Cl. *1908*  
Matricule au Recrutement *Versailles*  
Mort pour la France le *5 Octobre 1918*  
à *Vouziers (Ardennes)*  
Genre de mort *Tue à l'ennemi*  
Né le *6 Octobre 1888*  
à *St Denis*, Département *Haute Réunion*  
Arr. municipal (pr. Paris et Lyon) à défaut rue N°  
Jugement rendu le *17/1 1919*  
par le Tribunal de *La Seine*  
acte ou jugement transcrit le *24/2 1919*  
à *Paris XVI*  
N° du registre d'état-civil  
\* Voir au verso



Monument érigé à l'endroit où s'est écrasé le Spad XIII n° 15403 du Lt Roland Garros de la SPA 26, le 5 octobre 1918. Garros a été engagé dans un combat contre 3 Fokker D VII au Sud-Ouest de Vouziers. Le système de synchronisation de son avion étant défaillant, son premier tir détruit l'hélice de son Spad. Il lui est alors impossible de se défendre contre les chasseurs adverses. Il est alors abattu par le Ltn Hermann Habish, de la Jasta 49. Photos Bernard Berthion.

Spad XIII n° 30 (celui de R. Garros) de l'escadrille des Cigognes

[http://albindenis.free.fr/Site\\_escadrille/escadrille026.htm](http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille026.htm)

<https://www.tourisme-champagne-ardenne.com/voir-faire/visiter/sites-de-visites/stele-roland-garros-216619>



## Raymond GROUVELLE

Né le 19 octobre 1896 à Luzy dans la Nièvre, travaillant dans une banque de Nice avant la guerre, l'Aspirant Raymond Grouvelle (Médaille Militaire et Croix de Guerre) du 4<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers à pied est mort au champ d'honneur le 1<sup>er</sup> novembre 1918 dans le bois de Bourgogne près de Grandpré dans les Ardennes (et non dans la Marne comme le dit par erreur sa fiche).

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom : GROUVELLE  
Prénoms : Raymond Jules Antoine Serge Napoléon  
Grade : Aspirant  
Corps : 4<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers à pied  
N° : 3491 au Corps. — Cl. 1916  
Matricule : 1517 au Recrutement Marseille  
Mort pour la France le : 1<sup>er</sup> Novembre 1918. Bois de Grandpré  
au Bois de Bourgogne (Marne)  
Genre de mort : Tué à l'ennemi

Né le : 19 Octobre 1896  
à : Luzy Département : Nièvre  
Arr<sup>m</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le :  
par le Tribunal de :  
acte ou jugement transcrit le : 14 septembre 1919.  
N° du registre d'état civil :  
101-708-1022. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Régiment de Cuirassiers 1914 - Drapeau

[https://www.appl-lachaise.net/appl/article.php?id\\_article=5786](https://www.appl-lachaise.net/appl/article.php?id_article=5786)



Fin octobre 1918, le 4<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers à pied est bloqué dans son progression au nord de la route de Grandpré à Vouziers, dans les Ardennes. Il tente plusieurs assauts sans succès, les Allemands étant soutenus par une artillerie puissante qui utilise alors fréquemment gaz les gaz toxiques comme l'ypérite.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1918, les Français reprennent avec succès leur progression. Le 4<sup>ème</sup> Cuirassiers atteint son objectif du Chêne-Paté.

Nom : Grouvelle  
Prénom(s) : Raymond Jules Antoine Serge Napoléon  
Né le : 19 Octobre 1896 à : Luzy (58)  
Mort le : 1 Novembre 1918 à : Grandpré (51)  
Cause du décès :  
Régiment : 4<sup>e</sup> Cuirassiers  
Profession :  
Fils de : Louis Charles et de Raymond Juliette  
état marital : célibataire Nb d'enfants : 0  
Dernière adresse : 30 rue Rossini



# Octave HALLAUER

Né le 17 avril 1884 à Marvejols en Lozère, l'Adjudant Octave Hallauer du 173<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort de ses blessures au lazaret (hôpital militaire allemand) de Trèves le 28 avril 1915.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

128

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom HALLAUER *Antonin*

Prénoms Marc Octave Gustave

Grade Adjudant

Corps 378<sup>ème</sup> Rég 173<sup>ème</sup> Rég d'Infanterie

N° 21008 au Corps. — Cl. 1906

Matricule. 2006 au Recrutement Mars

Mort pour la France le 28 Avril 1915

à Lazaret de Trèves

Genre de mort Blessures de Guerre

Né le 17 Avril 1884

à Marvejols Département Lozère

Arr<sup>'</sup> municipal (p<sup>'</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_

par le Tribunal de \_\_\_\_\_

acte ou jugement transcrit le 16 avril 1920

à Pruno par Scata Corse

N° du registre d'état civil \_\_\_\_\_

101-708-1922. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

# Albert IMBERT

Né le 17 novembre 1883 à Cabbé Roquebrune Cap Martin dans les Alpes Maritimes, le soldat Albert IMBERT du 163<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort de ses blessures le 28 avril 1916 à l'hôpital mixte de Bruyères dans les Vosges.

© Ministère de la Défense - Mémoire des Hommes

**LE CORPS.**

Nom Imbert

Prénoms Albert

Grade 2<sup>e</sup> classe

Corps 163<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

N<sup>o</sup> 06246 au Corps. — Cl. 1903

Matricule. 706 au Recrutement Nice

Mort pour la France le 28 Avril 1916

à Hôpital Mixte de Bruyères

Genre de mort suite de blessures de guerre

Né le 17 Novembre 1883

Cabbé Roquebrune Département Alpes Maritimes

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le J. C.

par le Tribunal de J. C.

acte ou jugement transcrit le Extrait du registre

des décès adressé à Monsieur le  
maire de Roquebrune (Alpes Maritimes)

N<sup>o</sup> du registre d'état civil (Alpes Maritimes)

101-708-1922. [26434]

*Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.*



# Marcel ISSAUTIER

## Recherches de Tatiana Gnuva (1<sup>ère</sup> S1)

Né le 31 janvier 1895 à St Dalmas Le Selvage dans les Alpes Maritimes, l'Aspirant Marcel Issautier du 23<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs est mort au champ d'honneur le 6 novembre 1916 dans le bois de St Pierre Vaast dans le Pas de Calais.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom ISSAUTIER  
Prénoms Marius Marcel Eugène  
Grade Aspirant  
Corps 23<sup>e</sup> B<sup>n</sup> Chasseurs  
N<sup>o</sup> 2239 au Corps. — Cl. 1915  
Matricule. 528 au Recrutement Nice  
Mort pour la France le 6 Novembre 1916  
au Bois de St Pierre Vaast (Pas de Calais)  
Genre de mort Kue à l'ennemi

Né le 31 Janvier 1895  
à St Dalmas Le Selvage Département Alpes Maritimes  
Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon).  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le 29 Juin 1921  
par le Tribunal de Nice  
acte ou jugement transcrit le 12 Octobre 1921  
à St Etienne de Tinée  
N<sup>o</sup> du registre d'état civil Alpes Maritimes  
101-708-1922. [26434]



Soldats du 23<sup>ème</sup> Chasseurs

<http://bleu horizon2.canalblog.com/archives/2008/02/11/7917801.html>



Le 23<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseur avait quitté sa garnison de Grasse le 12 août 1914 pour rejoindre Dieuze où il va subir un difficile baptême du feu. Les Français progressent lentement sous un déluge d'artillerie, au prix de lourdes pertes. Le

20, les Allemands lancent une violente contre-offensive. Au cours de ses deux premières journées de combat, le bataillon qui comptait 28 officiers et près de 1700 hommes perd 7 officiers et 508 chasseurs.

En novembre 1916, le bataillon est dans la Somme. Le 5 novembre, il doit participer dans le bois de Saint-Pierre-Vaast à une importante offensive, dans des conditions très difficiles, le terrain étant détrempé par des semaines d'intempéries, et les Allemands disposant d'une artillerie puissante. Le Bataillon atteint ses objectifs mais perd en une semaine 12 officiers et 421 Chasseurs.

Une citation à l'ordre de l'armée lui est alors attribuée : Ordre Général N° 6399 du 15 Février 1918, du Général Commandant en Chef : « Le 5 Novembre 1916, sous le Commandement du Chef de Bataillon VERGEZ, malgré l'état absolument détrempé du terrain, s'est intrépidement porté à l'attaque de trois lignes successives ennemies établies entre le bois de Saint-Pierre-Vaast et Saily-Sallisel. En moins d'une heure et malgré l'arrêt des troupes voisines, s'est rendu entièrement maître de tous ses objectifs, ayant réalisé ainsi une avance de plus d'un kilomètre, capturant plusieurs centaines de prisonniers, 20 mitrailleuses, 10 lance-bombes, ainsi qu'une quantité considérable de matériel de toutes sortes et de munitions. S'est organisé et s'est maintenu pendant cinq jours sur la position conquise en dépit de sa situation en flèche et malgré des pertes sévères. »

Cette citation était complétée par l'Ordre Général N° 80 F. du 17 Février 1918, qui accordait la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, au Bataillon.

Voir aussi Louis Malaussena (2) – mort un jour après Marcel Issautier, le 7 novembre 1916.

## Félix LANUSSE

Né le 10 juin 1894 à Piquerol en Italie, l'Enseigne de Vaisseau de Première Classe du centre d'aviation de Corfou est mort des suites de la chute de son hydravion le 31 mars 1917.

Fiche modèle n° 4 spéciale aux officiers et marins dont l'acte de décès contient la mention de la guerre.  
**© Ministère de la défense - Mémoire des hommes**  
 PARTIE À REMPLIR PAR LE DÉPÔT OU LE QUARTIER.

NOM **LANUSSE**

Nom **LANUSSE**

Prénoms **Félix Joseph Mathieu**

Grade **Enseigne de Vaisseau de Première Classe**

Bâtiment ou service auquel appartenait le défunt au moment du décès  
**Centre d'aviation de Corfou**

N° Matricule **TOULON**

Mort pour la France le **31 mars 1917**

à **Corfou**

Genre de mort **Fut tué par suite de la chute d'un avion à Corfou**

Né le **10 juin 1894**

à **Piquerol** Département **(Italie)**

Dernier domicile **Nice** Département **Alpes Maritimes**

Arrondissement (à Paris et Lyon) \_\_\_\_\_

Jugement rendu le \_\_\_\_\_

par le Tribunal de \_\_\_\_\_

acte ou jugement transcrit le **15 octobre 1917**

à **Nice (Alpes Maritimes)**

Marins. — Commande n° 1789-1922-Jesus 705. [27028]



Hydravion FBA type S du CAM de Corfou

[http://albindenis.free.fr/Site\\_escadrille/CAM\\_Corfou.htm](http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/CAM_Corfou.htm)

Nom : **Lanusse**

Prénoms : **Félix Joseph Mathieu**

Né le : **10 Juin 1894** à : **Pinerolo (20, Piémont, Italie)**

Mort le : **31 Mars 1917** à : **Corfou (Grèce)**

Cause du décès : **tué par suite de la chute d'un avion**

Régiment : **5e Dépôt de Toulon**

Profession : **enseigne de vaisseau**

Fils de : **Joseph** et de **Denone Eliseu Adolphe**

état marital : **célibataire** Nb d'enfants : **0**

Dernière adresse : **9 rue Palermo**

Dès la déclaration de guerre contre les Empires Centraux, la Marine française entre dans la mer Adriatique et cherche l'affrontement avec la marine austro-hongroise.

Durant l'hiver 1915, la Serbie est envahie par une attaque combinée des troupes allemandes, autrichiennes et bulgares et son armée bat en retraite à travers les montagnes d'Albanie. Une foule de dizaine de milliers de soldats (et civils) affamés campe sur les rivages Albanais et les marines françaises et italiennes se chargent de les évacuer pour les soigner. On trouve pour cela un point de chute, l'île grecque de Corfou, qui est occupée le 11 janvier 1916 sans solliciter l'avis du gouvernement grec forcé de s'incliner devant le fait accompli.

L'île de Corfou devient ainsi une base majeure pour la marine française et le commandant de vaisseau Noël, commandant le CAM de Bizerte, suggère d'y installer un CAM, ce qui est accepté par décision ministérielle du 6 avril 1916. Deux détachements partent de St Raphaël et le centre est officiellement créé le 1er mai 1916. Les appareils qu'il reçoit se révèlent de mauvaise qualité, et qui plus est, sont pilotés par des pilotes inexpérimentés, ce qui fait que beaucoup s'usent prématurément au point que le CAM n'a plus qu'un seul appareil opérationnel jusqu'à la livraison de nouveaux appareils en juillet 1916.

Avec ces renforts aériens, les vols peuvent reprendre et le CAM peut se concentrer sur sa mission principale qui est la surveillance du barrage d'Otrante. Il s'agit d'un gigantesque filet flottant dressé entre le talon de la botte italienne et l'île de Corfou, garni de mines flottantes et le long duquel patrouillent des chalutiers armés plus d'autres navires plus importants des marines italienne, française et britannique dans le but d'empêcher toute sortie de l'Adriatique des navires et sous-marins Austro-Hongrois. Compte tenu de la position stratégique de l'île, le ministre de la marine souhaite développer au maximum les capacités du CAM qui atteint une dotation théorique de 30 appareils, et en comptera une cinquantaine à la fin de la guerre. Au mois de septembre 1918 a lieu la dernière attaque du centre contre un sous-marin ennemi, tandis que l'épidémie de grippe espagnole touche l'île. Au moment de l'armistice, le CAM est maintenu pendant plusieurs mois pour servir de centre de regroupement des autres unités de l'aviation navale de la région. Sa dissolution interviendra finalement en 1919.



# Auguste LAURENTI (1)

## Recherches d'Aymeric Jadeaud, Adrien Le Roux et Marion Kerboul (1<sup>ère</sup> S2)

Né le 21 décembre 1888 à Belvédère, le canonnier Auguste Laurenti du 19<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie est mort de ses blessures en Roumanie le 20 décembre 1918 dans l'hôpital « Reine Elizabeth » de Bucarest.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

19<sup>ème</sup> R

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Laurenti

Prénoms Auguste

Grade canonnier

Corps 19<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie

N<sup>o</sup> 23332 au Corps. — Cl. 1908

Matricule. { 99 au Recrutement de Nice

Mort pour la France le 20 Décembre 1918  
à Bucarest (Hôpital Reine Elizabeth)

Genre de mort Maladie - Roumanie

Né le 21 Décembre 1888  
à Belvédère Département Alpes Mar

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le 15 Octobre 1921  
par le Tribunal de Nice  
acte ou jugement transcrit le 13 Septembre 1921  
à Belvédère Alpes Maritimes

N<sup>o</sup> du registre d'état civil

101-708-1022. [20434]





## Auguste LAURENTI (2)

Né le 12 décembre 1891 à Nice, le soldat Charles Joseph Auguste Laurenti du 173<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort au champ d'honneur le 10 septembre 1914 à Mognéville dans la Marne.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom..... *LAURENTI*

Prénoms..... *Charles Joseph Auguste*

Grade..... *2<sup>ème</sup> Classe*

Corps..... *173<sup>ème</sup> R. Infanterie*

N° ..... *1111* au Corps. — Cl..... *1914*

Matricule. { ..... *1889* au Recrutement ..... *de Nice*

Mort pour la France le..... *10 Septembre 1914*

au..... *Combat de Mognéville la Bouge*

Genre de mort..... *tué à l'ennemi*

Né le..... *12 Décembre 1891*

à..... *Nice* Département..... *Alpes Maritimes*

Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon). }  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le..... *10 Juin 1911*

par le Tribunal de..... *Nice*

acte ou jugement transcrit le..... *4 Avril 1911*

à..... *Nice Alpes Maritimes*

N° du registre d'état civil.....

101-708-1922. [26434]

*Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.*

Début aout 1914, le 173<sup>ème</sup> RI quitte la Corse et via Marseille rejoint Dieuze en Lorraine où il affronte les Allemands jusque début septembre où il rejoint la Marne. Le 10 septembre, il reconquiert au prix de violents combats le village de Mognéville.

## Jean LEROY

Né le 24 octobre 1894 à Paris dans le 6<sup>ème</sup> Arrondissement, l'Aspirant Jean-Nestor Leroy de la 2<sup>ème</sup> Cie du 119<sup>ème</sup> RI est mort au Champ d'Honneur le 5 octobre 1915 dans les tranchées du bois de la Folie à Neuville Saint Vaast dans le Pas de Calais.

© Ministère des armées - Mémoires des Hommes  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Leroy  
Prénoms Jean Nestor  
Grade Aspirant  
Corps M.G.R. Infanterie 2<sup>o</sup>  
N° 10523 au Corps. — Cl. 1914  
Matricule. 21104 au Recrutement Nice  
Mort pour la France le 5 octobre 1915  
sans branches de la Folie - Pas de Calais  
Genre de mort tué à l'ennemi

Né le 24 Octobre 1894 à Paris 6<sup>e</sup>  
à Nice Département Alpes Maritimes  
Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°. Nice

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le 7 Nov 1916  
à Nice (Alpes Maritimes)  
N° du registre d'état civil \_\_\_\_\_  
101-708-1022. [26434]

Cette partie n'est à remplir que par le Corps.



Insigne du 119<sup>ème</sup> RI



<http://119ri.pages perso - orange.fr/Image/Galerie%20d%27images%20du%20119e%20RI/album/slides/001.html>

Fin septembre 1915, le 119<sup>ème</sup> RI fait partie des troupes d'attaque de la X<sup>ème</sup> armée (dans le Pas de Calais, au Nord d'Arras). Il a comme objectifs la cote 140 et le bois de la Folie, positions très fortement organisées et tenues par des régiments de la garde.

L'attaque commence le 25 septembre 1915. Lorsque dans la nuit du 7 au 8 octobre 1915, le régiment est relevé par des troupes fraîches, il a perdu tant en tués qu'en blessés 34 officiers, 114 sous-officiers, 1147 caporaux et soldats.

Citation accordée par la X<sup>ème</sup> armée au 119<sup>ème</sup> régiment d'infanterie pour cette action :

« Sous les ordres du lieutenant-colonel Husband, a exécuté, trois jours de suite, des attaques violemment contrebattues par l'ennemi, a réussi, par la persistance de son élan et sa ténacité, à franchir trois lignes de défense et à se maintenir sur la position conquise pendant neuf jours, sous un bombardement incessant, gardant l'ennemi sous la menace de son attaque. »

Nom : Leroy  
Prénom(s) : Jean Nestor  
Né le : 4 Octobre 1894 à : Paris (75)  
Mort le : 5 Octobre 1915 à : Neuilly (62)  
Cause du décès :  
Régiment : 119e RI  
Profession : étudiant  
Fils de : Nestor et de Langlet Leonie  
état marital : célibataire Nb d'enfants : 0  
Dernière adresse : 11 rue Rouget de l'Isle



## Louis MALAUSSENA (1)

Né le 13 juillet 1876 à Utelle, le soldat Louis Malaussena du 24<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs est mort au champ d'honneur le 16 avril 1915 au camp de Laugausalza en Alsace.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS

Nom **MALAUSSENA**

Prénoms *Louis Marius*

Grade *1<sup>er</sup> classe*

Corps *24<sup>ème</sup> Bn de Chasseurs*

N° *1223* au Corps. — Classe *1896*

Matricule. *163* au Recrutement *Vice*

Mort pour la France le *16 Avril 1915*  
à *le Camp de Laugausalza Alsace*

Genre de mort *Brisé à l'ennemi*

Né le *13 juillet 1876*  
à *Utelle* Département *Alpes M<sup>es</sup>*

Arr<sup>l</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_

acte ou jugement transcrit le *26 mai 1920*  
à *Utelle*

N° du registre d'état civil *Alpes maritimes*

101-708-1022. [26434]

Cette partie a été pas à remplir par le Corps.



Insigne du 24<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs

Fin juillet 1914, le 24<sup>e</sup> bataillon, en manœuvre dans les Alpes, regagne précipitamment son dépôt de Villefranche-sur-Mer. Les opérations de la mobilisation sont rapidement menées; le 8 août, le bataillon est dirigé sur la frontière de l'est dans la Meuse. Jusqu'à la fin 1914, le Bataillon subit des très lourdes pertes, tant autour de Dieuze que plus tard sur la Marne puis dans le bois des Forges et enfin en Belgique. De février à la mi-avril 1915, le Bataillon est en Alsace. Au prix de 50 tués et 200 blessés, il s'empare du Sudelkopf puis tient ses positions malgré les violentes contre-attaques allemandes, particulièrement sur les crêtes du petit et du grand Reichacker.

## Louis MALAUSSENA (2)

Né le 5 juillet 1895 à Levens, le soldat Louis Malaussena du 23<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs est mort au champ d'honneur dans le bois de Saint-Pierre-Vaast le 7 novembre 1916.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom MALAUSSENA  
Prénoms Louis Gilbert  
Grade 2<sup>e</sup> classe  
Corps 23<sup>e</sup> B<sup>n</sup> de Chasseurs  
N° 4586 au Corps. — Cl. 1915  
Matricule. 167 au Recrutement 9100  
Mort pour la France le 7 novembre 1916  
à Le Bois de St Pierre Vaast  
Genre de mort Qui a l'ennemi  
Né le 5 juillet 1895  
à Levens Département Alpes Maritimes  
Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>s</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.  
Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le 26 février 1918  
à Levens  
N° du registre d'état civil Alpes Maritimes  
260-708-1022. [26434]



Bois de Saint Pierre Vaast en 1917

[http://larepubliquesdeslivres.com/la-guerre-cest-le-paysage-qui-vous-tire-dessus/1917\\_bois\\_st-pierre-vaast/](http://larepubliquesdeslivres.com/la-guerre-cest-le-paysage-qui-vous-tire-dessus/1917_bois_st-pierre-vaast/)

Le 23<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseur avait quitté sa garnison de Grasse le 12 août 1914 pour rejoindre Dieuze où il va subir un difficile baptême du feu. Les Français progressent lentement sous un déluge d'artillerie, au prix de lourdes pertes. Le 20, les Allemands lancent une violente contre-offensive. Au cours de ses deux premières journées de combat, le bataillon qui comptait 28 officiers et près de 1700 hommes perd 7 officiers et 508 chasseurs.

En novembre 1916, le bataillon est dans la Somme. Le 5 novembre, il doit participer dans le bois de Saint-Pierre-Waast à une importante offensive, dans des conditions très difficiles, le terrain étant détrempé par des semaines d'intempéries, et les Allemands disposant d'une artillerie puissante. Le Bataillon atteint ses objectifs mais perd en une semaine 12 officiers et 421 Chasseurs.

Une citation à l'ordre de l'armée lui est alors attribuée : Ordre Général N° 6399 du 15 Février 1918, du Général Commandant en Chef : « Le 5 Novembre 1916, sous le Commandement du Chef de Bataillon VERGEZ, malgré l'état absolument détrempé du terrain, s'est intrépidement porté à l'attaque de trois lignes successives ennemies établies entre le bois de Saint-Pierre-Waast et Sailly-Sallisel. En moins d'une heure et malgré l'arrêt des troupes voisines, s'est rendu entièrement maître de tous ses objectifs, ayant réalisé ainsi une avance de plus d'un kilomètre, capturant plusieurs centaines de prisonniers, 20 mitrailleuses, 10 lance-bombes, ainsi qu'une quantité considérable de matériel de toutes sortes et de munitions. S'est organisé et s'est maintenu pendant cinq jours sur la position conquise en dépit de sa situation en flèche et malgré des pertes sévères. »

Cette citation était complétée par l'Ordre Général N° 80 F. du 17 Février 1918, qui accordait la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, au Bataillon.

**Voir aussi Marcel Issautier, mort un jour avant Louis Malaussena, le 6 novembre 1916.**



## Louis MALAUSSENA (3)

Né le 22 novembre 1900 à Utelle, l'apprenti marin Louis Malaussena du 8<sup>ème</sup> Dépot des Equipages de la Flotte est décédé le 14 septembre 1918 à l'hôpital de Port St Louis des suites d'une grippe.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes mention :  
« Mort pour la France ».

PARTIE À REMPLIR PAR LE DÉPÔT OU LE QUARTIER. (Cette partie n'est pas à utiliser par le Dépôt ou le Quartier.)

Nom **MALAUSSENA**

Prénoms *Louis Étienne*

Grade *Apprenti Marin sans spécialité*

Bâtiment ou service auquel appartenait le défunt au moment du décès  
*8<sup>ème</sup> Dépot des Equipages de la Flotte*

N<sup>o</sup> } *2677 5 G*  
Matricule. }

Mort pour la France le \_\_\_\_\_

à \_\_\_\_\_

Genre de mort : *Décédé le 14 septembre 1918 à l'hôpital  
de Port Louis (orient), suites de Grippe.*

Né le *22 novembre 1900*

à *Utelle* Département *Alpes Maritimes*

Dernier domicile *Utelle* Département *Alpes Maritimes*

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon),  
à défaut rue et N<sup>o</sup>. }

Jugement rendu le \_\_\_\_\_

par le Tribunal de \_\_\_\_\_

acte de jugement transcrit le *15 septembre 1918*

à *la mairie de Port Louis*

Mars. — Commande n<sup>o</sup> 4700-1022-Area 707. [27335]

OBSERVATIONS.

*so*

*[Signature]*

# Louis MALAUSSENA (4)

Né le 15 juillet 1873 à Nice, le Médecin Aide Major de 1<sup>ère</sup> Classe Malaussena du Service de Santé de la 8<sup>ème</sup> Région est décédé le 28 juin 1919 à l'hôpital St Roch de Nice d'une méningite.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom MALAUSSÉNA  
Prénoms Chaffray Louis Henri Auguste  
Grade Médecin aide Major de 1<sup>ère</sup> classe  
Corps Service de Santé de la 8<sup>ème</sup> Région  
N<sup>o</sup> Matricule. { 1874/1893 au Corps. — Cl. Nice  
                  { Nice au Recrutement  
Décédé le : 28 Juin 1919  
à Hôpital St Roch à Nice, Alpes-Maritimes  
Genre de mort Méninge encéphalite chronique  
aggravée en service (C.S.)  
Né le 15 Juillet 1873  
à Nice Département Alpes-Maritimes  
Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>. }

---

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le D.C.  
par le Tribunal de Extrait du Registre  
acte ou jugement transcrit le de l'ancien adresse  
à le 28 Juin 1919 à Nice  
N<sup>o</sup> du registre d'état civil Alpes-Maritimes

270-707-1922. [26434]

# Alfred MARCELLINI

## Recherches d'Aymeric Jadeaud, Adrien Le Roux et Marion Kerboul (1<sup>ère</sup> S2)

Né le 17 septembre 1892 à Nice, le sergent Alfred Marcellini de la 2<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves est mort au champ d'honneur le 30 septembre 1918 à Romain dans le Marne.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MARCELLINI** 24'

Prénoms *Alfred Jean Nicen*

Grade *Sergent*

Corps *9<sup>e</sup> Régiment de Zouaves 2<sup>e</sup> Co*

N<sup>o</sup> *23012* au Corps. — Cl. *1918*

Matricule. *1661* au Recrutement de *Nice*

Mort pour la France le *30 septembre 1918 (Marne)*  
*sans Combats de Romain et Berry au Bac*

Genre de mort *Eui à l'ennemi*

Né le *17 Septembre 1892*

à *Nice* Département *Alpes-Maritimes*

Arr<sup>e</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>. }

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_

acte ou jugement transcrit le *4 Avril 1919*  
à *Nice c Alpes-Maritimes*

N<sup>o</sup> du registre d'état civil \_\_\_\_\_

101-703-1022. [30434]



Zouaves en Grande tenue - Décembre 1914  
<https://www.flickr.com/photos/vasnic64/8263276355>



Insigne du 9<sup>ème</sup> Zouave

Du 29 septembre 1918, jusqu'au 9 octobre, c'est-à-dire pendant 10 jours, le 9<sup>ème</sup> Zouaves se surpasse. Il parvient à conquérir Romain dans la Marne, puis progresse jusqu'à parvenir à conquérir Berry au Bac sur la rive nord de l'Aisne. Une citation à l'ordre de l'armée lui est alors attribuée :

« Régiment d'élite, sous le commandement du lieutenant-colonel Rozet. A, du 30 septembre au 9 octobre 1918, montré d'exceptionnelles qualités de bravoure, d'endurance, d'audace, s'emparant, dans les deux premières journées, d'un village et des positions âprement défendues; poursuivant ensuite l'ennemi sur plus de douze kilomètres, lui enlevant, de vive force, le passage d'une double ligne d'eau (large rivière et canal latéral) et d'un village dont il a tué ou pris les défenseurs, pour assurer à l'Armée la possession d'une tête de pont dont il a maintenu l'occupation malgré deux contre-attaques. A capturé pendant ces opérations plusieurs centaines de prisonniers et un important matériel. »

Cette citation lui donnait droit au port de la fourragère rouge, avant même que son Drapeau n'ait reçu la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

Nom : *Marcellini*

Prénom(s) : *Alfred Jean Nicen*

Né le : *17 Septembre 1892* à : *Nice (06)*

Mort le : *30 Septembre 1918* à : *Berry-au-Bac (02)*

Cause du décès : *au combat*

Régiment : *9e Zouaves*

Profession : *négociant en huiles*

Fils de : *peu Jean* et de *Palmieri Conception*

état marital : *célibataire* Nb d'enfants : *0*

Dernière adresse : *2 rue Antoine Gauthier*



## Paul MONNOT

Né le 24 septembre 1895 à Aix Les Bains, le soldat Paul Monnot du 112<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort de ses blessures le 15 octobre 1915 à Fismes dans la Marne.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom MONNOT  
Prénoms Paul Dominique  
Grade Solwat  
Corps 112<sup>e</sup> R. Infanterie  
N° 8823 au Corps. — Cl. 1915  
Matricule. 2550 au Recrutement Nice  
Mort pour la France le 15 octobre 1915  
à Fismes (Marne)  
Genre de mort Blessures de  
Guerre 1895  
Né le 24 septembre 1895  
à Aix les Bains Département Savoie  
Arr' municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°. }

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. {  
Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le 31 Décembre 1915  
à Nice Alpes Maritimes  
N° du registre d'état civil \_\_\_\_\_

260-703-1022. [26434]

Le 112<sup>ème</sup> RI est parti de Toulon le 7 aout 1914 en direction de la frontière pour engager une offensive en direction de Montcour, puis de Dieuze et subit fin aout d'importantes pertes face aux puissantes contre-attaques allemandes. Fin septembre, la guerre des tranchées succède à la guerre de mouvement. Le régiment assure alors jusqu'en juin 1915 la défense du secteur d'Avocourt. Mi-juin, il prend en Argonne le secteur de La Grurie jusque mi-juillet. Il fait face courageusement à des violentes offensives allemandes utilisant notamment massivement les gaz de combat. En aout, il part pour la Champagne dans le secteur de Craonne. En octobre, il tient le secteur de Sillery près de Reims.

## Felix MOSCA

Né le 21 août 1889 à St Etienne de Tinée, le soldat Félix Mosca du 3<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale est décédé le 26 février 1916 lors du naufrage du Croiseur Auxiliaire Le « Provence ».

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom MOSCA

Prénoms Felix Florentin Augustin Joseph

Grade Soldat

Corps 3<sup>e</sup> R. I. C. Coloniale

N<sup>o</sup> 010670<sup>en</sup> au Corps. — Cl. 1909

Matricule. 2327 au Recrutement Nice

Mort pour la France le 26 février 1916

à

Genre de mort Naufrage de la Provence

Né le 21 août 1889

à St Etienne de Tinée Département Alpes-Maritimes

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le 2 octobre 1917  
par le Tribunal de Sherbourg  
acté au jugement transcrit le 12 octobre 1917  
à Sherbourg (Manche)

N<sup>o</sup> du registre d'état civil

260-708-1922. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



L'Excelsior n°1933 du 1<sup>er</sup> mars 1916

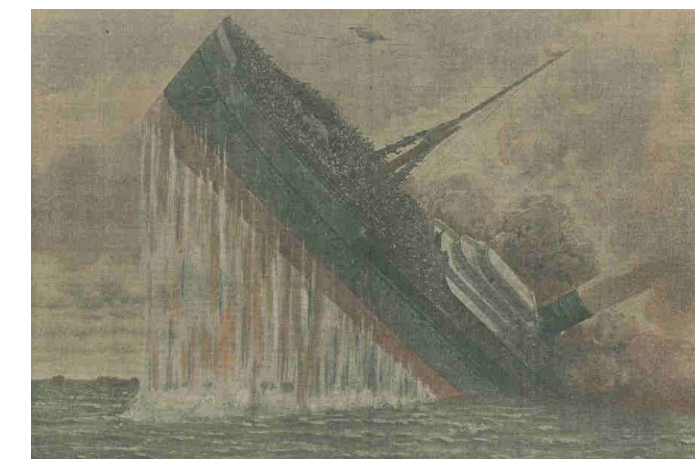
<http://www.paquebots.net/2016/02/paquebot-la-provence-naufage-le-26-fevrier-1916.html>

### Extrait de l'Historique du 3<sup>ème</sup> RIC :

« Janvier 1916 : le régiment est désigné pour l'Orient. [...]

Le 22, le 3<sup>e</sup> bataillon, la C. H. R. et la 1<sup>ère</sup> compagnie de mitrailleuses s'embarquent pour Toulon. Ils quittent cette ville avec la 2<sup>e</sup> compagnie, le 23 février, à bord de la Provence II. [...]

La Provence est coulée par une torpille, à 15 heures, le 26 février, à deux milles Sud-Sud-Ouest de Sapienza, dans la mer Ionienne. Le bâtiment a coulé en quinze



Le torpillage du « Provence »

<http://entreterreetmer.unblog.fr/2011/01/26/la-tragedie-du-provence-ii/>

minutes. Malgré le dévouement de tous, seuls 7 officiers et 500 hommes environ ont pu être sauvés. Les actes de courage furent nombreux au cours du sinistre : officiers et hommes rivalisent d'ardeur, de dévouement et d'abnégation en organisant le sauvetage. C'est le sergent-major Canier, Alfred, modèle de sang-froid, qui prêche le calme autour de lui et qui, au moment de l'engloutissement, pousse, comme ses aînés les marins du Vengeur, le cri de « Vive la France ! », répété par tous. Ce sont les soldats Laguet, Louis, et Raden, Alexis, qui se jettent, à trois reprises différentes, à la mer afin d'alléger et de permettre de vider l'embarcation pleine d'eau et qui menaçait de sombrer.

Signalons le capitaine Doby, de la 2<sup>e</sup> compagnie, qui fait embarquer lui-même ses hommes dans les canots, refusant, à plusieurs reprises, la place qui lui était offerte et qui ne se jette à la mer, où il a trouvé la mort, qu'au dernier moment. Mentionnons le nom du lieutenant-colonel Duhalde, commandant le régiment, qui reste sur la passerelle aux côtés du commandant du bateau, qu'il n'a pas voulu quitter et qui est englouti avec lui. Le Drapeau du régiment, qui était à bord, dans la cabine du Lieutenant-Colonel, n'a pu être sauvé et a disparu dans les flots. Tous, officiers et soldats, ont le regret profond de cette perte. Le Drapeau était pour eux non seulement le souvenir de la Patrie qu'ils allaient défendre sur un nouveau front, mais la mémoire des hauts faits d'armes accomplis par les camarades disparus.

Malgré le froid excessif, beaucoup continuent à lutter contre la mort autour de l'endroit où vient de disparaître à jamais le bateau. Nombreuses sont les embarcations, nombreux sont les hommes accrochés à des planches, à des poutres, à des balles de paille, qui luttent contre la mer, complice inconsciente qui achève le crime du pirate boche. La température s'abaisse et beaucoup de nos soldats, qui se croyaient sauvés, sont trahis par leurs forces et succombent, malgré l'inlassable dévouement de leurs compagnons d'infortune. C'est ainsi que, sur les 22 survivants qui étaient dans le canot de l'adjudant-chef Fradin, 16 meurent fous. A la nuit, le sous-marin ennemi, qui ne s'était pas éloigné du lieu du crime, vient éclairer, avec son projecteur, les quelques survivants qui continuent à lutter contre le destin ; il disparaît sans leur porter secours.

Ces rescapés sont recueillis dans la journée du lendemain 27 ; il y en a qui ne sont recueillis que le 28. Divisés en deux groupes qui sont dirigés : 200 environ sur Malte, sous le commandement du capitaine Berthomié ; 300 sur Milo, puis sur Mytilène, sous le commandement du capitaine Marchai, ces rescapés rejoignent en trois détachements, le 14 ; le 21 mars (ceux de Mytilène) et, le 26 mars, ceux venant de Malte. »



## Marcel MUSSO

Né le 18 mai 1892 à Isola, le soldat Marcel Musso du 6<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs est mort au champ d'honneur à Wettstein en Alsace le 14 juillet 1916.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom MUSSO

Prénoms Marcel Baptiste

Grade 1<sup>er</sup> classe

Corps 6<sup>e</sup> B<sup>n</sup> de Chasseurs

N<sup>o</sup> 3292 Corps. — Cl. 191<sup>er</sup>

Matricule. 244 au Recrutement Nice

Mort pour la France le 14 juillet 1916

à Wettstein Alsace

Genre de mort Buë à l'ennemi

Né le 18 mai 1892

à Isola Département Alpes Maritimes

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le 30 novembre 1921

par le Tribunal de Nice

acte ou jugement transcrit le 1<sup>er</sup> décembre 1921

à Isola Alpes Maritimes

N<sup>o</sup> du registre d'état civil \_\_\_\_\_

101-708-1022. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Le 6<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs en manœuvre dans les Alpes rejoint d'urgence Nice le 2 août, et ses 27 officiers et 1690 sous-officiers et soldats atteignent par le train Vézelize en Meurthe et Moselle le 10 août 1914. Il reçoit le baptême du feu autour de Dieuze, aux côtés du 24<sup>ème</sup> Bataillon avec lequel il sera souvent binomé.

Mi-janvier, le Bataillon est envoyé en Alsace, après avoir combattu dans la région de Dieuze, puis sur la Marne, puis en Belgique, au bois des Forges, sur le Sudelkopf et autour du grand et du petit Reichacker. Mi-février, il relève le 24<sup>ème</sup> Bataillon sur le Sudelkopf. En mars, il attaque puis défend le Petit et le Grand Reichacker aux côtés du 23<sup>ème</sup> BCA. Pendant cette période, il perd près de 800 tués et blessés. En juin, le bataillon prend le Braunkopf. Début juillet 1915, le régiment prépare une attaque sur le Reichacker. La prise du Reichacker aux côtés du 24<sup>ème</sup> Bataillon lui coutera 450 hommes tués et blessés.

# Albert NEFF

Né le 19 octobre 1875 en Suisse, le soldat Albert Neff du 43<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale est mort au champ d'honneur le 24 juillet 1915 à Launois dans les Vosges.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom **NEFF**  
Prénoms **Albert**  
Grade **Soldat**  
Corps **43<sup>ème</sup> Rég<sup>t</sup> d'Infanterie Territoriale**  
N° **6.681** au Corps. — Cl **1890**  
Matricule. **122** au Recrutement **Seine 3<sup>e</sup> Beau**  
Mort pour la France le **24 juillet 1915**  
à **Launois Vosges 2<sup>ème</sup> de Beau de Lant**  
Genre de mort **Kia à l'ennemi**  
Né le **19 octobre 1875**  
à **Emmenda** Département **Suisse**  
Arr<sup>'</sup> municipal (p<sup>'</sup> Paris et Lyon),  
a défaut rue et N°.  
Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.  
Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le **4 février 1916**  
à **Spinal Vosges**  
N° du registre d'état civil **1369/90**  
101-708-1922. [26434]



# Georges NODET

## Recherches de Mathieu Guyot de La Pommeraye (1<sup>ère</sup> S2)

Né le 17 avril 1895 à Genève, le soldat Georges Nodet du 42<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs est mort au champ d'honneur à Carency dans le Pas de Calais le 26 septembre 1915.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom: NODET  
 Prénoms: Georges Louis Léon  
 Grade: 1<sup>re</sup> classe  
 Corps: 42<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied  
 N°: 6751 au Corps. — Cl. 1915  
 Matricule: 2568 au Recrutement. Nice  
 Mort pour la France le: 26 septembre 1915  
 à: Carency (La Telle) (Pas de Calais)  
 Genre de mort: tué à l'ennemi

Né le: 17 avril 1895  
 à: Genève Département: Suisse  
 Arr. municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon),  
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le: 27 Janvier 1918  
 par le Tribunal de Nice  
 acte ou jugement transcrit le: 12 avril 1918  
 à: Nice (Alpes Maritimes)

N° du registre d'état civil: 4734/40  
 219 (rectifié) révisé le 23 Janvier 1911 à Nice  
 269-705-1922. (20134) Note Journal le 11 Février 1911

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Extrait de l'Historique du 42<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs :

Le bataillon est dirigé sur la Somme où il va, du 21 août au 16 novembre, prendre part à l'offensive. Le 10 septembre, il participe à l'attaque de Cléry.

Les 13 et 14 septembre, continuant son offensive, il attaque et enlève le bois des Berlinguots et enfin, les 15 et 16, il enlève la tranchée de l'Inferno.

Cette première partie des opérations de la Somme occasionne des pertes importantes au bataillon.

Du 7 au 12 octobre, il tient le village de Biaches et ses abords; la réaction ennemie est très violente, ses attaques se succèdent presque sans interruption, mais toutes sont repoussées.

Du 31 octobre au 4 novembre, le bataillon occupe les lignes en arrière de La Maisonnette, qui vient de tomber aux mains de l'ennemi après une très grosse attaque.

Cette occupation demande à tous un effort surhumain; le terrain n'est qu'une nappe de boue, les hommes sont exposés aux vues directes de l'ennemi, qui ne cesse de bombarder avec des obus de gros calibre.

L'effort demandé au bataillon est achevé le 4 dans la nuit; la fatigue est grande et les pertes ont été sévères.

Nom: Nodet  
 Prénoms: Georges Louis Léon

Né le: 17 avril 1895 à: Genève (Genève, Suisse)  
 Mort le: 26 septembre 1915 à: Carency  
Mont-Saint-Eloi (52)

Genre du décès:

Régiment: 42<sup>e</sup> B.C.P.  
 Profession: étudiant

Fils de: Louis Joseph et de Andriette Lacroix  
Eugénie Barothée

état marital: célibataire Nb d'enfants: 0

Dernière adresse: 23 rue Giuffrida



# Joseph ORCEL

Né le 22 mai 1882 à Nice, le Caporal Joseph Orcel du 311<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort au champ d'honneur le 5 mai 1915 à Nouilly dans la Meuse.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom **ORCEL**

Prénoms **Joseph Alfred**

Grade **Caporal**

Corps **311<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> 5<sup>e</sup> Inf<sup>an</sup>**

N<sup>o</sup> { **061** au Corps. — Cl. **1909**

Matricule. { **1535** au Recrutement **Nice**

Mort pour la France le **5 mai 1915**

à **Nouilly (Meuse)**

Genre de mort **tué à l'ennemi**

Né le **22 mai 1882**

à **Nice** Département **Alpes Maritimes**

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le **21 Mars 1916**  
à **Nice (Alpes Maritimes)**

N<sup>o</sup> du registre d'état civil \_\_\_\_\_

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Du 25 avril au 5 Mai, le 311<sup>ème</sup> d'infanterie est en première ligne à l'est de Verdun. Il résiste à tous les assauts faits par l'ennemi pour percer le front; les combats sont incessants.

Nom : **Orcel**

Prénom(s) : **Joseph Alfred**

Né le : **22 Mai 1882** à : **Nice (06)**

Mort le : **5 Mai 1915** à : **Nouilly (55)**

Cause du décès :

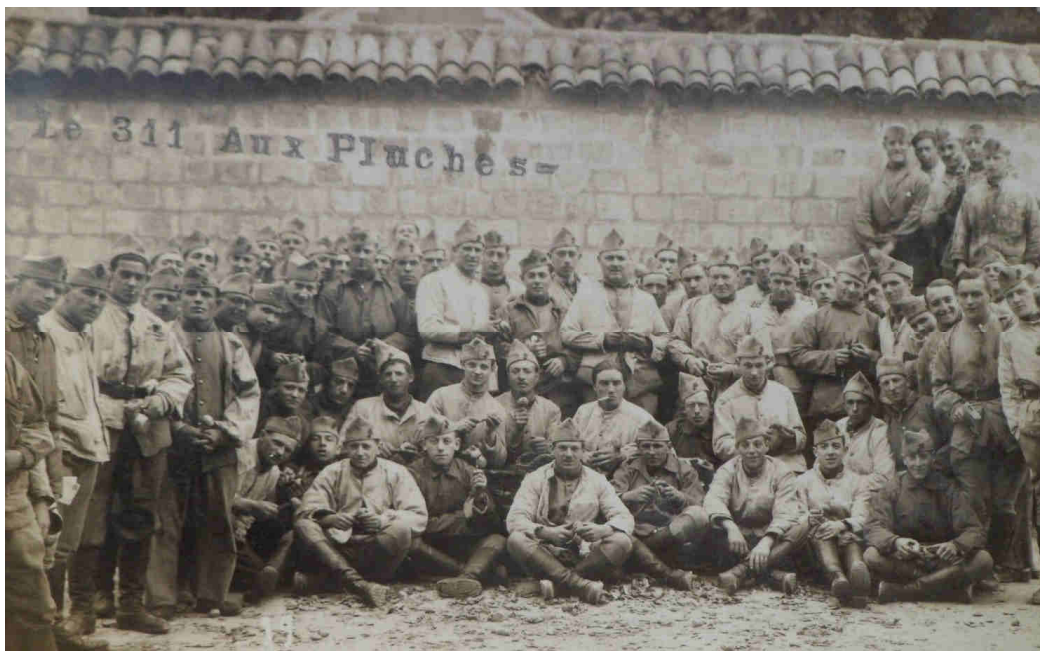
Régiment : **311<sup>e</sup> R<sup>g</sup>**

Profession :

Fils de : **Jean Capelle Severin** et de **Corniglion Adèle**

état marital : \_\_\_\_\_ Nb d'enfants : **0**

Dernière adresse : **3 rue Cassini**



<https://piclick.fr/CPA-carte-photo-311-%C3%A8me-REGIMENT-DINFANTERIE-CORVEE-183382638887.html>

# Edouard PARENT

Né le 14 décembre 1897 à Lille, le soldat Edouard Parent du 168<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort au champ d'honneur à Moronvilliers dans la Marne.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom PARENT

Prénoms Edouard, Alphonse Henri

Grade 2<sup>e</sup> classe

Corps 168<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

N<sup>o</sup> 10977 au Corps. — Cl. 1917

Matricule. 397 au Recrutement E. V. à Antibes le 30.9.1917

Mort pour la France le 1<sup>er</sup> Mai 1917

à Moronvilliers (Marne)

Genre de mort tué à l'ennemi

Né le 14<sup>ème</sup> Décembre 1897

à Lille Département Nord

Arr<sup>t</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_

par le Tribunal de \_\_\_\_\_

acte ou jugement transcrit le 30 Mars 1920

à Lille (Nord)

N<sup>o</sup> du registre d'état civil \_\_\_\_\_

269-708-1922. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

# Joseph PEGURIER

Né le 21 mars 1897 à Nice, le soldat Joseph Pégurier du 283<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort au champ d'honneur le 23 octobre 1917 sur le Chemins des Dames.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **PEGURIER**

Prénoms *Joseph Clément Louis*

Grade *2<sup>e</sup> classe*

Corps *283<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'inf<sup>te</sup>*

N° *1466* au Corps. — Cl. *1917*

Matricule. *992* au Recrutement *Mont de Marsan*

Mort pour la France le *23 Octobre 1917*

à *Chemin des Dames (Aisne)*

Genre de mort *Étué à l'ennemi*

Né le *21 Mars 1897*

à *Nice* Département *Alpes Maritimes*

Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon) }  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le *28 septembre 1919*

par le Tribunal de *Mont de Marsan*

ou jugement transcrit le *23 octobre 1919*

à *Mont de Marsan (Landes)*

N° du registre d'état civil

269-708-1922. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

En juillet 1917, le 283<sup>ème</sup> RI prend position près de Soisson pour un mois de repos.

Début aout, il relève le 24<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pieds face au Chemin des Dames tenu par les Allemands.

Il résiste en aout aux offensives très dures des Allemands ainsi qu'aux bombardements aux gaz de combat.

Le 20 octobre, les Français se préparent à déclencher une vaste offensive destinée à prendre le contrôle de la crête du Chemin des Dames. Mais les Allemands prévenus bombardent intensément les tranchées françaises remplies de soldats prêts à attaquer. Le 23 octobre, au prix de lourdes pertes, le 283<sup>ème</sup> RI parvient à conquérir les tranchées allemandes et à prendre le contrôle de la crête.

Nom : *Pegurie*

Prénom(s) : *Joseph Clément Louis*

Né le : *21 Mars 1897* à : *Nice (06)*

Mort le : *23 Octobre 1917* à : *Aisne*

Cause du décès :

Régiment :

Profession :

Fils de : *Marie Clément* et de *Grasse Augustine*

*Albert* *Julie*

état marital : Nb d'enfants : *0*

Dernière adresse : *1 passage Beaudelaire*



## Alexandre PERRUGIA

Né le 2 mai 1897 à Nice, le Sous-Lieutenant Alexandre Pérugia du 224<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie détaché comme observateur au 2<sup>ème</sup> groupe d'aviation – escadrille BR 210, est mort au champ d'honneur en combat aérien le 18 juillet 1918 à Connantre dans la Marne.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

123868

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **PERRUGIA**

Prénoms **Alexandre Auguste**

Grade **Sous Lieutenant (détaché à groupe aviation)**

Corps **224<sup>ème</sup> Rég<sup>t</sup> d'Art<sup>illerie</sup> de Campagne**

N<sup>o</sup> **81135** au Corps. — Cl. **1915**

Matricule. **3** au Recrutement de **Nice**

Mort pour la France le **18 juillet 1918**

à **Connantre (Marne)**

Genre de mort **Tué par balles au cours d'un combat aérien**

Né le **2 Mai 1897**

à **Nice** Département **Alpes Maritimes**

Arr<sup>ondissement</sup> municipal (p<sup>our</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte de jugement transcrit le **31 décembre 1918**  
à **Nice (Alpes-Maritimes)**  
N<sup>o</sup> du registre d'état civil **299/20**

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Escadrille BR 210 – insigne dessiné par

**Choix de l'insigne :** Un peu déçus par la lenteur de leurs premiers appareils de dotation, des « Voisins », pilotes et observateurs de la section, dont certains avaient dû abandonner des avions meilleurs, rappelèrent humoristiquement la modestie des débuts de la nouvelle unité en lui choisissant comme insigne un escargot ailé dont le modèle, dessiné par l'aspirant Perugia et le Lieutenant Marcel Plateau.

[http://albindenis.free.fr/Site\\_escadrille/escadrille210.htm](http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille210.htm)

Le 1er janvier 1916, la Section d'Aviation d'Artillerie lourde V 210 fut une des premières unités de ce genre créée. Elle devait avant tout apporter son soutien au 107<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde (reconnaissance des objectifs et réglage d'artillerie).

Le premier noyau avait été constitué au moyen d'éléments entraînés, empruntés à d'autres unités d'aviation. Par la suite, du fait des opérations militaires et de la dispersion du régiment, la section d'artillerie 210 sera souvent utilisée pour des missions autres que celles de soutien à l'artillerie lourde, comme la photographie aérienne, les reconnaissances à longue distance et les bombardements de jour et de nuit.

Nom : **Perug(g)ia**

Prénom(s) : **Alexandre**

Né le : **2 Mai 1897** à : **Nice (06)**

Mort le : **18 Juillet 1918** à : **Connantre (51)**

Cause du décès : **combat aérien**

Régiment : **2<sup>e</sup> groupe d'aviation / 24<sup>e</sup> RA**

Profession :

Fils de : **Alexandre** et de **Messa Marianna**

état marital : **célibataire** Nb d'enfants : **0**

Dernière adresse : **chemin des Antilles**

Victor PORCIER

Pierre PREVOT

Pas d'éléments

Louis PROUVEN

Né le 4 mars 1894 à Monaco, le soldat Louis Prouven du 11<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort au champ d'honneur le 3 aout 1916 à Fleury dans la Meuse.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **PROUVEN**

Prénoms *Louis, Octave, Marius*

Grade *Soldat*

Corps *11<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Infanterie 11<sup>e</sup> B<sup>e</sup>*

N<sup>o</sup> Matricule. { *8704* au Corps. — Cl. *1914*  
*101* au Recrutement *Nice*

Mort pour la France le *3 Aout 1916*

à *Fleury Meuse*

Genre de mort *tue à l'ennemi*

Né le *4 Mars 1894*

à *Monaco* Département *Finistère*

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le *27 Septembre 1916*

à *Paris 10<sup>e</sup> arr<sup>o</sup> Seine*

N<sup>o</sup> du registre d'état civil *Commune de*

260-705-1922. [26434] *Monte-Carlo*

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

## Constant RAIBAUT

Né le 25 février 1894 à Sospel, le sergent Constant Raibaut du 23<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs est mort au champ d'honneur le 15 septembre 1916 à Rancourt dans la Somme.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom RAIBAUT

Prénoms Pierre Constant Minus

Grade sergent

Corps 23<sup>ème</sup> B<sup>ataillon</sup> Chasseurs I.C.M.

N° Matricule { 4639 au Corps. — Cl. 1914  
872 au Recrutement France

Mort pour la France le 15 septembre 1916  
à Rancourt (Somme)

Genre de mort tué à l'ennemi

---

Né le 25 février 1894  
à Sospel Département Alpes Maritimes

Arr<sup>ondissement</sup> municipal (p<sup>our</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

---

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le 22 février 1917  
à Sospel Alpes Maritimes  
N° du registre d'état civil \_\_\_\_\_

269-708-1022. [26434]



Fin juillet 1916, le 23<sup>ème</sup> BCA est déplacé dans la Somme pour préparer une grande offensive. Après une période d'instruction intense, le Bataillon monte en ligne le 20 août à Maricourt. La grande offensive est déclenchée le 3 septembre et se poursuit jusqu'au 5 septembre. Le bataillon occupe les objectifs qui lui sont fixés mais perd 450 tués ou blessés dont 10 officiers. Il prend quelques jours de repos, puis remonte en ligne le 14 septembre pour relever une autre unité. Mais cette montée en ligne se fait dans des conditions confuses, qui imposent une marche de nuit difficile et provoque des pertes. L'offensive est relancée dès leur arrivée en première ligne, mais la préparation d'artillerie ayant manqué d'efficacité, le bataillon perd du 15 au 19 septembre encore 308 hommes dont 7 officiers.



# Léon RAYBAUD (1)

Né le 21 mai 1884 à Vidauban, le Clairon Léon Raybaud du 67<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs est mort le 2 avril 1915 à l'hôpital Langensalza en Allemagne, des suites d'une diphtérie contractée en captivité.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom Raybaud

Prénoms Clairon Gustave

Grade Clairon

Corps 67<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs

N<sup>o</sup> 195 au Corps. — Cl. 1904

Matricule. 1909 au Recrutement Boulon

Mort pour la France le 2 avril 1915

à l'hôpital Langensalza Allemagne

Genre de mort Suite de diphtérie en captivité

Né le 21 Mai 1884

à Vidauban Département Var

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_

par le Tribunal de \_\_\_\_\_

acte ou jugement transcrit le 3 Septembre 1920

à Boulon Var

N<sup>o</sup> du registre d'état civil \_\_\_\_\_

260-708-1022. [26434]



## Léon RAYBAUD (2)

### Recherches d'Antoine Godinot et Nicolas Bohly (1<sup>ère</sup> S2)

Né le 18 décembre 1877 au Broc, le soldat Léon Raybaud du 311<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort de maladie en captivité le 8 mai 1918 au lazaret de Bautzen.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **RAYBAUD** *Raybaud*

Prénoms *Leon Jean Baptiste*

Grade *Soldat*

Corps *311<sup>e</sup> Reg<sup>t</sup> d'Infanterie*

N° *7178* au Corps. — Cl. *1894*

Matricule. *291* au Recrutement *Alise*

Mort pour la France le *9 mai 1918*

à *Bautzen (Saxe)*

Genre de mort *en captivité maladie*

*en service*

Né le *18 décembre 1877*

à *Broc* Département *Alpes Maritimes*

Arr<sup>s</sup> municipal (p' Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_

par le Tribunal de \_\_\_\_\_

acte ou jugement transcrit le *11 février 1901*

à *Vallauris (Alpes Maritimes)*

N° du registre d'état civil. \_\_\_\_\_

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Photographie de prisonniers de **Gelbes Elend** (prison de Bautzen)



## Léon RAYBAUD (3)

Né le 10 juin 1879 à Nice, le Lieutenant Léon Raybaud du 224<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort au champ d'honneur le 10 juillet 1916 à Estrées dans la Somme.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom Raybaud  
 Prénoms Prosper François Léon  
 Grade Lieutenant  
 Corps 224<sup>ème</sup> Rég<sup>t</sup> d'Infanterie  
 N° 127 au Corps. — Cl. 1899  
 Matricule. 1904 au Recrutement Antibes  
 Mort pour la France le : 10 juillet 1916  
 à Estrées (Somme)  
 Genre de mort Eue à l'ennemi  
 Né le 10 juin 1879  
 à Nice Département Alpes M<sup>mes</sup>  
 Arr<sup>m</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
 à défaut rue et N°.  
 Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
 par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
 acte rectifié transcrit le 6 novembre 1916  
 à Nice Alpes M<sup>mes</sup>  
 N° du registre d'état civil 1777/410


Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

314-706-1028. [20434]



Insigne régimentaire  
224° RI

A l'été 1916, le 224<sup>ème</sup> RI est dans la Somme. Dans la première quinzaine de juillet, il tient le secteur d'Estrées, et combat jour et nuit pour gagner du terrain et résister aux violentes contre-offensives allemandes, particulièrement le 10 juillet où les Allemands tentent de briser les lignes françaises à coup de lance-flammes.

 Nom : Raybaud  
 Prénom(s) : Prosper François Léon  
 Né le : 10 Juin 1879 à : Nice (06)  
 Mort le : 10 Juillet 1916 à : Estrées-Deniécourt (80)  
 Cause du décès :  
 Régiment : 224e RI  
 Profession :  
 Fils de : Ernest François et de Coisan Rosalie Leonide  
Charles



# Marcel RENAULT

## Recherches de Mathilde Coutand et Claire Leforestier (1ère S1)

Né le 12 mars 1895 à Paris, le Médecin Auxiliaire Marcel Paul Charles Renault du 311<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mort le 19 septembre 1916 à Lihons dans la Somme.

14287

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom RENAULT

Prénoms Marcel Paul Charles

Grade Médecin auxiliaire

Corps 311<sup>o</sup> Rég. Territorial d'Infanterie

N<sup>o</sup> { 12035 au Corps. — Cl. 1914 / 1915

Matricule. { 399 au Recrutement Nice

Mort pour la France le 19 Septembre 1916

à Lihoné (Somme)

Genre de mort Tué à l'ennemi

---

Né le 12 Mars 1895

à Paris Département Seine

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon) } 10<sup>e</sup>  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

---

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le \_\_\_\_\_

par le Tribunal de \_\_\_\_\_

acte ou jugement transcrit le 22 décembre 1916

à Nice (Alpes-Maritimes)

N<sup>o</sup> du registre d'état civil 274/94

260-708-1022. [26434]



Nécropole de Lihons

<http://sitedelabrousse.over-blog.fr/article-necropole-de-lihons-somme-62016476.html>

Nom : Renault

Prénom(s) : Marcel Paul Charles

Né le : 12 Mars 1895 à : Paris (75)

Mort le : 19 Septembre 1916 à : Lihons (80)

Cause du décès :

Régiment : 311e RIC

Profession :

Fils de : Georges et de Buslot Leontine

état marital : célibataire Nb d'enfants : 0

Dernière adresse : 10 avenue Felix Faure

# Paul REVEL

Né le 11 septembre 1867 à Nice, le Médecin Major de 2<sup>ème</sup> classe Paul Revel est mort de maladie le 13 avril 1917 à Romagnat dans le Puy de Dôme.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Revel

Prénoms Paul

Grade Médecin Major de 2<sup>e</sup> classe

Corps

N<sup>o</sup> } ? au Corps. — Cl. ?

Matricule. } ? au Recrutement

Mort pour la France le : 13 avril 1917

à Romagnat Puy de Dôme

Genre de mort Maladie Contractée  
aux armées

Né le 11 septembre 1867

à Nice Département Alpes Maritimes

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_

par le Tribunal de \_\_\_\_\_

acte ou jugement transcrit le \_\_\_\_\_

à \_\_\_\_\_

N<sup>o</sup> du registre d'état civil Nice Alpes Maritimes

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

55-708-1927. [26434]



# Théophile RICHERIS

## Recherches de Célia Guillery et Ghjulia Léonelli (1ère S1)

Né le 20 janvier 1886 à St Martin de Vésubie, l'Abbé (Salésien) Théophile Richeris, soldat de la 15<sup>ème</sup> section d'infirmiers, est mort de paludisme et dysenterie le 10 août 1916 à l'hôpital d'Antibes.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *Richeris*  
Prénoms *Théophile Louis*  
Grade *Soldat*  
Corps *15<sup>e</sup> Section d'Infirmiers*  
N° *00430* au Corps. — Cl. *1903/1905 R1*  
Matricul. *1888* au Recrutement *Nice*  
Mort pour la France le : *10 août 1916*  
à *Hôp. Beauvois d'Antibes*  
Genre de mort *Maladies Maritimes*  
*Paludisme + Dysenterie*  
Né le *20 janvier 1886*  
à *St Martin la Mosse Alpes* Département *Alpes*  
Arr. municipal (p' Paris et Lyon), à défaut rue et N° *Maritimes*

Jugement rendu le *DC*  
par le Tribunal de *Extrait des registres*  
acte ou jugement transcrit le *de de ces adjem*  
à *Mairie de Nice Alpes*  
N° du registre d'état civil *Maritimes*

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

55-708-1927. [20434]



Croix réglementaire.

L'Abbé Théophile Richeris est probablement prêtre salésien, appartenant à une communauté salésienne restée à Nice après 1903 malgré l'interdiction des congrégations. Il faisait partie de l'encadrement des apprentis du patronage St Pierre.

<https://docplayer.fr/1705621-Les-salesiens-francais-au-temps-du-silence-1901-1925.html>

## La place des prêtres dans les armées françaises pendant le 1ère Guerre Mondiale :

« Le cléricalisme, voilà l'ennemi » avait dit Gambetta en 1877 et à partir de 1879, les « républicains-anticléricaux » au pouvoir, n'ont de cesse d'éliminer les religieux des congrégations qui, sous la protection du Concordat de 1799, tiennent une place importante dans la société : écoles, hospices, hôpitaux, prisons ...

- En 1880, cette laïcisation touche l'Armée par la suppression de l'aumônerie militaire. La loi garantit toutefois le libre exercice des cultes (catholique, protestant, israélite) et prévoit la présence de ministres du culte, « sans rang, ni grade », dans des conditions à déterminer ... Elles ne le seront qu'en 1913.
- Autre mesure anticléricale : la loi de 1889, qui institue un service militaire de trois ans, revient sur l'exemption de service dont bénéficiaient les séminaristes (comme les enseignants) et les oblige à effectuer un service militaire d'un an. En 1905, ils sont alignés sur le régime commun : on ricane « les curés, sac au dos ». En réalité, c'est cette loi qui va permettre de disposer dès 1914, de milliers de « prêtres-soldats ».
- Le décret d'application de la Loi de 1880, sorti en 1913 (enfin !) affecte deux prêtres, un pasteur et un rabbin par groupe de brancardiers du corps d'armée et un prêtre par groupe divisionnaire ; soit au total, 4 prêtres pour 30 000 combattants, mais dans des unités médicales éloignées du front.

A la déclaration de la guerre, il n'existe qu'une centaine d'aumôniers dans les groupes de brancardiers et le ministre de la guerre va devoir faire appel à 250 prêtres volontaires, trop âgés pour être mobilisés. **En réalité, la présence**



**religieuse aux armées sera exercée par les milliers de « prêtres-soldats » mobilisés.** Avec l'accord de leur colonel, ils seront désignés comme aumôniers régimentaires « officieux », et progressivement, en 1918, tous les régiments et la plupart des bataillons vont bénéficier d'un prêtre.

Au total, en 1914, 25 000 prêtres et séminaristes sont mobilisés, ainsi que 9 000 religieux (beaucoup de membres des congrégations en exil sont revenus en France). A la fin de la guerre, l'Eglise donnera les chiffres de ses morts entre 1914 et 1918 : 1 800 prêtres, 1 300 séminaristes et 1 500 religieux.

Après une longue période de déchristianisation, le début de la guerre suscite un **fort réveil religieux** et les prêtres doivent d'abord assurer le culte pour répondre aux attentes des soldats : célébrer la messe (autels portatifs) et administrer les sacrements sont des priorités. Les messes sont très suivies, surtout les offices à la mémoire des morts. A la veille d'une attaque, les demandes de confession sont nombreuses.

Les jeunes prêtres, qui vivent dans les unités au contact direct des combattants, vont aussi prendre conscience de la déchristianisation et l'état d'ignorance religieuse des soldats [...]. Par leur rayonnement, par leurs gestes de charité, par leurs paroles de foi et de patriotisme, les prêtres apportent aux combattants, un soutien moral considérable. Ils témoignent aussi au commandement de l'état des troupes, de son moral, de sa fatigue, une fatigue qui les touche également. La place de l'aumônier soulève un débat récurrent : doit-il aider les brancardiers ou accueillir les blessés à l'arrivée de l'ambulance ? Doit-il s'exposer sur le champ de bataille auprès des combattants pour assister les mourants ? Chacun y répond à sa manière et les actes héroïques des prêtres ne manquent pas.

<http://cplittoralouest.catholique.fr/La-presence-religieuse-aux-Armees.html>



[https://www.voyageurs-du-temps.fr/aumonier-militaire-de-campagne-pour-assistance-religieuse-des-poilus-soldats-blesses-au-front-14-18\\_1089.html](https://www.voyageurs-du-temps.fr/aumonier-militaire-de-campagne-pour-assistance-religieuse-des-poilus-soldats-blesses-au-front-14-18_1089.html)



<http://www.encyclopediss.com/pages/histoire/portail-de-l-histoire/epoque-contemporaine/xxe-siecle/hommage-aux-poilus.html>

Nom : *Richeris*  
 Prénom(s) : *Etiophile Louis Aimé*  
 Né le : *20 Janvier 1886* à : *Saint-Martin-Vésubie (06)*  
 Mort le : *10 Août 1916* à : *Antibes (06)*  
 Cause du décès : *maladie (paludisme, dysenterie)*  
 Régiment : *15e R.I.*  
 Profession :  
 Fils de : *peu Louis* et de *Albiva Seraphine*  
 état marital : *célibataire* Nb d'enfants : *0*  
 Dernière adresse : *9 rue de la Préfecture*

# Augustin ROSSO

Né le 21 juillet 1894 à St Etienne de Tinée, le soldat Augustin Rosso du 23<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs est mort au champ d'honneur à Sillackerwasen en Alsace le 9 juin 1915.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom ROSSO  
Prénoms Augustin Victor  
Grade Soldat  
Corps 23<sup>ème</sup> Bn Chasseurs à Pied Commandant  
N° 1290 au Corps. — Cl. 1914  
Matricule 1182 au Recrutement Nice  
Mort pour la France le : 9 Juin 1915  
à Sillackerwasen (Alsace)  
Genre de mort Coué à l'ennemi  
Né le 21 juillet 1894  
à St Etienne de Tinée Département Alpes Maritimes  
Arr<sup>m</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon) :  
à défaut rue et N° :  
Judgement rendu le .....  
par le Tribunal de .....  
acte ou jugement transcrit le 17 Septembre 1915  
à St Etienne de Tinée (Alpes M<sup>r</sup>)  
N° du registre d'état civil .....  
55-708-1027, [20434]



De mai à juin 1915, le 23<sup>ème</sup> BCA qui appartient à la VII<sup>ème</sup> Armée ou « Armée des Vosges » est installé sur les pentes du Sillakerwasen, entre Hohnek et Metzeral. Il fournit d'importants travaux de préparation pour l'offensive prévue pour le 15 juin, laquelle doit permettre de conquérir le sud de la vallée. Mais les Allemands inquiets de ces travaux appliquent de nombreux tirs d'armes lourdes en direction des chasseurs au travail.



# Eugène SARAMITO

## Recherches de Mathilde Coutand et Claire Leforestier (Première S1)

Né le 17 mars 1894 à Coaraze, le Caporal fourrier Eugène Saramito du 27<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs est mort des suites de ses blessures le 27 juin 1915 dans l'ambulance 1/63 de Bussang dans les Vosges.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

**PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS**

Nom *Saramito*

Prénoms *Joseph Eugène*

Grade *capal fourrier*

Corps *27<sup>e</sup> B. Chasseurs*

N° *3989* au Corps. — Cl. *1914*

Matricule. *879* au Recrutement *Nice*

Mort pour la France le *27 juin 1915 ambulance*  
*1/63. Bussang (Vosges)*

Genre de mort *Suite blessures de guerre*

Né le *17 mars 1894*

à *Coaraze* Département *Alpes Maritimes*

Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>s</sup> Paris et Lyon),  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le *6 août 1915*

à *Sospel (Alpes Maritimes)*

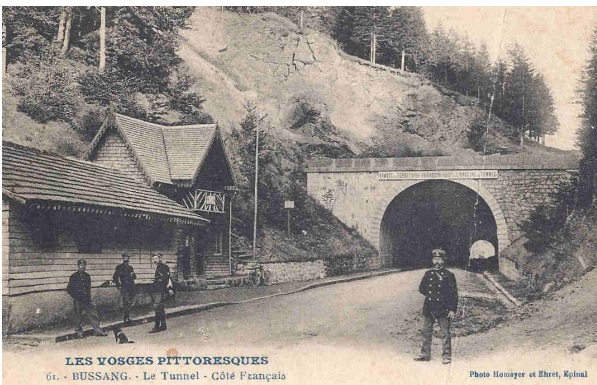
N° du registre d'état civil.....

269-703-1022. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



<http://www.tadoukoz.net/piwigo/picture.php?/5722>



Col de Bussang avant la guerre – côté français  
<https://thebluelinefrontier.com/2014/01/28/crossing-the-frontier-by-tunnel-the-col-de-bussang/>



Col de Bussang – côté Alsace allemande  
<https://thebluelinefrontier.com/2014/01/28/crossing-the-frontier-by-tunnel-the-col-de-bussang/>



Julien THIOLLIER  
Raymond TIRANTY

Pas d'éléments

Henri TRUC

Né le 11 septembre 1897 à Nice, le soldat réformé Henri Truc du 7<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie est mort d'une péritonite tuberculeuse le 27 août 1915 à Fayence.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **TRUC**

Prénoms *Henri Louis Edouard*

Grade *Soldat Réformé*

Corps *7<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie*

N° Matricule. { *791* au Corps. — Cl. *1915*  
*1915* au Recrutement. *Nice*

Décédé le : *27 août 1915*  
à *Fayence Var*

Genre de mort *Péritonite tuberculeuse*

Né le *11 septembre 1897*  
à *Nice* Département *Alpes Maritimes*

Arr. municipal (p' Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *20*  
par le Tribunal de *Domicelle*  
acte ou jugement transcrit le  
à *Fayence*  
N° du registre d'état civil *Var*

270-707-1022. [26634]

**LE DRAPEAU DU 363<sup>ème</sup> REGIMENT D'INFANTERIE  
CONSACRE AU SACRE CŒUR**

# LE DRAPEAU DU 363<sup>ème</sup> REGIMENT D'INFANTERIE CONSACRE AU SACRE CŒUR

## HISTOIRE DU 363<sup>ème</sup> REGIMENT D'INFANTERIE

A la mobilisation, en 1914, chaque régiment d'active crée un régiment de réserve dont le numéro est le sien majoré de 200.

Le 363<sup>ème</sup> régiment d'infanterie est un régiment de réserve constitué le 2 août 1914 à Nice et dissout en 1918. Il est issu du 163<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de Nice.

Il est d'abord constitué à deux bataillons (5e et 6e), sous le commandement du lieutenant-colonel DO-HUU-CHAN, issu du 163<sup>e</sup> R.I.

Il est dans un premier temps constitué en régiment de place, mis à la disposition du Gouverneur de Nice, et occupe du 2 août 1914 au 14 septembre 1914 certains des forts que le 163<sup>ème</sup> RI avait dû quitter.

Dès le 14 septembre, il est envoyé à St Dié dans les Vosges.

Jusqu'au 12 janvier 1916, il occupe le secteur de la vallée du Rabodeau au nord de St Dié, où se déroulent de violents combats pour le contrôle des lignes de crête.

Le 27 avril 1915, le Lieutenant-Colonel DO-HUU-CHAN est remplacé par le Lieutenant-Colonel Maximin DAUPHIN.

Quelques hommes se font particulièrement remarquer, tel en octobre 1914 le soldat Marius FERRERO, très grièvement blessé le 1er octobre 1914, qui reste pendant deux jours et deux nuits sur le champ de bataille et réussit à ramper malgré ses blessures jusqu'aux lignes françaises et à rejoindre son unité sans abandonner son fusil.

Du 12 janvier au 30 avril 1916, il occupe le col de la Chapelotte où de nombreux hommes sont victimes des tirs d'artillerie allemands, particulièrement le 25 avril 1916 où le régiment tient la position malgré un monstrueux matraquage d'artillerie : 40.000 obus allemands font plus de 160 victimes. Le 6e bataillon du 363<sup>ème</sup> RI est alors cité à l'ordre de la VIIe Armée (ordre n°16 du 5 juin 1916), avec le motif suivant : « S'est élancé vaillamment à l'assaut ; sous la vigoureuse impulsion de son chef, a chassé les fractions ennemies qui s'étaient infiltrées dans nos lignes à la suite d'un bombardement intense. A réoccupé intégralement la position bouleversée par l'artillerie ennemie et l'a immédiatement réorganisée sous le feu. »

Le 363<sup>e</sup> R.I. se révèle ainsi comme un régiment de réserve d'une solidité morale à toute épreuve. Parmi les soldats qui se sont distingués à la Chapelotte, Louis RAYBAUD : chargé d'assurer la liaison entre son commandant et sa section, il est blessé sérieusement au cours d'une mission. Il se traîne jusqu'à son chef de section, à qui il remet le pli dont il est chargé et ne va se faire panser qu'après avoir accompli sa mission.

Le régiment est reconstitué en juin 1916, et passe de deux à trois bataillons, par l'adjonction du 7e bataillon du 373<sup>ème</sup> R. I. qui est dissout.

En juillet 1916 il est déplacé dans la Somme. Il est chargé, le 7 août 1916, près de Cléry sur Somme, de l'attaque du Bois de Hem qu'il prend et tient au prix de lourdes pertes. Lorsqu'il est relevé le 10 août 1916, il a perdu 13 Officiers et 633 hommes.



Monument de Cléry sur Somme



De nouveau reconstitué, il est chargé d'attaquer la tranchée de Terline le 1<sup>er</sup> septembre 1916. De nouveau, il accomplit sa mission en parvenant à conquérir les positions de l'ennemi et les tenir au prix de pertes considérables. Lorsqu'il est relevé au bout de trois jours de combat, il a perdu 21 officiers et 615 hommes.

Le 363<sup>e</sup> R. I. est alors cité à l'Ordre de la VII<sup>e</sup> armée (ordre général n°399 du 9 octobre 1916) : « Est cité à l'Ordre de l'armée : le 363<sup>ème</sup> R.I., sous les ordres du lieutenant-colonel DAUPHIN. Le 3 septembre 1916, après avoir franchi, sous de violents barrages d'artillerie et de mitrailleuses, un gain de 1.200 mètres en terrain découvert, a brillamment enlevé une très puissante organisation ennemie, a fait à l'ennemi 300 prisonniers, lui enlevant 7 mitrailleuses et 1 lance-bombes. Bien que durement éprouvé par un bombardement intense, a conservé opiniâtement la position arrachée à l'ennemi ».

Il est ensuite envoyé dans l'Argonne près de Ste Ménehould.

En octobre 1916, son drapeau est décoré de la croix de guerre.

Le 16 avril 1917, il franchit le canal de la Marne à l'Aisne près de Loivre (au nord de Reims) et prend le contrôle de la voie ferrée Reims - Guignicourt qu'il conserve malgré de puissantes contre-attaques allemandes.



Le monument au 363<sup>e</sup> R.I. de Nice est situé à l'entrée de Loivre, au carrefour de la D30 et de la rue de Villers-Franqueux.

Ce monument a été inauguré le 24 août 1930 sous la présidence des colonels Do-Huu Chan, Dauphin, du Général Pichot-Duclos et du Colonel de Franchessin, anciens chefs de corps du 363<sup>e</sup> RI.

Le sculpteur, Antoine Sartorio, est un ancien combattant du 363<sup>e</sup> (20<sup>e</sup> compagnie, 5<sup>e</sup> bataillon). En juillet 1916, il intégrera la Section de camouflage de Châlons-sur-Marne. Nous lui devons, entre autre, le Cénotaphe des Fêtes de la Victoire du 13 et 14 juillet 1919 à Paris.

Pendant la Première Guerre Mondiale, la commune est un enjeu stratégique avec le franchissement du canal et la voie ferrée. La zone est dominée par le fort situé sur la butte de Brimont, tenu par les troupes allemandes pendant toute la durée de la guerre, et qui commande l'accès Nord vers Reims. En 1919, la commune totalement dévastée, comme les communes voisines (Courcy, Brimont, Bermericourt et Cormicy), est classée en zone rouge. Son territoire porte encore les stigmates de ces combats

Loivre fut décorée de la Croix de Guerre le 1<sup>er</sup> octobre 1920. Le 363<sup>e</sup> R.I. restera dans le secteur de janvier à mai 1917 où il participera à des combats très meurtriers (lire l'historique du régiment ci-dessous).

Le 19 avril, il est chargé d'une nouvelle attaque difficile, sur le bois du Champ-du-Seigneur. En trois jours, il perd 18 officiers et 142 soldats.

Après un court repos, il est de nouveau chargé d'attaquer le bois du Champs-du Seigneur le 1<sup>er</sup> mai. En quatre jours, il perd la moitié de ses effectifs, soit 22 officiers et 777 soldats.

Dorénavant considéré comme une unité d'élite, il reçoit une nouvelle citation l'Ordre de l'Armée : (n° 6172/D du 22 décembre 1917 du G. 23) « Pendant vingt jours consécutifs, a fourni, sous des

bombardements intenses un effort surhumain, trouvant, dans le beau moral de ses hommes et de ses cadres et dans l'indomptable ténacité de son chef, le lieutenant-colonel DAUPHIN, les ressources d'énergie nécessaires pour partir trois fois dans un élan magnifique, à l'attaque de positions très fortement organisées. A su, le 4 mai 1917, devant Berméricourt, hausser son héroïsme jusqu'au sacrifice.»

Il s'illustre de nouveau dans le secteur du Chemin des Dames du 4 au 19 octobre 1917. Il y subit des pertes sérieuses (2 officiers et 64 soldats), du fait des bombardements ennemis. D'autre part, les pluies continues transforment les boyaux et tranchées en véritables ruisseaux de boue, imposent aux hommes une fatigue qu'ils supportent apparemment avec courage.

En novembre 1917, le lieutenant-colonel PICHOT-DUCLOS succède au Colonel Dauphin, puis le 11 janvier, c'est le Chef de Bataillon Henri de FRANCHESSIN qui prend le commandement.

Début avril 1918, le 363<sup>ème</sup> RI vient à peine de s'installer dans le secteur de Pierremande, lorsqu'il subit le 6 avril une violente offensive allemande. Il est forcé de reculer, mais au prix de pertes considérables, il tient la ligne et parvient à stopper l'avancée allemande. Lorsque les combats cessent le 8 avril, il a perdu 21 officiers et 1.031 soldats...

En juillet 1918, il occupe le secteur de Courtine. Le 15 juillet, les Allemands lancent une violente attaque qui leur permet de conquérir les premières lignes du régiment, mais le 20 juillet, le régiment est parvenu à reconquérir l'ensemble de ses positions, au prix de pertes importantes (11 officiers et 443 soldats).

Fin juillet, il est installé sur le secteur de Massiges pour préparer une nouvelle attaque. DU 25 septembre au 6 octobre 1918, le 363<sup>ème</sup> RI repousse les Allemands sur 12 km de profondeur, capturant de nombreux soldats et matériels, mais perd 11 officiers et 424 soldats.

Le 363<sup>e</sup> R.I. est de nouveau cité le 4 novembre 1918 à l'ordre de la IV<sup>e</sup> armée, avec le motif suivant : « Brave régiment ; sous le commandement d'un chef estimé de tous, d'une bravoure et d'une conscience remarquables, le lieutenant-colonel de FRANCHESSIN, a, au cours des opérations du 26 septembre au 6 octobre 1918, enlevé dans un élan splendide des positions formidablement organisées par l'ennemi depuis quatre ans, franchi d'un seul bond, sous le feu des mitrailleuses allemandes un ruisseau à bords marécageux d'une largeur de 5 à 600 mètres, et conquis ensuite pied à pied une zone de terrain d'une profondeur de 12 km. A fait plus de 500 prisonniers, capturé 16 canons de tous calibres, plus de 100 mitrailleuses et un matériel considérable.»



## LE 363<sup>ème</sup> EST DISSOUT LE 31 MARS 1919

Le drapeau est présenté une dernière fois au régiment rassemblé.

### Allocution du lieutenant-colonel de FRANCHESSIN, commandant le 363<sup>ème</sup> R.I.

« Officiers ! Sous-Officiers ! Caporaux et Soldats du 363<sup>ème</sup> !

Par ordre du maréchal de France, commandant en chef, le 363<sup>ème</sup> R.I. sera dissout aujourd'hui ; pour la dernière fois, nous venons de rendre les honneurs à notre drapeau.

Ce drapeau que la France nous avait confié, au mois d'août 1914, nous le lui rendons auréolé de gloire. Dans les Vosges, dans la Somme, dans l'Aisne, en Champagne, partout où il a combattu, le régiment a moissonné des lauriers. Il a noblement rempli sa tâche.

Ces lauriers, nous les avons chèrement payés, hélas ! Trop nombreux sont nos braves camarades tombés au champ d'honneur, sans avoir eu la joie de voir la victoire que leur sacrifice a préparée. Levons nos cœurs vers eux, et saluons bien bas leur mémoire !

Sa carrière glorieuse, le 363<sup>ème</sup> l'a terminée dans une apothéose : ce fut l'offensive victorieuse de septembre 1918, puis la victoire, l'entrée en Alsace reconquise, le séjour à Strasbourg, sa capitale. Et maintenant, c'est la démobilisation, la rentrée prochaine dans leurs foyers du plus grand nombre d'entre vous, le bonheur de retrouver leurs familles, de jouir enfin des bienfaits de la paix, qu'ils ont si vaillamment gagnée.

Mais, si grande que soit la joie de l'heure présente, ce n'est pas sans un serrement de cœur que je me sépare des braves compagnons d'armes à la tête desquels j'ai eu l'honneur d'être placé.

A tous, je souhaite le bonheur qu'ils ont si bien mérité ; à tous, je dis du fond du cœur : Les dangers, les épreuves et les joies que nous avons partagées pendant ces années de guerre ont créé entre nous tous les liens d'estime, de confiance réciproque et d'affection que la séparation brutale ne saurait détruire. Quelles que soient les circonstances dans lesquelles le sort nous aura placés, je resterai pour vous l'ami paternel et dévoué que je me suis toujours efforcé d'être. »



Drapeau du 363<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (1914-1919) consacré au Sacré-Cœur  
Conservé par l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Masséna et du Collège Stanislas



## LA CONSECRATION DES COMBATTANTS AU SACRE COEUR

Durant la guerre, de très nombreux soldats français, et parfois des unités entières furent consacrés au Sacré-Cœur.

Cet élan spontané se traduit dès août 1914, tant au front qu'à l'arrière, par la distribution de millions d'images, insignes, scapulaires que les combattants mettent à leurs capotes, à leurs képis, sur leurs bérets.

Le journal du "Pèlerin" du 1er novembre 1914 assurait qu'en deux mois, trois millions de carrés d'étoffe blanche imprimés en rouge du Sacré-Cœur.

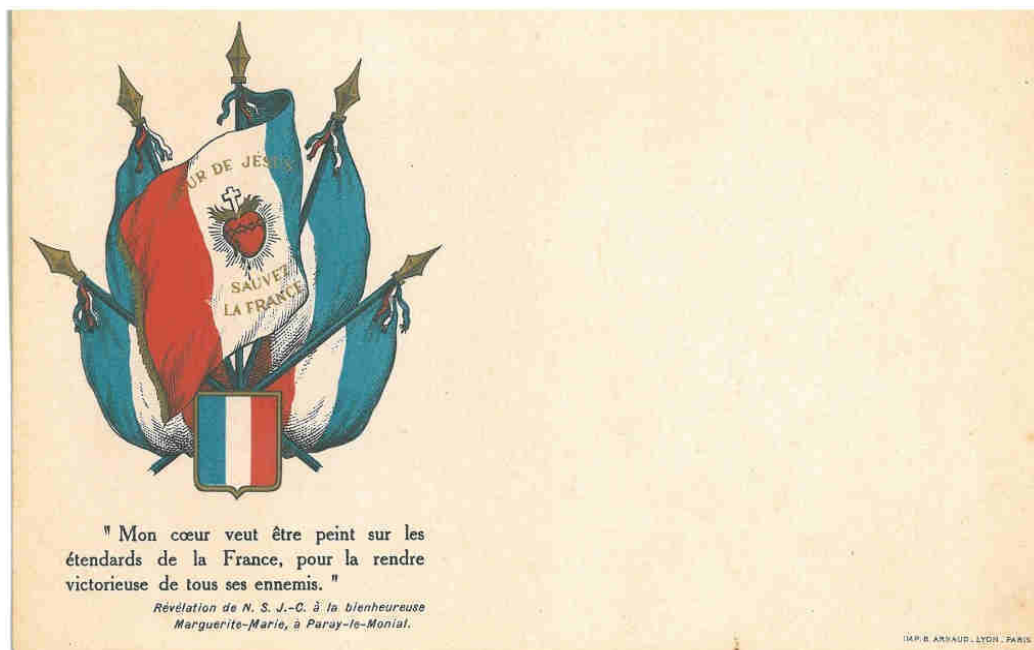
L'œuvre des Insignes du Sacré-Cœur de Lyon, distribue au cours de la Grande guerre douze millions d'insignes, 1.529.000 fanions, 375.000 scapulaires, 32.425 drapeaux à l'effigie du Sacré-Cœur.

Devant un tel phénomène, les préfets interdisent le port d'insignes avec un emblème et l'exhibition en public de drapeaux tricolores revêtus de l'emblème du Sacré-Cœur.

Le 7 juin 1914, le ministre de la guerre, Paul Painlevé, interdit la consécration des soldats au Sacré-Cœur et le 29 juillet le port extérieur d'insignes religieux sur les uniformes. Les soldats obéiront... en les portant sous leurs uniformes.

En 1915, une jeune vendéenne, Claire Ferchaud, affirma que le Christ lui apparaissait souvent. Elle lança, avec l'appui de quelques ecclésiastiques une campagne pour que soit apposé le signe du Sacré-Cœur (cœur, croix et couronne d'épines) sur la partie blanche du drapeau national. Elle déclarait que, selon ce que lui dictait le Christ, seule cette modification du drapeau donnerait la victoire aux armes françaises. Elle fut cependant vivement combattue par une partie du clergé français (en particulier par le Cardinal Léon Amette, Archevêque de Paris), qui craignait qu'elle ne fragilise l'Union Sacrée et compromette la réconciliation de l'Eglise de France avec la République.

Des centaines de milliers d'images, d'insignes, de médailles, de drapeaux ornés du Sacré-Cœur furent diffusés, malgré une circulaire du Ministère de l'intérieur qui, dès juillet 1915, ordonnait de pourchasser ce qui était considéré comme une atteinte à l'intégrité du drapeau tricolore de la République française. Mais malgré l'hostilité d'une partie des Evêques, les aumôniers militaires qui partageaient avec les laïcs la cruauté de l'affrontement sur le Front continuaient à distribuer ces objets pour les soutenir.



[http://spiritualite-chretienne.com/s\\_coeur/chrono\\_g4.html](http://spiritualite-chretienne.com/s_coeur/chrono_g4.html)

Le 16 janvier 1917, une lettre de **Claire Ferchaud** est remise à Raymond Poincaré, président de la République. Elle lui fait part d'un message qu'elle dit avoir reçu du Christ, qui contient une double demande, la conversion,

du Président et l'apposition du Sacré-Cœur sur le drapeau national : « ... *Jésus veut sauver la France et les Alliés, et c'est par vous, Monsieur le Président, que le Ciel veut agir, si vous êtes docile à la voix divine. [...] Monsieur, voici les paroles sacrées que j'ai entendues de la bouche même de Notre-Seigneur : "Va dire au chef qui gouverne la France de se rendre à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre avec les rois des nations alliées. Là, solennellement, les drapeaux de chaque nation seront bénis, puis le Président devra épingle l'image de mon Cœur sur chacun des étendards présents. Ensuite, M. Poincaré et tous les rois alliés à la tête de leur pays, ordonneront officiellement que le Sacré-Cœur soit peint sur tous les drapeaux de chaque régiment français et allié. Tous les soldats devront être recouvert de cet insigne de salut".* »

Lettre de Claire Ferchaud au Président Poincaré, 16 janvier 1917, in A Loublande - « Le Sacré-Cœur et Claire Ferchaud », Paris, Téqui, s.d..

Sa démarche resta sans effet.

Le 26 mars 1917, des drapeaux alliés (France, Angleterre, Belgique, Italie, Russie, Serbie, Roumanie, Pologne, Japon), écussonnés du Sacré-Cœur, furent bénis solennellement à Paray-le-Monial. La célébration est présidée par le cardinal Bourne, archevêque de Westminster et primat d'Angleterre. Mgr Berthoin, évêque d'Autun, représente l'épiscopat français.



Soldats Belges à Paray Le Monial



La cérémonie de remise des drapeaux alliés au Sacré-Cœur de Paray-le-Monial.  
1. La procession dans le monastère de la Visitation.  
2. Le faisceau des drapeaux placé près de la chaise de la bienheureuse Marguerite-Marie.

Puis, ils se retrouvèrent à Montmartre pour une "journée des soldats catholiques des armées alliées", et le cardinal Amette lui-même accepta de prononcer leur consécration au Sacré-Cœur : « ... *Nous vous consacrons nos armées : inspirez les chefs, donnez au soldats le courage dans les combats et la générosité dans le sacrifice; couvrez-nous de votre protection et conduisez-nous à la victoire. Nous vous consacrons autant qu'il dépend de nous, notre patrie et les nations alliées : faites régner parmi elles "la justice qui élève les peuples" et accordez-leur le triomphe dans la lutte qu'elles soutiennent pour la défense du droit. Cœur adorable de Dieu, les nations alliées vous implorent. Bénissez-les, protégez-les, sauvez-les.* »

Acte de consécration des armées alliées par le cardinal Amette, extrait, in Alain Denizot, « Le Sacré-Cœur et la Grande Guerre », Paris, N.E.L., 1994.



Le 1<sup>er</sup> juin 1917, les préfets interdirent l'apposition de tout emblème sur le drapeau national, et menacèrent de poursuite les contrevanants.

Par décisions ministérielles en date des 18 et 29 juillet, au nom de la liberté de conscience et de la neutralité religieuse de l'Etat français, le gouvernement interdit la consécration des soldats au Sacré-Cœur et le port, aux armées, de fanions et étendards du Sacré-Cœur.

Le 1<sup>er</sup> août, Benoît XV lance aux nations en guerre un appel à la paix et propose sa médiation. Seules Washington et Berlin répondront positivement.

Le 6 août, pour couper court à la lettre envoyée par **Claire Ferchaud** aux généraux français, Philippe Pétain (1856-1951), général en chef des armées, rédige une Note aux Armées en laquelle il relate les faits qui lui ont été rapportés par le ministre de la guerre Paul Painlevé (1863-1933), et conclut : « *Les militaires (officiers et hommes de troupes) qui recevront d'œuvres quelconques des fanions ou étendards revêtus d'emblèmes religieux les remettront immédiatement à leur chef de corps qui en assurera la réexpédition à l'Œuvre expéditrice.*

*Les généraux commandants les armées rappelleront aux officiers sous leurs ordres qu'ils doivent dans le service s'abstenir de tout acte à caractère confessionnel constituant une violation flagrante de la liberté de conscience de leurs hommes et de la neutralité de l'Etat français. »*

Général Pétain, Note aux Armées du 6 août 1917, in Alain Denizot, Le Sacré-Cœur et la Grande Guerre, Paris, N.E.L., 1994.

Le 10 août 1917, le Conseil d'Etat adoucit l'arrêté ministériel du 1<sup>er</sup> juin, annulant l'interdiction de l'adjonction d'un emblème sur le drapeau tricolore dans les édifices et emplacements ouverts au public.

En juillet 1918, le Maréchal Foch, Généralissime des armées alliées, consacra secrètement les armées françaises et alliées au Sacré-Cœur de Jésus, dans l'église paroissiale du village de Bonbon, où résidait son état-major.

En octobre 1919, il affirmait devant le Conseil Général de Tarbes : « *Si je devais faire l'historique de ce qu'ils furent, ces soldats, ce sont des pages d'épopée que vous entendriez. Ils ont dépassé toutes les limites de l'endurance, de la valeur, de la bonne volonté, Dieu sait en quelles épreuves terribles, par la durée et la violence. Les actes accomplis par les évêques, les fidèles et l'armée, pour réaliser le Message du Sacré-Cœur, en particulier le déploiement fréquent du drapeau du Sacré-Cœur sur le champ de bataille, joints aux prières, aux sacrifices et aux réparations de toute la France, lui ont attiré la protection du Christ. Ne nous laissons pas de l'en remercier. »*



## LIENS VERS LES HISTORIQUES DES UNITES DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

### PREMIERE GUERRE MONDIALE

1<sup>er</sup> Régiment Mixte Colonial du Maroc

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64524209/texteBrut>

3<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6331485j.texteImage>

4<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers à Pied

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6358313f/texteBrut>

5<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

[https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&ved=2ahUKewj31sv175reAhULzhoKHe66AaIQFjABegQICBAC&url=https%3A%2F%2Fhorizon14-18.eu%2Fwa\\_files%2FR15.pdf&usg=AOvVaw22UZkQnYLI\\_3PvR0kxucd6](https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&ved=2ahUKewj31sv175reAhULzhoKHe66AaIQFjABegQICBAC&url=https%3A%2F%2Fhorizon14-18.eu%2Fwa_files%2FR15.pdf&usg=AOvVaw22UZkQnYLI_3PvR0kxucd6)

6<sup>ème</sup> Bataillon Alpin de Chasseurs à pied

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6226880w/texteBrut>

7<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpains

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6361673v.texteImage>

7<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewjoi7af85reAhWsyoUKHZiCAfCQFjABegQIBxAC&url=http%3A%2F%2Ftableaudhonneur.free.fr%2F7eRI.pdf&usg=AOvVaw369HqAUpyLVzjD2h7IQOvp>

9<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6327260m>

11<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<http://www.chtimiste.com/batailles1418/divers/historique11.htm>

19<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie

[https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewj6xYe\\_9JreAhUFNhoKHT\\_SCZoQfjACegQIBxAB&url=https%3A%2F%2Fgallica.bnf.fr%2Fark%3A%2F12148%2Fbpt6k63280444.texteImage&usg=AOvVaw2h\\_dt2foz\\_TQfvvey1r5ZZ](https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewj6xYe_9JreAhUFNhoKHT_SCZoQfjACegQIBxAB&url=https%3A%2F%2Fgallica.bnf.fr%2Fark%3A%2F12148%2Fbpt6k63280444.texteImage&usg=AOvVaw2h_dt2foz_TQfvvey1r5ZZ)

23<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewiEp57n9JreAhvLzBoKHVYWAW0QFjAAegQICbAB&url=https%3A%2F%2Fgallica.bnf.fr%2Fark%3A%2F12148%2Fbpt6k6352681f.texteImage&usg=AOvVaw0LZYx-ohUz8SJUTAsutIL2>

24<sup>ème</sup> Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied

[https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewiK-9iA9ZreAhVNdhoKHTSQDFAQFjABegQICBAB&url=http%3A%2F%2Fgallica.bnf.fr%2Fark%3A%2F12148%2Fbpt6k62622776%3Frk%3D236052%3B4&usg=AOvVaw0b8ipsHP0I6-iiMCBJL\\_sr](https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewiK-9iA9ZreAhVNdhoKHTSQDFAQFjABegQICBAB&url=http%3A%2F%2Fgallica.bnf.fr%2Fark%3A%2F12148%2Fbpt6k62622776%3Frk%3D236052%3B4&usg=AOvVaw0b8ipsHP0I6-iiMCBJL_sr)

24<sup>ème</sup> Colonial d'Infanterie

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewjX1-S09ZreAhUyxIUkHUUPA34QFjABegQIBhAB&url=https%3A%2F%2Fgallica.bnf.fr%2Fark%3A%2F12148%2Fbpt6k6352672g.texteImage&usg=AOvVaw0n646wPKNyG4BqD1DFApDP>

27<sup>ème</sup> Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied

[https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewi1lfg9ZreAhVPyYUKHVaSBr4QFjAAegQICRAB&url=http%3A%2F%2Fgallica.bnf.fr%2Fark%3A%2F12148%2Fbpt6k6235163x%3Frk%3D64378%3B0&usg=AOvVaw2EW\\_AX3gtvrFG8ouAOrcdo](https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewi1lfg9ZreAhVPyYUKHVaSBr4QFjAAegQICRAB&url=http%3A%2F%2Fgallica.bnf.fr%2Fark%3A%2F12148%2Fbpt6k6235163x%3Frk%3D64378%3B0&usg=AOvVaw2EW_AX3gtvrFG8ouAOrcdo)

42<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewi0pLSi9preAhVGWBoKHbw9DZcQFjAAegQIBxAB&url=https%3A%2F%2Fgallica.bnf.fr%2Fark%3A%2F12148%2Fbpt6k6413224g.texteImage&usg=AOvVaw3Bx6uVM2pMemnUQ3AoyMiO>

43<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewiHjvLW9preAhXSylUKHUN-D6MQFjABegQIBhAC&url=http%3A%2F%2Ftableaudhonneur.free.fr%2F43eRIT.pdf&usg=AOvVaw3cu5UU3ksEhMdVpPYBERSB>

55<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63375635.textelimage>

55<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

[https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewiyxI6E JreAhUozYUKHbWNC-IQFjAAegQIAxAC&url=https%3A%2F%2Fhorizon14-18.eu%2Fwa\\_files%2FRl-055.pdf&usg=AOvVaw0b76DeZ5OGt6Tzwanxslzv](https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewiyxI6E JreAhUozYUKHbWNC-IQFjAAegQIAxAC&url=https%3A%2F%2Fhorizon14-18.eu%2Fwa_files%2FRl-055.pdf&usg=AOvVaw0b76DeZ5OGt6Tzwanxslzv)

67<sup>ème</sup> Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=4&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewieysm-JreAhVS4YUKHQCCDnUQFjADegQIBhAB&url=http%3A%2F%2Fgallica.bnf.fr%2Fark%3A%2F12148%2Fbpt6k6353667g%3Frk%3D193134%3B0&usg=AOvVaw1JRf2-Oy27QKqg6Oe-O9rt>

75<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewic7JPM ZreAhVCXxoKHcBlAVMQFjABegQIAxAC&url=http%3A%2F%2Ftableaudhonneur.free.fr%2F75eRI.pdf&usg=AOvVaw2i8yAW5zKX-7HblWNMr54U>

102<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewi1 qmH preAhUQJBoKHbpCCdQQFjAAegQICRAC&url=http%3A%2F%2Ftableaudhonneur.free.fr%2F102eBCP.pdf&usg=AOvVaw0lk02OrOg4hl4YONnnSYpD>

111<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewiWwKzs preAhUCaBoKHBYBUDSwQFjABegQICBAC&url=http%3A%2F%2Fjburavand.free.fr%2Fhistoriques%2520RI%2FRl-111.pdf&usg=AOvVaw22i8xSatlElso8eMhA6bn9>

112<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewjn8faV 5reAhXMyIUKHXfmA0YQFjAAegQICRAC&url=http%3A%2F%2Fjburavand.free.fr%2Fhistoriques%2520RI%2FRl-112.pdf&usg=AOvVaw04heDTuJ4FEnQaR4s0Vi2C>

115<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewiw-9S8 5reAhUOQBoKHQYvCg0QFjAAegQICRAB&url=https%3A%2F%2Fgallica.bnf.fr%2Fark%3A%2F12148%2Fbpt6k6262841n%2Ff1.image&usg=AOvVaw1Qw4qq92bA-NPRGgyJ4iMq>

119<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=4&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewjrt-WNgJveAhUS1xoKHcZsD2EQFjADegQIAxAC&url=http%3A%2F%2Ftableaudhonneur.free.fr%2F119eRIT.pdf&usg=AOvVaw12v8PueuHvVwkdMsfy544v>

149<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewiJ45OrgJveAhUHXxoKHTsADMqQFjAAegQICRAC&url=http%3A%2F%2Ftableaudhonneur.free.fr%2F149eRI.pdf&usg=AOvVaw3AFDwMTvx8rjFx B5yUaB>

163<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6242644n/texteBrut>

168<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewipmKjMg5veAhXxx4UKHcklC-EQFjAAegQICBAC&url=http%3A%2F%2Ftableaudhonneur.free.fr%2F168eRI.pdf&usg=AOvVaw3aQBkg 6D09ROdVrilHzsT>

173<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwiqvxTygJveAhUCThoKHTW-AcYQFjAAegQICRAB&url=http%3A%2F%2Fwww.chtimiste.com%2Fbatailles1418%2Fdivers%2Fhistorique173.htm&usg=AOvVaw3FcMrQ9VNMMy8EiFEC-3bK7>

203<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://docplayer.fr/78407928-Historique-du-203-eme-ri-anonyme-presse-regimentaire-1922-numerise-par-julien-prigent.html>

224<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwij6fHBhZveAhVEyoUKHUxmCEgQFjAAegQIAhAC&url=http%3A%2F%2Ftableaudhonneur.free.fr%2F224eRI.pdf&usg=AOvVaw05y9YlaS6aalL9zzZKA-rY>

261<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

[https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjTnKXYhpveAhVP6RoKHV6gB2cQFjABegQICBAC&url=https%3A%2F%2Fargonnaute.parisnante.fr%2Fmedias%2Fcustomer\\_3%2Fmonographies%2Fhisto\\_rgt3\\_pdf%2FBDIC\\_OPCE\\_013338.pdf&usg=AOvVaw1UcSVnGd0uV1uZXegWe6fe](https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjTnKXYhpveAhVP6RoKHV6gB2cQFjABegQICBAC&url=https%3A%2F%2Fargonnaute.parisnante.fr%2Fmedias%2Fcustomer_3%2Fmonographies%2Fhisto_rgt3_pdf%2FBDIC_OPCE_013338.pdf&usg=AOvVaw1UcSVnGd0uV1uZXegWe6fe)

281<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62168952.textelimage>

283<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwiF4s3Kh5veAhVB2xoKHVGyBwkQFjABegQICBAC&url=https%3A%2F%2Fgallica.bnf.fr%2Fark%3A%2F12148%2Fbpt6k6243540z.textelimage&usg=AOvVaw36FginuRdlrEW32k4LOaf6>

287<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjDzrbfh5veAhUqyIUkHXkeADEQFjAAegQIBhAC&url=http%3A%2F%2Ftableaudhonneur.free.fr%2F287eRI.pdf&usg=AOvVaw0PQt630ikPrkKiGli0Txld>

311<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

[https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwigk\\_KMiJveAhWOzoUKHRZRCtsQFjAAegQIARAC&url=http%3A%2F%2Fjburavand.free.fr%2Fhistoriques%2520RI%2FRI-311.pdf&usg=AOvVaw2ME7p9lolle\\_S8m3mV9kabh](https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwigk_KMiJveAhWOzoUKHRZRCtsQFjAAegQIARAC&url=http%3A%2F%2Fjburavand.free.fr%2Fhistoriques%2520RI%2FRI-311.pdf&usg=AOvVaw2ME7p9lolle_S8m3mV9kabh)

363<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjx1KctiJveAhURLBoKHRb0CC0QFjAAegQICRAC&url=http%3A%2F%2Ftableaudhonneur.free.fr%2F363eRI.pdf&usg=AOvVaw3UwcpI4qpOUmlZ1ylgThgE>

415<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

[https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwi9\\_KLliJveAhVIPBoKHTTLCIQQFjABegQICBAC&url=http%3A%2F%2Ftableaudhonneur.free.fr%2F415eRI.pdf&usg=AOvVaw2wNRAt9nXTcZmwfd6uAHeB](https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwi9_KLliJveAhVIPBoKHTTLCIQQFjABegQICBAC&url=http%3A%2F%2Ftableaudhonneur.free.fr%2F415eRI.pdf&usg=AOvVaw2wNRAt9nXTcZmwfd6uAHeB)





TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR  
1939 – 1945

## André AUNE

Recherches de Patrick CORBAN et Théo BINET (1<sup>ère</sup> S2)



ANACR de Marseille

André Fernand Élie Aune est né le 28 avril 1899 à Marseille, rue des Abeilles, d'une mère journalière, Marie Aune, célibataire, et d'un père inconnu. [...]

Pendant la Première Guerre mondiale, en 1917, André Aune s'engagea pour quatre ans et fut affecté au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins. Après avoir participé à l'occupation de l'Allemagne, il fut démobilisé en 1921. Rendu à la vie civile, il travailla dans le commerce et se fit une place parmi les courtiers en huiles et savons.

En 1939, il fit partie, comme conseiller technique, de la Mission française pour le ravitaillement en graines oléagineuses envoyée à Londres. Après l'armistice, il revint à Marseille, puis partit pour Dakar. De retour en France en 1941, il s'engagea dans la Résistance sous le nom de Berthier. Il devint en 1944, au sein des Mouvements unis de Résistance (MUR) – Mouvement de Libération nationale (MLN), chef départemental de l'Armée secrète sous le pseudonyme de Marceau.

Au cours du premier semestre 1943, le SIPO-SD (la Gestapo) de Marseille avait repéré

André Aune, mais uniquement sous son pseudonyme de Berthier. C'est ainsi qu'il fut recensé, le 14 juillet 1943, dans le rapport « Flora », sous le numéro 58, grâce à des renseignements obtenus localement et par l'intermédiaire du SIPO-SD de Lyon. Ce rapport avait été rédigé par Ernst Dunker-Delage, homme clé de la section IV du SIPO-SD de Marseille. En 1944, en revanche, André Aune fut clairement identifié par les services allemands. Le 11 août 1944, il apparaît sous son vrai nom, au numéro 9 du rapport « Antoine », dans lequel Ernst Dunker-

Delage établit le bilan des arrestations qui conduisirent aux exécutions de Signes. André Aune est considéré comme « adjoint du chef régional NAP de mai 1944 jusqu'à son arrestation ». Selon ce rapport, il aurait été transféré des FFI au NAP à cause de son manque d'activité, bien que, de manière assez contradictoire, Dunker-Delage lui attribue la responsabilité de l'exécution du collaborateur Tomasini, membre du Parti populaire français (PPF).



« Ernest Dunker et la gestapo de Marseille »  
de Nicolas Balique et Vladimir Biaggi Publié  
en 2016 chez Vendémiaire

André Aune fut arrêté le 13 juillet 1944, dans l'appartement de René Mariani, Gaillard, et conduit au 425, rue Paradis, siège du SIPO-SD (la Gestapo) où il fut interrogé. Dans le registre de saisies de la police de sécurité allemande (SD), il figure page 126 sous le numéro 920, à la date du 10 août 1944, comme Widerstand Chef (chef de la Résistance). Il était en possession de 6 345 francs.



André Aune fut fusillé à Signes le 18 juillet et enterré, de manière sommaire, avec 28 autres victimes dans la « première fosse ». Sa dépouille, transportée le 17 septembre à la morgue du cimetière Saint-Pierre à Marseille (cercueil 712), fut parmi les 32 premières identifiées. Après les obsèques nationales célébrées pour l'ensemble des martyrs de Signes au cimetière Saint-Pierre, le 21 septembre 1944, André Aune fut inhumé au cimetière Saint-Pierre.



Charnier de Signes

Le conseil municipal de Marseille décida, dans sa séance du 19 juillet 1945, de donner le nom d'André Aune au boulevard-Gazzino, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Marseille. Une rue de Sénas porte son nom qui est aussi gravé sur le monument aux morts de cette localité. André Aune a été reconnu Mort pour la France.

Auteur : Robert Mencherini



Boulevard André Aunes à Marseille

#### Sources :

Actes de naissance et de décès ; DAVCC Caen, dossier de mort pour la France, André Aune ; DAVCC Caen, 27 P 244, « Bouches-du-Rhône, charnier de Signes, Procès-verbaux d'enquête, exhumations » ; 27 P 45, registre de saisies de la police de sécurité (SD), Marseille, commencé le 14 juin 1943 (avec jour d'inscription : Tag der Eintragung) ; archives nationales 72AJ 104, AIII, Antenne SIPO-SD de Marseille, « Rapport final de l'enquête sur l'affaire "Flora", concernant les mouvements de résistance gaullistes », Marseille ou mouvements unis de résistance en France », 19 juillet 1943 ; archives nationales 72 AJ 104, AIII, le Kommandeur de la SIPO et du SD de Marseille, « Rapport final sur l'identification d'un groupe de Résistance de Marseille par le Kommandeur de Lyon dans l'affaire "industriel". L'affaire Antoine », Marseille, 11 août 1944 ; archives départementales des Bouches-du-Rhône, 58 W 20, interrogatoires de Duncker par le principal chef de la BST, à propos du rapport Antoine, 9 juillet 1945, et à propos du rapport Flora, 23 juillet 1945 ; archives de la ville de Marseille, extrait des registres de délibérations du conseil municipal, séance du 19 juillet 1945 (dossier 44U) ; presse quotidienne régionale, septembre 1944 ; Vérité, organe du mouvement de libération nationale, 1944-1945, en particulier, les numéros 1, 3, 42 ; Augustin Laffay, « Une attitude chrétienne face à l'antisémitisme : les Dominicains à Marseille pendant la Deuxième Guerre mondiale », Mémoire dominicaine, n°21, 2007, p. 165-183, ici p. 174 ; Adrien Blès, Dictionnaire historique des rues de Marseille, Marseille, Éd. Jeanne Laffitte, rééd. 2001, pp. 40-41 ; Madeleine Baudoin, Témoins de la Résistance en R2, intérêt du témoignage en histoire contemporaine, thèse de doctorat d'État, Université de Provence, 1977 ; Madeleine Baudoin, Histoire des groupes francs (MUR) des Bouches-du-Rhône, de septembre 1943 à la Libération, Paris, PUF, 1962 ; Germaine Madon-Semonin, Les années d'ombre, 1940-1944. Les Jeunes dans la Résistance à Marseille, ronéotypé, sd., 19 p. ; Jean Fabre, Les soldats de l'ombre, Marseille, chez l'auteur, 1998, ronéotypé, 76 p. ; Simone et Jean-Paul Chiny, La Résistance et l'occupation nazie à Marseille, Marseille, comité de l'ANACR, 2014, p. 291 ; Jean-Marie Guillon, notice in Maitron-en-ligne ; Robert Mencherini, Midi rouge, Ombres et lumières. Histoire politique et sociale de Marseille et des Bouches-du-Rhône, 1930 - 1950, tome 3, Résistance et Occupation, 1940-1944, pp. 503-506 et p. 536, tome 4, La Libération et les années tricolores, Paris, Syllepse, 2014, pp. 58-60.

<http://museedelaresistanceenligne.org/media7934-AndrA#fiche-tab>



## Fortuné BARRALIS

### Recherches de Benjamin Heilpern & Anna Fantinel (1<sup>ère</sup> S1)



Plaque Barralis, 2 Bd de Cessole - Nice

Fortuné Antoine Louis Barralis dit **René Barralis** né le 18 octobre 1921 à Nice et décédé le 28 août 1944 dans la même ville est un résistant français et sous-lieutenant des Forces françaises de l'Intérieur.

Il a habité dans le quartier de la place Garibaldi, au 8 rue Palermo (rue Alfred-Mortier), dans une maison aujourd'hui remplacée par un immeuble moderne.

Membre du groupe Lorraine. Le jour de l'insurrection de Nice le 28 août 1944, il mène le groupe de FFI avec beaucoup d'héroïsme dans les combats autour du passage à niveau (actuel carrefour du 28-Août). Plusieurs embuscades permettent aux résistants de récupérer des armes et notamment deux mitrailleuses lourdes. En travers du carrefour, les hommes du passage à niveau construisent une solide

barricade formée de traverses de chemin de fer prélevées dans la gare de train toute proche, puis ils mettent en batterie une des deux mitrailleuses de façon à prendre en enfilade le boulevard Joseph-Garnier et le boulevard Gambetta, alors qu'un FFI muni d'un porte-voix demandait, haut et fort, aux habitants du quartier de ne pas sortir de chez eux.

Mortellement touché à 18h30 au passage à niveau par les tirs allemands en revenant d'une mission en service commandé rue Gutenberg (recherche de munitions et ramassage de blessés).

Une plaque gravée à son nom, fixée sur la façade d'un immeuble du passage à niveau, au n° 2 du boulevard de Cessole où il a été tué, rappelle son courage et sa bravoure. Son nom est également gravé sur le monument des résistants du 4<sup>e</sup> canton de Nice situé dans le jardin Alsace-Lorraine.

Mort pour la France, suivant la lettre du 13 octobre 1945, du Secrétariat Général aux Anciens Combattants.

[http://plus.wikimonde.com/wiki/Ren%C3%A9\\_Barralis](http://plus.wikimonde.com/wiki/Ren%C3%A9_Barralis)



Drapeau FFI

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Forces\\_fran%C3%A7aises\\_de\\_l%27int%C3%A9rieur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Forces_fran%C3%A7aises_de_l%27int%C3%A9rieur)

# Guy BECQUART

## Recherches de Célia Boiron & Naomi Fironda (1<sup>ère</sup> S2)

Guy Jean Alexandre Becquart est né le 21 février 1918 à Paris (14<sup>e</sup>). Il rejoint Gibraltar depuis l'Afrique du Nord pour s'engager dans le France Libre en juillet 1940.

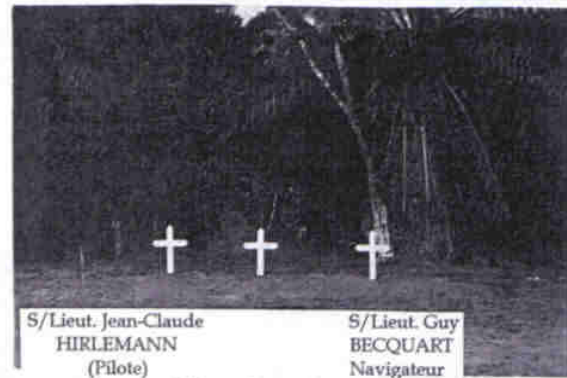
Affectation principale : Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL) – GRB1

Grade atteint pendant la guerre : sous-lieutenant

Décès : 19 juin 1941 - Dongou, Congo

Mort pour la France

<http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=54198>



Les tombes des trois membres d'équipage du BLENHEIM T 1935 perdu sur la forêt équatoriale, au sud de BANGUI, à l'ouest de DOUNGOU, dans une violente tornade, le 19 JUIN 1941. Le mécanicien, l'adjudant COURTIAUD a été blessé et le mitrailleur, le sergent GRASSET indemne.

S/Lieut. Jean-Claude  
HIRLEMANN  
(Pilote)

S/Lieut. Guy  
BECQUART  
Navigateur

S/Lieut. Bernard  
CROUZET  
Pilote-Passager

sur le parcours BRAZZAVILLE à BANGUI



Première cocarde  
des FAFL



### Le GRB (Groupe Réservé de Bombardement) n°1

Constitué à partir d'éléments provenant du First Fighter Group et de l'escadrille TOPIC le 24 Décembre 1940, le groupe réservé de bombardement N°1 fut placé sous le commandement du Commandant Astier de VILLATTE.

Formée de deux escadrilles comprenant six BLENHEIM chacune (la première sous les ordres du Capitaine LAGER, la seconde sous la responsabilité du Capitaine SAINT-PEREUSE), cette unité prit part, en coopération avec le détachement permanent des forces aériennes du Tchad, à l'offensive lancée par le Colonel LECLERC contre l'oasis de KOUFFRA, en février 1941.

Revenu à Fort-Lamy, le GRB 1 se scinda, pour des raisons techniques, en deux parties. Une escadrille demeura au Tchad et l'autre fut transportée en Ethiopie dans la région de Gondar-Asmara, où elle fut intégrée dans le Group 202 de la R.A.F. Après avoir entrepris plusieurs missions de bombardement et de lâchers de tracts sur les troupes italiennes, cette formation rallia Damas, en Syrie, le 16 août 1941. Quelques jours plus tard, elle allait former l'escadrille Metz du groupe de bombardement LORRAINE. [http://halifax346et347.canalblog.com/archives/groupe\\_lorraine\\_squadron\\_342\\_/p20-0.html](http://halifax346et347.canalblog.com/archives/groupe_lorraine_squadron_342_/p20-0.html)



# Guy GAUTHIER

## LA RESISTANCE EN PROVENCE-ALPES-COTE-D'AZUR

Lors des premiers mois du régime de Vichy, la Résistance est surtout le fait d'individualités refusant l'armistice et les prétentions italiennes, voire les orientations de l'Etat français ; leur action se limite le plus souvent à des discussions, des échanges de lettres, des papillons manuscrits, l'écoute de Radio-Londres, même si certaines actions collectives d'ampleur sont observées, tel le sabotage d'une vedette italienne au chantier naval d'Antibes, le 12 août 1940.

A Cannes, le général Cochet entame une tournée de propagande orale en zone "libre" et rédige, le 6 septembre, son premier appel "Veiller, résister, s'unir", qui va commencer à fédérer de petits groupes.

Fin 1940, le réseau polonais F2 installe à Nice le PC de son sous-réseau Marine, qui couvre le littoral de Sète à Menton.

Le 30 novembre, René Cassin s'adresse sur Radio-Londres à ses compatriotes des Alpes-Maritimes, exaltant le combat de la France libre, dénonçant la disparition des libertés et les prétentions italiennes.

En décembre, Emmanuel d'Astier de la Vigerie et le commandant Corniglion-Molinier fondent à Cannes "La Dernière colonne", destinée à saboter les trains, mais l'aviateur azuréen est arrêté peu après.

L'ingénieur Claude Bourdet, replié à Vence, entre d'abord en contact à Cagnes-sur-mer avec l'écrivain royaliste Georges Batault - en désaccord avec l'Action française et dont le fils est gaulliste - et rencontre chez lui le capitaine polonais "Vincent" Jordan-Rozwadowski, adjoint du général Kleeberg, qui lui demande de fournir à son réseau des renseignements économiques.

Début 1941, Jean Moulin s'installe à Nice sous son vrai nom et y entreprend son passage dans la clandestinité, obtenant en février, grâce à F. Manhès, un passeport au nom de "Joseph Mercier", délivré à Grasse.

Du côté des communistes, Pierre Georges (futur "colonel Fabien") arrive à Nice à la fin octobre 1940, porteur de tracts "L'appel au peuple de France", publiés par extraits dans l'organe des Jeunesses communistes réconstituées, *Jeunesse*.

L'organisation de la plupart des mouvements et réseaux s'effectue en 1941-1942 mais la structuration définitive intervient en 1943, avec la naissance des Mouvements Unis de Résistance (MUR), du MNRPGD et de l'ORA. Sous la houlette de Jean Moulin et de Maurice Chevance "Bertin", les mouvements Combat, Franc-Tireur et Libération-Sud fusionnent leurs groupes francs en octobre 1942, diffusent des tracts communs en novembre, et, à partir de janvier 1943, négocient la fusion au sein des MUR, dirigés par Raymond Comboul puis par Raoul Attali, tous deux issus de Combat mais la plupart des cadres sont fournis par Libération-Sud.

L'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA) regroupe des cadres de l'armée d'armistice, démobilisés après le 11 novembre 1942 et hostiles à l'Allemagne. Elle est mise en place, en juillet 1943, par le colonel Journois et le commandant Pourchier. En 1944, elle est dirigée par le commandant Ceccaldi ("Bob"), puis par le **lieutenant Gauthier ("Malherbe")**, en étroites relations avec le chef régional Lécuyer ("Sapin") ; au printemps, elle absorbe le groupe Rémy (qui a perdu le contact avec les MUR) et le groupe Surcouf.

Auteur(s): Jean-Louis Panicacci

Jean-Louis Panicacci, La Résistance azurienne, Serre, 2003.

Jean-Louis Panicacci, Les Alpes-Maritimes de 1939 à 1945, un département dans la tourmente, Serre, 2003.

<http://www.museedelaresistanceenligne.org/expo.php?expo=95&theme=151>

## Yves OLLIVIER

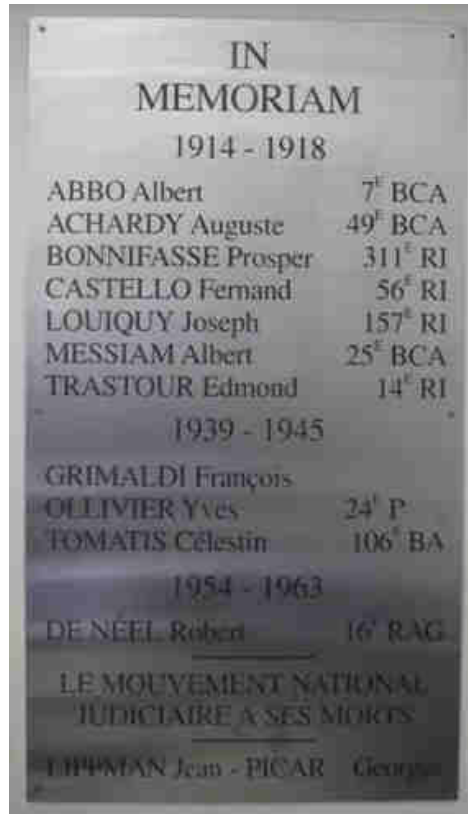
**Yves** Auguste Aimé Victor Marie **OLLIVIER**

Lieutenant 6<sup>ème</sup> DBCA (Demi-Brigade de Chasseurs Alpins).

Né le 25 juillet 1913 à Nice (Alpes-Maritimes)

Avocat au Barreau de Nice dans le civil.

Mort pour la France le 6 juin 1940 pendant la défense de Nesles dans la Somme, dans un bombardement par l'aviation allemande.



Plaque du Palais de Justice de Nice

[http://www.memorialgenweb.org/mobile/fr/photo.php?id\\_source=24503](http://www.memorialgenweb.org/mobile/fr/photo.php?id_source=24503)

## Jean-Marie MARI

Né à Nice, le Maréchal des Logis Chef Jean-Marie Mari du 15<sup>ème</sup> GAFTA (Groupe Autonome des Forces Terrestres Antiaériennes) est mort accidentellement le 17 janvier 1944 à Ajaccio.

## Guy PILLON

Né le 15 août 1918 à Nîmes, le Lieutenant Guy Charles Paul PILLON du 2<sup>ème</sup> Bataillon de Zouaves Portés (alors incorporé au « Combat Command 3 » - Groupement Tactique 3 - de la 1<sup>ère</sup> DB) – est mort au Champ d’Honneur le 29 septembre 1944 à Saint Barthélémy dans les Vosges (Haute Saône).



Le 28 septembre 1944, le CC3 est engagé à Fresse, dans les Vosges. La mission du CC3 pour la journée est de nettoyer toute la cuvette (forêt de la Rovers, village de la Chevestraye, bois communaux de Fresse) et d’occuper les observatoires permettant à l’artillerie de prendre sous son feu la haute vallée du Rohin, entre Plancher les Mines et Champagny inclus.

Le lendemain matin, le lieutenant PILLON, qui tient le col de la Chevestraye, attend la relève de son unité par des éléments de la 1<sup>ère</sup> DFL. Lorsque des bruits de chenille se font entendre dans la direction attendue, il fait retirer les mines et se porte au-devant de bruits supposés amis... le premier Panzer lui arrachera la tête au premier obus. Il ne sera malheureusement retrouvé que plusieurs mois plus tard, lorsque la neige aura fondu.



Stèle en souvenir des hommes du 2<sup>ème</sup> BZP morts à Fresse



## Claude PREVEL

Né le 9 avril 1923 à Paris, le soldat Claude Jean-François PREVEL du 8<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains est mort pour la France le 9 décembre 1944 des suites de ses blessures à Belfort.



Insigne du 1<sup>er</sup> RTM

Drapeau du 8<sup>ème</sup> RTM

<http://www.les-tirailleurs.fr/unites/8-rtm>

Le 8<sup>e</sup> RTM est créé le 1<sup>er</sup> novembre 1927, à Fès, au Maroc, sous l'appellation de 68<sup>e</sup> RTM.

En avril 1934, le régiment est envoyé en France où il tient garnison à Agen, Marmande et Auch.

En octobre 1935, il fait mouvement vers le nord-est et s'installe à Belfort et Lons-le-Saunier. Il est dissous après la campagne de France de 1939-1940.

Recréé au Maroc, le 16 janvier 1941, il participe à la campagne d'Italie et de libération de la France avant d'être rapatrié vers le Maroc, en février 1945 (toutefois ses deux bataillons marocains participent à la campagne d'Allemagne : le 1/8<sup>e</sup> RTM avec le [5<sup>e</sup> RTM](#) et le 2/8<sup>e</sup> RTM avec le [4<sup>e</sup> RTM](#)).

Il est dissous, le 1<sup>er</sup> avril 1949 ; le 1<sup>er</sup> bataillon, qui avait rejoint l'Extrême-Orient en mars 1949, forme corps. Ce bataillon, pratiquement anéanti sur la RC4 en octobre 1950, est dissous le 10 mai 1951.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1954, le régiment est reconstitué en Indochine avec les trois bataillons de marche du [1<sup>er</sup> RTM](#) présents sur le théâtre. Rapatrié sur la France en avril et mai 1956, le régiment est dissous à son arrivée.



Libération de Belfort

## Philippe RACON

*Recherches d'Aymeric Jadeaud, Adrien Le Roux et Marion Kerboul (1<sup>ère</sup> S2)*

Né le 30 octobre 1917 à Caudéran (Gironde), le Lieutenant Pilote Philippe Racon du groupe de chasse 1/4 « Navarre » est mort pour la France en service aérien commandé le 4 septembre 1944 à San Benedetto (Italie), son avion P 47 ayant été détruit par la flak allemande en survolant La Spezia, alors qu'il rentrait vers la Corse d'une mission de reconnaissance et de strafing sur Alexandria.

Son nom figure sur le monument au mort de la commune de Santu Petru di Tenda (Haute Corse).



Insigne du Groupe de Chasse « Navarre »



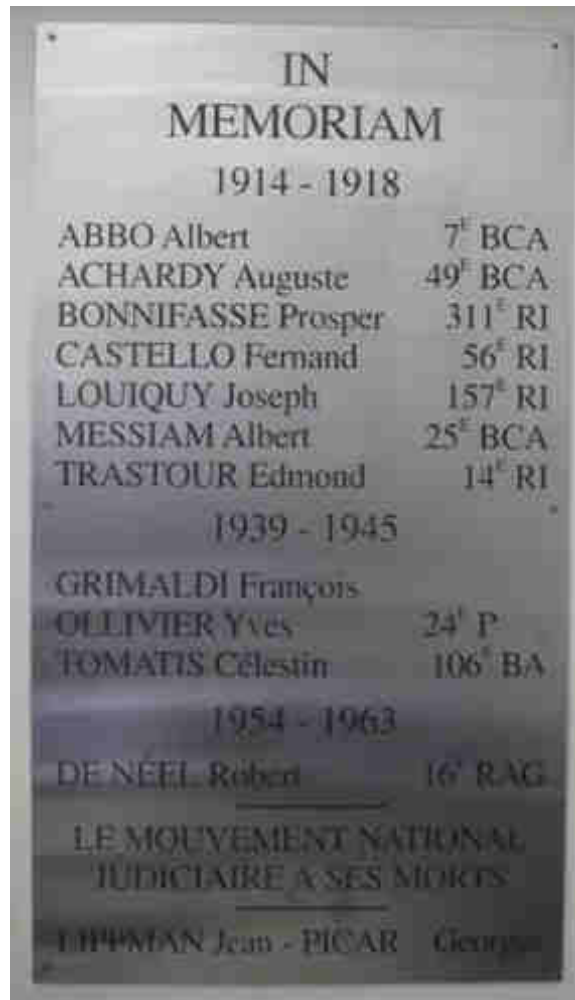
Chasseur P 47 du groupe de chasse « Navarre »

## Jean SAUZE

Né le 3 mars 1913 à Fiaranantsoa (Madagascar), l'Aspirant Jean Antoine Michel Sauze du 44<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte Sénégalais (44 RICMS) est mort le 5 juin 1940 à Hangest sur Somme.

## Célestin TOMATIS

Né le 9 septembre 1913 à Nice, Célestin Jacques Tomatis, Avocat auprès du barreau de Nice – affecté à la base aérienne 106 de Bordeaux Mérignac est mort pour la France dans un accident en Arles le 25 décembre 1939.



Plaque du Palais de Justice de Nice

[http://www.memorialgenweb.org/mobile/fr/photo.php?id\\_source=24503](http://www.memorialgenweb.org/mobile/fr/photo.php?id_source=24503)



## Félix AGNELY

Né le 23 juin 1898 à Nice, le Lieutenant Paul Félix Agnely du Groupe Franc du 24<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpins est mort au combat le 8 février 1940 à Forbach en Moselle.

Transporteur et Président du Syndicat des Transporteurs de la Riviera dans le civil, il était Officier de Réserve, et ancien combattant de la Première Guerre Mondiale – Croix de Guerre.

Décoré de la Légion d'Honneur à titre posthume.



## André SODAR

Pas d'éléments

## Albert TIRAN

Né le 12 décembre 1910 à Guadalajara (Mexique), le sergent-Chef Albert Josphe Tiran de la section de Pionniers de la 3<sup>ème</sup> Cie du 14<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpins, est mort de ses blessures le 15 mai 1940 à Evenes, pendant la bataille de Narvik (campagne de Norvège), suite à l'explosion d'une mine pendant le déminage d'une route.



Plaque commémorative norvégienne

## Claude BEAUVOIS

Né le 7 juin 1932 en Indochine, le Sergent Pilote Claude Serge Beauvois du CER 305 (Centre d'Entraînement des Réserves d'Alger Maison Blanche) est mort pour la France au cours d'une mission aérienne au large de Ténès en Algérie le 27 septembre 1956.

Il est inhumé au cimetière communal de St Jean Cap Ferrat.



Insigne du Centre d'Entraînement des Réserves 305

[https://www.traditions-air.fr/unit/ecole\\_centre/Centredivers1.htm](https://www.traditions-air.fr/unit/ecole_centre/Centredivers1.htm)



*Profil offert gracieusement par son auteur Jacques Davy*

Avion du CER 305 probablement piloté par le sergent Beauvois

<http://avions-de-la-guerre-d-algerie.over-blog.com/artide-18879990.html>



## Robert DE NEEL

Né le 7 juin 1930, avocat au Barreau de Nice dans le Civil, l'Aspirant Léon Charles Simon Robert De Neel du 18<sup>ème</sup> RCA (Régiment de Chasseurs d'Afrique), du 16<sup>ème</sup> RAG ou du 16<sup>ème</sup> Régiment de Dragons, est mort pour la France en Algérie le 30 décembre 1956.



Protection des moissons par le 16eme Dragons (région de Constantine)

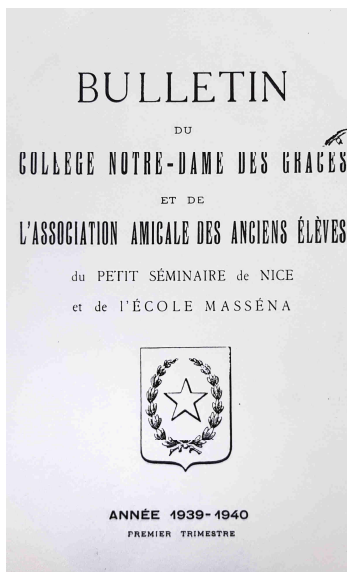
Juin 1956

<http://www.ecpad.fr/protection-des-moissons-dans-la-region-de-constantine/>

# LA PARTICIPATION DE LA COMMUNAUTE EDUCATIVE DE L'ÉCOLE MASSENA

## AUX DEBUTS DE LA 2<sup>de</sup> GUERRE MONDIALE

### EXTRAITS DU BULLETIN DES ANCIENS DE L'ANNEE SCOLAIRE 1939-1940



### *Nos Mobilisés*

Avec quelle joie ils recevront notre Bulletin. Puissent ces feuilles éparses leur prouver que « l'arrière » s'efforce d'être digne d'eux : l'œuvre commune continue et les attends...

Monsieur l'Abbé Roubaudi n'est pas très éloigné de sa chère école, mais hélas, les fonctions de chef comptable sont presque aussi absorbantes et que celles de Supérieur et seule une permission très courte nous a valu la joie de le compter deux jours parmi nous...

Monsieur l'Abbé Boyer, inscrit au tableau d'avancement pour le grade de capitaine, est venu lui aussi faire une lecture spirituelle à Masséna.

Monsieur l'Abbé Borezée, militaire toute la semaine, est le dimanche curé de de son pays d'adoption, de passage à Nice il a célébré la Sainte Messe à Masséna.

Monsieur l'Abbé Chalande fait lui aussi quelques apparitions.

Monsieur l'Abbé Giordano, à en juger par son équipement, doit faire partie d'une formation très spéciale puisqu'on y retrouve sur lui du civil, de l'ecclésiastique... et même du militaire; c'est cela, paraît-il, le service de santé...

Monsieur l'Abbé Capdordy nous écrit de longues lettres du front où il fait fonction d'aumônier dans l'aviation; il a célébré là-bas une belle messe de Minuit.

Monsieur Giraud est capitaine dans la D.C.A.

Monsieur Martin capitaine d'infanterie sur la Côte d'Azur.

Monsieur Ronot, au centre de la France, essaye des chars d'assaut.

Monsieur Descout, nommé au grade de sous-lieutenant d'infanterie, est l'officier instructeur de la P. M. de Masséna.

Monsieur Auneau vient de rejoindre son régiment.

Monsieur Fruchier vient nous voir très souvent... en faisant son marché... car il est brigadier d'intendance.

...Mais la guerre n'absorbe pas que les forces militaires, elle requiert tous les dévouements et utilise toutes les compétences; c'est ainsi que M. l'Abbé Warraut s'est vu appeler par la confiance de Son Excellence Monseigneur l'Evêque au poste de Vicaire à Saint-Jean-Baptiste, et M. l'Abbé Plantier à celui de Vicaire administrateur à Belvédère.

A tous ces absents le Bulletin redit son effectueux attachement et... un prompt au revoir.

### NOS MAITRES MOBILISÉS

De « Masséna » : M. le Doyen *Roubaudi*, Supérieur, sergent-chef; M. l'Abbé *Doreol*, Directeur, candidat E.O.R.; M. l'Abbé *Capdordy*, infirmier; M. l'Abbé *Giron*, soldat; M. *Chevalier*, soldat; M. *Descout*, lieutenant; M. *Emond*; M. *Giraud*, capitaine; M. *Guffanti*, soldat; M. *Martin*, capitaine; M. *Raybaul*, soldat; M. *Plantif*, brigadier; M. *Laurenti*, soldat; M. *Sarri*, lieutenant; M. *Ronot*, dans les chars d'assaut; M. *Viglieno*, candidat E.O.R.

## Le Mot du Supérieur

\*\*\*\*\*

D'un bureau militaire, « quelque part en France... »

Car j'ai revêtu l'uniforme, comme vos aînés, vos frères, vos papas... et je n'ai plus mon bureau directorial de Masséna.

Que de choses ont changé depuis notre au-revoir à la distribution des Prix et dans le bulletin de Juillet ! et tragiquement changé !...

Mais que de choses aussi restent identiques ! Et c'est cette part de permanence que signifie le « mot du Supérieur » à la place habituelle... la même place... le même Supérieur...

La même consigne...

Ne croyez pas, voyez-vous, mes chers enfants, qu'il y ait une autre consigne à vous donner, un autre idéal à vous proposer, une autre formation à vous inculquer parce que nous sommes en guerre. Il n'y a pas une morale de paix et une morale de guerre, une valeur de guerre et une valeur de paix. Il n'y a pas deux devoirs. Il n'y a qu'un Devoir...

Seulement, il s'impose à vous dans des circonstances plus graves, avec un relief plus saisissant, avec une signification plus nette. Le « sérieux de la vie » que je vous ai prêché, le « métier d'homme » dont je vous ai parlé, la « valeur humaine et chrétienne » sur laquelle j'ai insisté, tout cela doit pour vous prendre son sens à l'heure où nos soldats le vivent sous vos yeux d'une façon héroïque.

En ce premier bulletin de guerre, je n'ai donc pas de nouveau programme à vous tracer. Masséna n'a qu'un Idéal.

Mais j'ai à vous demander de le réaliser intégralement et sans faiblesse.

Ce sera votre « part de guerre » que de remplir votre devoir et de le remplir tout entier, là où vous êtes. La France ne l'attend-elle pas de chacun de ses soldats ? Les uns sont blottis dans les tranchées, les autres terrés dans les casemates; ceux-ci patrouillent dans les airs, ceux-là sur les océans; tels combattent sur le front, tels se dévouent à l'arrière... Où qu'ils soient, une

seule chose compte : accomplir sa tâche, et l'accomplir sans faiblesse.

C'est ce que j'attends de vous aussi. Pas plus de déserteurs sur les bancs du collège que dans les tranchées du front ! Votre devoir, c'est le travail, la discipline, la piété; c'est la préparation à la « relève » de demain... Faites-le ! à la française !...

Au seuil de cette année nouvelle, ce sera le plus paternel de mes souhaits.

Lors de ma dernière permission — si douce de vous avoir retrouvée quelque temps — je vous ai laissé pour devise celle du 9<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs Alpines : « Ne recule, ni ne dévie. » Suivez-la... Elle est noble !

Et de vous savoir ainsi ardents à la tâche, hardis dans l'effort, fiers dans la lutte, en un mot « face au devoir » comme ils sont, eux, « face à la mort », ceux pour lesquels s'angoissent vos cœurs et celui de vos mères, ceux dont votre souvenir embue les yeux de larmes et voile la voix de sanglots, ceux qui là-bas se battent pour qu'avec vous la France vive, ceux-là arracheront la Victoire, le front plus haut et le cœur plus léger...

P. ROUBAUDI,  
Supérieur,  
Aux Armées.



## Monsieur l'Abbé Perrot vous parle

Mes chers Amis,

Sous l'uniforme militaire, me voici redevenu élève... ou plus exactement (goûtez la nuance et complétez les étapes qu'elle implique) « candidat-élève ». Pour apprendre le métier des armes et le rôle de l'officier, de longues heures sont nécessaires, qui paraissent interminables. Il y faudra des semaines, des mois peut-être...

Cependant nos frontières sont forcées. La terre de France est profondément blessée. Dans le combat, ceux que nous aimons très vivement sont engagés, professeurs de notre Ecole, anciens élèves qui l'an dernier encore étaient des nôtres à Masséna, frères, amis. Je vous assure qu'il est dur de se sentir protégé par eux sans être admis à lutter à leurs côtés. Être candidat-élève à l'heure de la bataille...

Au cours de cette lente préparation, une phrase me sert de principe directeur. C'est la devise que nos élèves de la classe préparatoire à Saint-Cyr avaient inscrite sur le tableau noir de la Corniche : « S'instruire pour vaincre ».

Certes, la victoire ne s'improvise pas : elle est le fruit d'un long effort de tout un peuple qui bande ses énergies, perfectionne ses techniques, accumule ses ressources et entraîne sa vigueur. Et je crois — ce qui l'illumine — que dans mon humble rôle d'élève, je sers véritablement parce que j'aide la France à constituer ses réserves, parce que mon travail d'études et d'entraînement prépare les forces qu'elle mettra en jeu demain.

Élève comme vous, je vous ai fait mes confidences en ami. Votre jeunesse, j'en suis sûr, connaît aussi cette impatience d'agir. Que cette impatience ne se mue pas en lassitude d'apprendre. Vous êtes à l'âge des longs apprentissages. Sentez, comme je le sens sur le terrain de manœuvres ou dans la salle d'étude (...mais oui) que vous servez directement la France, que vous contribuez à sa victoire, en vous donnant tout entier à votre devoir, en vous obligeant à l'effort, en augmentant votre valeur propre.

Ce mystère de la germination, de la préparation nécessaire et de l'attente fructueuse est un des plus impénétrables à nos esprits superficiels. Vous n'avez pas cependant, à l'heure présente, le droit de restreindre l'importance de votre tâche.

Ces lignes vous parviendront sans doute alors que vous serez dispersés... Puisse cette dispersion n'être due qu'aux vacances et trouver son terme normal à la prochaine rentrée ! Ces vacances, vous en ferez des vacances de guerre, n'est-ce pas, mes fils ?

La presse a signalé déjà tous les services que les écoliers pourront rendre au Pays durant les mois d'été. Où que vous soyez, vous chercherez à vous rendre utiles, à offrir l'aide de vos bras et de votre cœur généreux. Mais surtout, refusant de vous amoindrir par un relâchement qui serait un abus de votre liberté, vous songerez que pour vous la meilleure façon de servir est de vous préparer, de forger chaque jour en vous l'homme de demain.

Et c'est dans cette commune ambition de servir, dans cette même volonté tendue pour l'effort que, dispersée, la famille de « Masséna » restera unie.

Daniel PERROT.

3<sup>ème</sup> Trimestre 1939-1940.



